[LI]BERTÉ ET LE PATRIOTE

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—NO 29 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 3 NOVEMBRE 1950 PRIX: CINQ SOUS

L'Assomption de la Sainte Vierge, vérité révélée

Le Consistoire appuie le Pape dans la définition du dogme de l'Assomption

Le Pape expose les motifs de la définition dogmatique et il appuie celle-ci sur la tradition des Pères, des docteurs et des théologiens.

VATICAN — "S'il est vrai que l'Eglise catholique tout entière ne peut tromper ni se tromper, le divin Rédempteur, qui est la vérité même, ayant promis 'Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles', il s'ensuit que cette vérité à laquelle les pasteurs sacrés et le peuple ont cru fermement a eté révélée par Dieu et peut être définie par Notre autorité suprême", a déclaré le Pape dans l'allocution consistoriale qu'il a prononcée, dimanche dernier, pour exposer les raisons qui l'ont amené à définir le dogme de l'Assomption. Après avoir rappelé que l'Eglise croit ce que les Saints Pères, les docteurs et les théologiens ont élaboré au cours des siècles, à savoir que "Marie, Vierge de Dieu, est montée au ciel corps et âme", le Pape a dit que, néanmoins, avant de décider de la définition du nouveau dogme, il avait appelé les experts à étudier la question. "Ceux-ci, a-t-il dit, ont étudié avec la plus grande diligence les témoignages, les indices, les allusions, au sujet de la foi commune de l'Eglise sur l'Assomption corporelle de la bienheureuse Vierge, aussi bien dans l'enseignement du magistère sacré que dans l'Ecriture sainte et dans le culte très ancien de l'Eglise, de même, enfin, que dans les documents des Pères et des théologiens, dans l'admirable harmonie de cette vérité avec les autres vérités révélées".

Il n'y a plus lieu d'attendre

Le Pape a en outre rappelé qu'il a demandé à tous les évêques de manifester leur opposition et d'exprimer la pensée du clergé et du peuple. "En un choeur admirable et presque unanime, a-t-il dit, nous parvinrent du monde entier les voix des pasteurs et des fidèles professant la même foi et demandant la même chose souhaitée souverainement par tous; c'est pourquoi Nous avons jugé qu'il n'y avait plus lieu d'attendre et avons décidé d'arriver à la définition du dogme."

Prière à la Sainte Vierge pour les pélerins

Pie XII a dit que c'était certainement par volonté de la divine Providence que l'heureux événement que s'apprête à célébrer l'Eglise coïncide avec l'Année sainte, et il a appelé l'assistance de la bienheureuse Vierge Marie pour la multitude de pélerins qui sont venus à Rome pour le jubilé.

Pie XII a ensuite formulé le voeu que la mère de Dieu aide ceux que hante encore l'erreur et les aide à retrouver la voie de la vérité. "Veuille Notre Mère très bienveillante, élevée à la gloire céleste, a poursuivi le Pape, conduire à la lumière divine qui descend du ciel seulement, l'humanité tout entière, encore plongée en de nombreux endroits dans les ténèbres de l'erreur, tourmentée par de cruels fléaux et angoissée par de graves dangers. Veuille-t-elle surtout défendre par son puissant patronage l'Eglise catholique qui, dans plusieurs parties du monde, est méconnue ou bien opprimée par des persécutions iniques.

"Veuille-t-elle ramener à l'unité de l'Eglise même tous les errants et les dévoyés. Cherchez à impétrer tout cela de la Mère céleste, vénérables Frères, par de ferventes prières en communion avec le peuple chrétien tout entier."

Le Pape, pour assister au consistoire, accompagné des prélats de son antichambre, et escorté des gardes nobles et des gardes suisses, a quitté ses appartements et est descendu au premier étage par l'ascenseur.

L'obédience des cardinaux

Le Saint-Père, qui portait la mozette de velours rouge sur le rochet et l'étole, a traversé les salles ducale et royale et, ayant atteint la grande salle des bénédictions, la plus grande du Vatican, s'est installé sur le trône dressé sur une estrade au fond de l'immense salle. Les cardinaux et les membres de l'épiscopat, qui avaient pris place sur des bancs couverts de tapisseries, ont fait acte d'obédience au Souverain Pontife qui, aussitôt après, a prononcé une longue allocution, dans laquelle il a exposé les raisons qui l'ont amené à décider de définir le dogme de l'Assomption de la Vierge.

Son discours prononcé, le Pape a donné la bénédiction à l'assistance avant de se retirer.

Texte de l'allocution pontificale

Voici le texte de l'allocution consistoriale prononcée par le Pape:

"Vous n'êtes pas sans connaître le motif pour lequel Nous Vous avons aujourd'hui convoqués à ce sacré consistoire. Il s'agit d'un événement qui, pour Nous comme pour Vous et pour le monde catholique tout entier, sera sans nul doute cause d'une très grande joie. Le premier novembre, fête de tous les saints, le front radieux de leur Reine, l'auguste Mère de Dieu, resplendira d'un nouvel éclat, tandis que Nous définirons et décréterons solennellement, par l'inspiration et l'assistance divine, son Assomption corporelle au ciel.

"Ce que, dès les temps les plus reculés, l'Eglise pieusement croit et honore, ce qu'à travers les siècles les Saints Pères, les docteurs et les théologiens ont élaboré en le mettant en une lumière tou-

(Suite à la cinquième page)

LA PROMULGATION du dogme de l'Assomption

En raison du manque d'espace, nous remettons à la semaine prochaine la publication du rapport de la promulgation du dogme de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie au ciel, qui eut lieu le jour de la Toussaint, à Rome, en présence de plus d'un million de personnes. Jamais, dans l'histoire de la chretienté, aucun événement n'a réuni tant de personnes en une seule occasion.

La Bulgarie menace d'expulser 250,000 Turcs en novembre

Toutes les protestations de la Bulgarie contre ce traitement inhumain ont été repoussées.

WASHINGTON — L'ambassadeur de Turquie aux Etats-Unis, Feridoun Erkin, laisse prévoir que l'O.N.U. se verra bientôt confier un autre problème international susceptible d'entraîner un accroissement de la "guerre froide". Il s'agit de la menace que la Bulgarie communiste a récemment faite d'expulser de force 250,000 Turcs vivant sur son territoire. Sofia a donné un avis de 3 mois se terminant au 10 novembre que ces Turcs doivent émigrer.

Toutes les protestations de la Turquie contre ce traitement brutal et toutes ses demandes d'un arbitrage ont été repoussées. Aussi Ankara songe-t-il à se plaindre, soit à Lake Success, soit au tribunal mondial de La Haye, d'une violation flagrante des Droits de l'homme par les Bulgares.

Erkin assure que ces sujets turcs de Sofia sont soumis à un vrai régime de terreur et que 30,000 d'entre eux ont par suite déjà passé la frontière. Il s'enquiert depuis quelque temps de l'aide que l'administration du Plan Marshall pourrait fournir à son pays pour ces réfugiés.

D'après lui, c'est là un nouvel épisode de la guerre des nerfs que, par l'intermédiaire du Cominform, Moscou mène contre Ankara depuis 5 ans.

10,191 écoles sous le contrôle de l'Instruction publique

QUEBEC — On a révélé au département de l'Instruction publique, tout récemment, que 10,191 écoles étaient soumises, dans la province, à l'autorité du département.

Près de 675,000 enfants ont fréquenté ces écoles où l'enseignement a été dispensé par 28,333 instituteurs laïcs et religieux.

Ces chiffres correspondent à l'année scolaire 1949-50. En ce qui concerne les écoles publiques, il y en avait 9,282 catholiques et 415 protestantes. De plus, on compte 476 écoles catholiques indépendantes et 18 écoles protestantes du même genre. Les professeurs catholiques ont été au nombre de 25,766; il y avait 2,567 instituteurs protestants.

Les écoles publiques sont financées par les commissions scolaires et par des octrois du gouvernement. Les écoles indépendantes sont financées privément, mais elles suivent les programmes d'étude du département de l'Instruction publique.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Les rouges pillèrent son église

Des statues brisées, des restes des livres sacrés et des vêtements sacerdotaux laissés dans la cathédrale St-François de Chonju, en Corée, sont la marque évidente de l'occupation du temple par des rouges. On voit ci-dessus le pasteur de la cathédrale, le **R. P. Kim Petrus**, montrant aux enquêteurs de la seconde division le travail des communistes dans son temple. Ceux-ci, avant l'arrivée victorieuse des soldats des Nations unies, avaient fait de l'église un garage et un centre de réparations pour leurs engins militaires. (NCWC)

Le Canada votera en faveur de l'Espagne

L'hon. Hugues Lapointe approuve la levée de l'interdiction adoptée par l'O.N.U. en 1946.

LAKE SUCCESS, New-York — L'hon. Hugues Lapointe, ministre canadien des Affaires des anciens combattants, a déclaré à l'O.N.U. que le Canada accorde son appui à la résolution présentée par huit pays en vue de lever l'interdiction diplomatique qui s'applique au gouvernement espagnol du généralissime Francisco Franco.

Parlant devant la commission politique spéciale de l'Assemblée générale, M. Lapointe a précisé d'abord que la résolution en question ne demande pas à la commission de se prononcer sur un problème politique, parce que la résolution prohibitive de décembre 1946, que l'O.N.U. est maintenant appelée à annuler, ne présentait pas de caractère politique particulier. Il ne s'agit donc pas de donner une approbation tacite de la politique suivie par le présent gouvernement espagnol.

La plupart des pays membres de l'O.N.U. n'approuvent pas la formule totalitaire. Aussi souhaite-t-on que le peuple espagnol, par association avec les nations démocratiques du monde, puisse jouir plus largement des libertés indispensables que nous considérons comme étant de droit fondamental.

Mais, continua M. Lapointe, ces considérations sont étrangères à la résolution à l'étude qui ne demande ni d'approuver ni de condamner le gouvernement espagnol actuel. Si la résolution est adoptée, le délégué canadien croit qu'elle bénéficiera sous une forme ou sous une autre au peuple espagnol, tenu à l'écart de la communauté des nations sans qu'il y ait faute de sa part.

Le but visé non atteint

M. Lapointe a rendu hommage à la modération du jugement exprimé la veille par le délégué du Pakistan. Il souligna ensuite que la situation internationale permet aujourd'hui de se demander qu'elle a été l'efficacité de la résolution de 1946. Elle n'a pas atteint le but visé: le remplacement du gouvernement espagnol actuel par un régime vraiment démocratique. Le seul objectif qu'elle a atteint a été d'empêcher le peuple espagnol d'établir des contacts avec les autres nations. C'est une situation malheureuse que, au point de vue du Canada, la présente résolution fera disparaître.

Comme l'ont souligné la plupart des délégations, M. Lapointe a fait remarquer que le droit d'accréditer des réprésentants diplomatiques auprès d'un gouvernement est pour chaque nation un droit souverain. Puis il signala qu'en 1946 le Canada s'opposa à un paragraphe de la résolution qui interdisait à l'Espagne de faire partie des organismes spécialisés des Nations Unies. Sur ce point, l'opinion canadienne n'a pas changé.

Moscou veut contrôler toute la mer Baltique

Une gigantesque muraille de défense érigée sur toute l'étendue des côtes.

STOCKHOLM — Plusieurs observateurs dans cette capitale balte en sont venus à la conclusion que la Russie met présentement à exécution un plan général destiné à faire de la mer Baltique un "lac Staline". Toutes les allusions à ces desseins russes, publiés récemment avec une étonnante régularité dans la presse suédoise, sont la plupart fondées sur certaines manoeuvres soviétiques récentes dans les eaux de la Baltique et qui semblent découler d'un plan vraiment inquiétant.

Les Suédois sont visiblement alarmés.

Le plan prévoit le contrôle soviétique sur les étroits bras de mer qui séparent le continent européen de la péninsule scandinave et à travers lesquels doivent passer la plupart des submersibles russes s'ils veulent atteindre l'Atlantique advenant une autre guerre mondiale.

La Russie est déjà très rapprochée de ces débouchés vitaux par la mer intérieure où elle maintient le gros de ses effectifs navals.

En 1940 la Russie ne détenait qu'une étroite bande côtière de 100 milles en bas du golfe de Finlande. Aujourd'hui, elle contrôle effectivement les côtes de la Baltique depuis Viipuri, en Finlande, jusqu'à Luebeck. La Russie se trouve donc à moins de 100 milles des bras de mer précités sur plusieurs points.

Manoeuvre à prévoir

Plusieurs spécialistes en questions militaires sont d'avis qu'au premier signal d'une troisième guerre la Russie s'emparera de toutes les approches de la Baltique conduisant à l'Atlantique.

Depuis un an les journaux suédois n'ont cessé de parler d'innombrables initiatives militaires russes le long de la Baltique. Moscou a interdit l'accès à toute la région de la Baltique aux étrangers, sauf dans le cas de Leningrad. Un vaste programme d'expansion navale, dépassant de beaucoup les besoins de défense de la Russie, se poursuit dans les chantiers de construction maritime anciens et nouveaux de la Baltique.

La Russie érige rapidement une gigantesque "muraille de défenses côtières" depuis la rive nord du golfe de Finlande jusqu'au sud de la Baltique.

L'été dernier, de vastes manoeuvres, conduites par des unités de radar et de projectiles télécommandés, ont eu lieu dans la région.

Un journal suédois va jusqu'à dire que toute la côte baltique a été transformée en une immense base navale soviétique.

De nombreux incidents survenus au cours des derniers mois ne laissent d'ailleurs aucun doute sur les intentions soviétiques.

2 dons spéciaux de $25,000 chacun pour la campagne de souscription

La souscription se fera le 12 novembre dans toutes les paroisse de l'archidiocèse de St-Boniface.

ST-BONIFACE — S. Exc. Mgr Georges Cabana a annoncé, le lundi soir 30 octobre, au diner-assemblée de la campagne diocésaine de souscriptions, que deux dons spéciaux dont la somme s'élève à $50,000 avaient déjà été reçus durant la campagne de souscriptions pour les oeuvres d'éducation et de culture de l'archidiocèse.

Le diner-assemblée de lundi soir a réuni plus de 250 invités et il a inauguré le travail de sollicitation des dons spéciaux. Cette sollicitation sera faite par les membres des comités qui ont été organisés dans ce but. Le dimanche soir 30 octobre, un diner-assemblée avait lieu à Notre-Dame de Lourdes. Un troisième diner-assemblée se tient aujourd'hui, 3 novembre, à Kenora.

La sollicitation des dons spéciaux en faveur de la campagne de souscriptions précède la sollicitation générale qui commencera dans toutes les paroisses de l'archidiocèse le dimanche 12 novembre.

Le programme diocésain reste le même, tel qu'il avait été déterminé le printemps dernier. En voici un bref résumé:

1. Recueillir des fonds afin d'aider les jeunes étudiants qui se destinent au sacerdoce ou qui s'orientent vers les professions libérales, le service civil et le commerce. Ces capitaux ne seront pas considérés comme des bourses mais constitueront un actif qui sera utilisé entièrement durant les années à venir.

Afin d'accommoder les élèves qui ne sauraient pas le français, le Collège diocésain de St-Boniface organisera des cours spéciaux en anglais, selon les besoins.

2. Renouveler et développer l'enseignement supérieur des sciences au Collège de St-Boniface. On installera des laboratoires plus modernes pour l'enseignement de la physique et de la chimie. Tous les Collèges du Canada sont en train de se moderniser. Nous nous devons de fournir au Collège de St-Boniface les moyens de se développer et de progresser à l'égal des institutions similaires.

3. Effacer la dette de $100,000.00 qui grève le Collège diocésain et qui retarde le progrès de cette institution.

4. Assurer le maintien des écoles paroissiales qui n'ont pas les moyens de vivre par elles-mêmes, et établir de nouvelles écoles paroissiales là où le besoin l'exigera. Quand la chose sera possible, on établira l'enseignement du grade XII dans ces écoles. Aux paroisses qui ont la charge de leurs propres écoles, on fera remise de cinquante pour-cent de leur souscription paroissiale.

5. Pourvoir l'archidiocèse d'une Centrale Catholique où seront réunis les services sociaux et éducationnels diocésains. Nous songeons à établir une résidence pour nos étudiants de l'Ecole Normale.

6. Maintenir les activités de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Aucune perception ne sera faite en faveur de l'Association durant les 24 mois que durera la campagne; on fournira à l'Association, en 1950 et en 1951, au moins autant que la part perçue en 1949 par l'Association dans l'archidiocèse de St-Boniface. Ces ressources seront prélevées uniquement des paroisses de langue française.

7. Améliorer les services de Radio St-Boniface (CKSB) dans le domaine culturel en introduisant de nouveaux programmes pour l'avantage des auditeurs. Ces fonds seront prélevés uniquement des paroisses de langue française.



S. Exc. Mgr G. Cabana

L'honorable Sénateur J. C. Davis présidait au diner-assemblée de St-Boniface, le 30 octobre dernier. Les principaux orateurs furent: l'honorable Sauveur Marcoux, co-directeur diocésain, M. l'abbé Armand Hébert, de St-Adolphe, co-directeur du comité des dons spéciaux, le R. P. K. J. Kennedy, C.Ss.R., d'East Kildonan, directeur du comité des témoignages, et S. Exc. Mgr G. Cabana. Tous les orateurs ont insisté sur l'importance de développer nos oeuvres d'éducation et de culture à une époque où tant de fléaux menacent notre civilisation chrétienne.

Tous les prêtres de l'archidiocèse, les directeurs et les co-directeurs paroissiaux, les directeurs des comités diocésain et régionaux et les invités d'honneur assistent aux diners-assemblées de la campagne de souscriptions.

WASHINGTON — Le ministère de la défense révèle que les Etats-Unis ont déboursé $22,305,779,000 pour aider l'Europe depuis la deuxième guerre mondiale.

"Il faut sauvegarder les droits provinciaux en éducation" St-Laurent

Le but principal de cette disposition est de préserver les deux traditions culturelles que possèdent les Canadiens.

TORONTO — Le très hon. M. St-Laurent, premier ministre du Canada, a conclu son discours à l'université de Toronto, vendredi dernier, par les paroles suivantes:

"Les universités comptent, sans aucun doute, au nombre de nos institutions nationales les plus précieuses. Or, je reconnais comme la plupart de mes compatriotes, je crois, le bien fondé de la disposition de notre constitution qui a mis l'enseignement au nombre des sujets les plus importants confiés aux autorités provinciales. Le but principal de cette disposition était de sauvegarder les deux traditions culturelles que possèdent les Canadiens, héritage que nous chérissons de plus en plus d'une année à l'autre, à mesure que nous nous rendons compte de la façon dont il enrichit notre vie nationale. Un autre avantage résultant de ce que l'enseignement ait été confié aux autorités provinciales, c'est que cela évite l'uniformisation à outrance de nos régimes d'enseignement. Quiconque respecte réellement notre histoire et nos traditions ne saurait porter atteinte à ce principe constitutionnel. D'autre part, plusieurs d'entre nous reconnaissent de plus en plus, je crois, la nécessité de trouver un moyen d'accorder à nos universités l'aide financière qui leur permettra de rendre les nombreux services qu'exige l'intérêt de la nation tout entière. J'espère, monsieur le chancelier, que de concert avec vos collègues, dans un autre domaine de l'activité, vous serez en mesure de nous aider à résoudre ce problème difficile.

La tradition d'humanité et de liberté

"En recherchant une solution au problème, il faut ne jamais oublier que, quelle que soit la nécessité de pourvoir à la formation d'hommes de science, ou encore d'hommes et de femmes se destinant aux professions libérales, tel n'est pas cependant le principal service que les universités rendent à la nation. Leur oeuvre principale consiste à former les étudiants, hommes et femmes, selon cette tradition de liberté et d'humanité qui fait la gloire de notre civilisation chrétienne. Le premier devoir d'une université digne de ce nom, est de tenir bien haut le flambeau de la civilisation. Cette belle collectivité universitaire, cette belle fédération d'universités, aux traditions riches et variées, ici, à Toronto, n'a pas manqué à ce rôle primordial. C'est pourquoi je serai fier, dorénavant, de me compter au nombre des anciens de l'Université de Toronto."

Les rouges refusent de s'inscrire aux Etats-Unis

WASHINGTON — En vertu d'une nouvelle loi récemment promulguée, les communistes du pays devaient s'inscrire comme tels le 23 octobre dernier.

Un porte-parole du parti, à New-York, a fait savoir que ce groupement idéologique n'avait pas changé d'attitude depuis que la loi a été promulguée le 23 septembre dernier.

Cette loi oblige les communistes et les membres des organisations du front communiste à s'inscrire auprès du secrétariat de la justice sous peine d'encourir des amendes allant jusqu'à $10,000 ou cinq années d'emprisonnement.

Avant que ces pénalités puissent être imposées, le gouvernement doit toutefois établir que tel ou tel groupe tombe sous le coup de la loi.

Lettre de Paris

Les dramatiques événements d'Indochine

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La tragédie de Caobang, qui a coûté la vie ou la liberté à près de 5,000 hommes du Corps expéditionnaire français en Indochine, et l'abandon par les forces françaises des postes du Haut-Tonkin destinés à contrôler la frontière de la Chine communiste, ont soulevé une émotion considérable en France. A l'étranger même, et notamment aux Etats-Unis, la situation ainsi créée est considérée comme sérieuse, en raison de la menace qui pèse maintenant sur la péninsule indochinoise, aux portes de laquelle se pressent les armées rouges de Mao Tsé Tung.

L'opinion française a vivement réagi à l'annonce du désastre du Tonkin, qui s'inscrit parmi les épisodes les plus douloureux et les plus coûteux des expéditions coloniales. Elle a aussitôt réclamé des sanctions contre les responsables et exigé du gouvernement qu'il prenne des mesures pour "valoriser" le sacrifice des morts de Caobang. L'envoi en Indochine de M. Létourneau, ministre d'Etat, et du général Juin, a été la première réponse à cette campagne. Ces deux personnalités devront étudier sur place les causes du drame et déterminer, sur le plan politique et sur le plan militaire, les moyens propres à enrayer l'offensive des rebelles du Viet-Minh.

Les observateurs, cependant, ne laissent pas de faire remarquer que les événements actuels en Indochine sont la conséquence de la politique équivoque suivie depuis cinq ans par la France en Extrême-Orient. La tragédie de Caobang n'a vraiment surpris que ceux qui, mal informés par les autorités, ou bercés par le doux optimisme des déclarations officielles, ignoraient tout de la dramatique situation des postes de la frontière tonkinoise, isolés depuis de longs mois dans une zône contrôlée par le Viet-Minh, et ravitaillés seulement par la voie aérienne.

Il y a quinze mois déjà, dans le rapport qui a fait tant de bruit et ouvert le scandale que l'on sait, le général Revers, alors chef d'état-major de l'armée française, s'était élevé contre la dispersion et le mauvais état du dispositif français dans le Haut-Tonkin, que la politique d'économie pratiquée par le gouvernement de Paris ne permettait pas d'améliorer. "Je souhaite, disait le général Revers, que ces économies ne s'avèrent pas plus tard, dangereusement onéreuses".

Hélas, le chef d'état-major avait vu juste, et l'heure est venue de payer. Mais la note était depuis longtemps préparée par tous les gouvernements qui se sont succédé au pouvoir depuis 1945, et dont les hésitations et les erreurs ont encore été aggravées par l'incompréhension totale dont ont fait preuve à l'égard du problème indochinois les alliés de la France, et spécialement les Etats-Unis.

Au lendemain de la défaite du Japon, la France avait trouvé en Indochine une situation extrêmement complexe et dangereuse. Occupée pendant près

(Suite à la cinquième page)

Eglise détruite en Corée du Nord



La vignette ci-dessus représente les ruines de l'église catholique de Pyongyang, capitale de la Corée du Nord. Des soldats de l'armée sud coréenne défilent devant les restes du temple peu après que les forces armées des Nations unies eurent libéré la ville des mains des rouges. (NCWC)

Pas de bains turcs!



Walter "Turk" Broda a raison de sourire. Il se moque en effet des personnes qui, l'an dernier, prirent au sérieux les remarques désagréables de Connie Smythe, à l'égard de Broda. Turk joue de façon admirable dans la cage des Maple Leafs de Toronto, même s'il pèse plus de 190 livres. Il vaut son pesant d'or, et on le voit ici assis à l'Aga Khan sur une balance.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Annis Stukus, le pilote qui parle autant que Les Lear et qui a la distinction d'avoir fait les plus mauvaises prédictions de l'année en ce qui concerne la ligue senior de football de l'est du pays, conduira son club demain contre les Blue Bombers de Winnipeg.

M. Stukus sera accompagné de ses deux "BB" favoris — Lindy Berry et Morris Bailey.

Mais les bébés de M. Stukus ne seront pas seuls sur le terrain de football, samedi. Deux jeunes athlètes qui ont vu le jour sous d'autres cieux, mais qui en quelques semaines sont devenus plus populaires que le maire de Winnipeg, auront pour mission d'éclipser les exploits du duo Berry-Bailey. Ces deux athlètes sont Jack Jacobs et Tom Casey. Le support qu'ils recevront de la ligne défensive de Winnipeg sera excellent, on le sait d'avance, et c'est ce qui inquiète les Eskimos.

Winnipeg en deux?

Parce que leur ligne de défense est aussi solide que Gibraltar, nous n'hésitons pas à favoriser les Blue Bombers pour triompher de leurs adversaires samedi après-midi. Tout peut arriver au football, mais une victoire de 24 à 18 pour les Bombers nous semble fort probable pour samedi. Quant à la joute de samedi prochain, nous n'irons pas aussi loin, mais en regardant dans notre boule de cristal, nous avons vu une deuxième victoire de suite pour les Bombers.

Ce n'est pas que nous n'ayons pas confiance en l'habileté des salariés de M. Stukus, mais les victoires décisives des Bombers sur les Eskimos, au cours de la saison, nous inclinent à afficher un optimisme de bon aloi. Une victoire en deux joutes, pour les Bombers, leur donnerait tout le temps voulu pour se préparer à leur voyage dans l'est du pays, voyage qui pourrait bien rester mémorable dans les annales du football canadien. Mais ne vendons pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué, et contentons-nous de souhaiter bonne chance aux rapides Bombardiers. Qu'ils aient l'oeil juste et les pieds agiles, samedi!

Tristesse à Calgary

Les Stampeders de Calgary ont mis leurs uniformes de football dans les boules à mites, longtemps avant les autres clubs de l'ouest du pays, cette année. Mais l'instructeur, Les Lear, qui a en poche un contrat de cinq ans avec les Stampeders, après avoir versé des larmes sur une équipe qui l'an dernier remportait le championnat du Canada, a aussi laissé entendre que certaines figures ne paraîtraient plus devant lui portant les couleurs de Calgary.

L'incident Billy Matheson — qui n'en était pas un — n'a certainement pas aidé le club de Calgary cette année. Faute d'alibis, on aurait pu trouver mieux, et si nous n'avons pas parlé de cet incident avant, c'est que nous refusons tout simplement de croire qu'un joueur de football comme Matheson aurait vendu les siens. Du reste, le club Winnipeg étudiait les joutes de ses adversaires au moyen de films, et n'avait pas besoin de Matheson. Ce dernier, en refusant de se faire examiner par le médecin des Stampeders, a acheté un billet en une seule direction pour sa demeure. On ne le reverra probablement plus dans l'ouest du Canada.

Lorsque Woody Strode et Sugarfoot Anderson aidèrent les Stampeders l'an dernier, ils étaient les héros de leur club. Mais la gloire passe rapidement et ces deux joueurs ne porteront plus la livrée des Stamps, l'an prochain. Strode se consacrera probablement au sport de la lutte, à moins qu'il ne se trouve du travail dans l'est du pays. Quant à Anderson, il pourrait bien être inclus dans une transaction entre les Stampeders et les Eskimos, au cours de l'hiver prochain.

Un peu de hockey

Les personnes qui avaient suggéré à Turk Broda de prendre des bains turcs, l'an dernier, quand les joueurs de défense des Maple Leafs se conduisaient comme des apprentis, faisaient montre de leur ignorance. Cette année, alors que Connie Smythe semble vouloir laisser la paix à tout son monde, le Turk joue comme dans sa jeunesse et qui sait s'il ne gagnera pas le trophée Vézina s'il parvient à durer toute la saison avec les Leafs. Broda a été le baudet sur qui on criait haro, l'an dernier, mais il a sa revanche cette année, et s'il continue à briller comme il l'a fait jusqu'ici, la direction des Leafs comprendra peut-être que c'est Connie Smythe qui a besoin de maigrir, peut-être entre les deux oreilles.

Neil Colville et Lynn Patrick ne font pas fureur avec les Bruins de Boston et les Rangers de New-York, ce qui nous prouve qu'un bon instructeur a besoin de bons joueurs. Le cas de Colville est moins compréhensible que celui de Patrick, car Neil mène présentement le club surprise de 1949-50. Les quelques nouveaux joueurs qui portent les couleurs des Rangers devraient donner au club du Manhattan plus de pouvoir cette année, mais rien n'indique que les Rangers sortiront de leur léthargie.

Quant aux Bruins de Boston, il semble bien qu'ils auraient été mieux servis en gardant Buck Boucher. Ce dernier était à se bâtir un club solide qu'il savait comment manier. Patrick n'a pas l'expérience de Boucher, et même s'il suit de plus près les directives des "grosses légumes" des Bruins, ses joueurs, eux, ne trouvent pas le fond des filets bien souvent. Les Eperviers de Chicago ont eu le meilleur sur les Red Wings de Detroit dans un échange qui a eu pour effet de compromettre les chances de succès du club de la famille Norris. Mais on se demande parfois qui contrôle les Eperviers!

Paroisse de la Ste-Famille

Partie de cartes

Voici les résultats de la partie de cartes qui a eu lieu le jeudi 26 octobre. Cette semaine, la soirée aura lieu le vendredi, comme d'habitude.

Prix d'entrée: M. A. Gilloz.

Prix de cinq mains: M. Perreault; Mme Tayne; M. Duncan et M. Boily; M. Susick et M. Minchuk; Mme Tayne et M. Scrupinski.

Prix de pool: M. N. Minchuk, Mme Bales, M. P. Dachuk.

Prix de rafle: Mme Ritchot, Mlle Irène Plante, M. George Duncan, Mme A. Bilodeau, Mme Levêque, M. Jules Valley (2), M. A. Wazny (2), Mme Jeanson, M. E. Labossière, Mme Ritchot, M. Demeule.

Liste des donateurs: Mme H. Lamoureux, Mme Rémillard, Mme B. Ste-Marie, Mme Wilson, Mme LeBrun, Mme R. Rodrigue, Mme Van Raes, Mme G. Rodrigue, Ft. Garry Brewery, Dufault Sheet Metal, Canadian Coal Sales, Garage Couture, Canada Packers, Canadian Adro's Co., Toupin Lumber, Acme Sash and Door, Snezek Grocery, Regent Cleaners, Stanners Jewellers, Taylor's Candy Shop, Paris Lunch Bar, magasin Lydia, Fontaine Electric, Pharmacie McRuer, Holwitch Shoe Repair, RR. SS. Oblates, Cusson Lumber, Transit Store, Transit Hotel, Cabin Inn, Archibald Drug, Giddy's Red and White Store, M. Petric.

Nous remercions sincèrement Mme H. Lamoureux et Mme Rémillard d'avoir si bien organisé cette belle soirée et aussi les généreux donateurs et tous ceux et celles qui ont aidé à faire de cette soirée un succès.

Radio-Saint-Boniface

CKSB

VENDREDI 3 NOV.

7.30—Place aux jeunes
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Tziganes
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
10.10—O CANADA!

SAMEDI 4 NOV.

7.00—Ouverture
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Saviez-vous que
9.30—Historiettes
9.45—Blanc ou Noir
10.00—Nouvelles
10.05—Marchande économe
10.15—Le Club des ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Nouvelles
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Tour de valse
7.30—Collin McDougall
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Ken Griffin
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Les refrains que vous aimez
9.30—La veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—La "chansonnette du jour
9.15—Saviez-vous que
9.30—Historiettes
9.45—Blanc ou Noir
10.00—Nouvelles
10.05—La marchande économe
10.15—Le Club des Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.10—Marché aux bestiaux
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 5 NOV.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
2.00—Opéra
3.00—Rythmes
3.30—En vedette
4.00—Moments symphoniques
4.45—Causerie
5.00—Le ciel par-dessus les toits
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Opérettes
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Bouchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—Fin des émissions

LUNDI 6 NOVEMBRE

7.30—Les Nations du Manitoba
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Al et ses Norwood Playboys
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Théâtre des Nouveautés
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 7 NOV.

7.30—Ralliement du rire
7.55—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 8 NOV.

7.30—A votre santé
7.45—Billy Worbeck
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 9 NOV.

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Billy Lennart et ses tavernaires
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Théâtre populaire
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Les semaines se suivent mais ne se ressemblent pas. Il en est de même dans toutes les sphères, mais plus particulièrement à la radio. Ce serait pratiquement le cas de dire que les années se suivent mais ne se ressemblent pas, et 1950 — pour ce qui est de CKSB, son personnel et ses programmes — ne ressemble certainement pas aux autres années! En effet, il n'y a jamais eu autant de changements dans le personnel du poste CKSB qu'en 1950.

Départ de Mlle Turcotte

Il y a à peine quelques jours, une autre employée de la première heure nous quittait. C'est Mlle Thérèse Turcotte, qui était au service de CKSB depuis le mois d'avril 1946 à titre de réceptionniste et de discothécaire. Elle nous a laissés le mardi 31 octobre pour accepter un emploi au Service Civil. C'est avec regret que nous avons vu Thérèse nous quitter, mais nous lui souhaitons tout de même beaucoup de succès dans sa nouvelle position.

M. Léo Rémillard

Dans une dizaine de jours à peine, un autre employé du poste va nous quitter, mais, heureusement, ce n'est qu'une séparation temporaire. Il s'agit de M. Léo Rémillard, directeur des programmes à CKSB depuis un an déjà, qui partira pour Edmonton le mardi 14 novembre. Léo s'en va prêter main-forte au personnel du poste CHFA. Comme nous l'avons dit, son départ n'est que temporaire, car il doit revenir à CKSB au mois de février.

Artistes de CKSB

Dimanche prochain, au programme "Les artistes de CKSB", vous entendrez Mlle Virginia Prokop dans un récital de chant.

Le programme de Billy Worbeck, qui passait en ondes le mercredi à 7 h. 45, sera maintenant entendu le vendredi, à 9 h. 15, à partir de ce soir même, 3 novembre.

"Changement de Décor"

Mercredi dernier, notre programme "Changement de Décor" était présenté de la salle académique du Collège de St-Boniface. Nous avions encore bon nombre d'auditeurs qui s'étaient rendus pour prendre une part active à ce programme. Au cours du quizz, la caisse des auditeurs s'est enrichie. Il y a maintenant $11.00 en jeu. Pour ceux de nos auditeurs qui ne seraient pas encore au courant, voici ce qu'il faut faire pour avoir droit de gagner cet argent. Vous adressez une lettre au programme "Changement de Décor", au soin du poste CKSB, en donnant la réponse à la question suivante: "La tour Eiffel est la construction la plus haute au monde", "vrai ou faux"? Vous avez quatre semaines pour nous faire parvenir vos réponses à cette question, mais nous vous encourageons fortement à ne pas attendre à la dernière minute. Au cours du prochain programme visuel, soit le 29 novembre, nous tirerons au hasard une des lettres qui nous auront été envoyées et si la personne dont nous avons choisi la lettre a répondu correctement à cette question, nous lui enverrons toute la somme d'argent en caisse. Si la réponse est fausse, ce montant sera reporté au mois suivant et sera augmenté selon que les concurrents sauront ou non répondre aux questions qui leur seront posées le soir du programme.

La Campagne du Bonheur

La Campagne du Bonheur bat son plein. Nous avons commencé, le lundi 23 octobre, à faire appel aux membres du Club des Jeunes afin qu'ils nous fassent parvenir leurs contributions. La campagne se terminera le 15 décembre et Tante Rosemarie espère bien que ses petits auditeurs sauront se montrer aussi généreux que par le passé.

"A votre santé"

Le programme "A votre santé" a recommencé le mercredi 25 octobre et passera en ondes tous les mercredis à 7 h. 30, au cours des mois d'hiver.

Concours de Chez Huot

Avez-vous entendu le nouveau programme de Chez Huot? Il y a un bruit mystérieux qu'il faut identifier et chaque jour Chez Huot ajoute $1.00 à l'enjeu. Les deux premiers bruits ont été identifiés assez facilement; le troisième prend plus de temps. C'est que ça devient plus difficile . . . Ceux qui n'ont pas le loisir d'écouter le programme l'après-midi peuvent tout de même participer au concours, car nous faisons entendre de nouveau le bruit mystérieux tous les soirs à 8 h. 15, immédiatement avant le programme "Un homme et son péché".

Récital d'Emile Beaulieu

Demain soir, le samedi 4 novembre, nous vous présenterons un nouveau programme. Le trio de guitare d'Emile Beaulieu vous offrira un récital d'un quart d'heure tous les samedis soirs de 8 h. 15 à 8 h. 30. Ce programme sera agrémenté de la lecture de poésies par l'annonceur en devoir.

Le ciel par-dessus les toits"

Après-demain, le dimanche 5 novembre, à 5 h. de l'après-midi, nous recommencerons une émission qui avait été très goûtée des auditeurs de CKSB en 1947 et 1948: "Le ciel par-dessus les toits". C'est une histoire dramatisée des fondateurs de l'Eglise canadienne.

Mémoires du Dr Lambert

Au programme "Mémoires du Dr J.-O. Lambert", le dimanche 5 novembre, on présentera "Croisière au Saguenay". Deux bons vieux époux dans la soixantaine décident un jour de faire leur voyage de noces — une croisière au Saguenay — qu'ils n'ont pas pu faire quand ils se sont mariés. C'est le rêve de leur vie qui se matérialise. Ils sont là, sur le quai, prêts à monter sur le bateau . . .mais voilà que . . . Ecoutez ce récit simple et touchant au poste CKSB, dimanche, de 8 h. 30 à 8 h. 45 p.m.

On remarque que le vol augmente plus aux longues fins de semaine dans les maisons d'affaires, parce que les voleurs ont un jour de plus pour travailler à s'emparer de l'argent accumulé et qui ne peut être mis en dépôt avant que les banques ouvrent après la fin de semaine, déclare la Lumbermen's Mutual Casualty Company.

Précieux-Sang

Partie de cartes

Voici le résultat de la partie de cartes du 17 octobre:

Prix de cinq mains: Mmes E. Vermeulin et E. Demeule; Mme J. Préjet; Mme J. Berthelette; MM. J. Pelletier et Phil. Badré.

Prix de pool: 1er, M. R. Demeule; 2ème, Mmes J. Préjet et R. Gorge.

Prix d'entrée: Mlle A. Janoski.

Tirage: Mmes A. Bourrier, N. Pelletier, V. Labelle; Mlles D. Desrosiers, A. Bouchard, L. Barnabé, G. Grégoire; MM. P. Sylvestre, A. Gobeil, A. Joyal, M. Arpin, W. Waterhouse, A. Laurier et H. Beaulieu.

Donateurs: Mmes J. De Montigny, R. Cadieux, E. Vandal, Noël Delorme, Alex. Benoit, E. Lafrenière, M. Clément, G. Monnier, G. Sul et V. Sourisseau.

Sincères remerciements aux organisatrices et aux généreux donateurs.

Le Coin des Gais Manitobains

Salutations d'usage . . .

"Saludos amigos!" — (Certains des nôtres se sont inscrits comme membres du Club espagnol). Y aurait-il quelque club allemand? — "Guten Tag!" . . . Un club grec? — "Kali Imera!".

Ou bien un club international? — "Allo!"

En tous cas, Manitobains, jeunes Manitobains, (on est jeune aussi longtemps qu'on le veut . . .) soyez gais, toujours gais, quoi qu'il arrive! C'est là le souhait de chaque Gai Manitobain à chacun des Gais Manitobains . . . Personne n'est exclu.

Chaque chose à sa place (2e éd.)

Après Allo! la première chose à dire, c'est la plus importante: celle qu'on a sur le bout de la langue.

Allons droit au but!

Voici . . .

Un message important qui nous parvient de l'Est.

Il est envoyé par un Gai Manitobain: Maurice Miron, aux études à Montréal.

". . . (après ses quelques années d'existence et spécialement le camp national à Vaudreuil) l'Ordre de Bon Temps (qui est dans l'Est l'équivalent des Gais Manitobains ici) avait finalement passé d'un but purement humain comme l'épanouissement de la personne vers un but purement chrétien comme celui de répandre le sens communautaire ou, en d'autres mots, exercer la charité chrétienne par le moyen des loisirs".

Maurice a participé au camp national de l'Ordre du Bon Temps de cette année au lac Ouareau du 2 au 10 septembre.

Voici les conclusions que Maurice tire de ce camp: c'est précieux pour notre organisation ici. (Ce qui nous manque c'est une idée de fond, une conviction, un idéal et du cran pour y tenir et mener à bout ce travail d'un apostolat dans les loisirs).

Première conclusion

"Nous avons été établis pour répondre à des besoins, tels que le manque de loisirs sains chez les jeunes, les problèmes entraînés par la fréquentation des groupes étrangers de la part de nos jeunes favorisant les mariages mixtes. Et ces besoins vont toujours grandissant.

"Nous voulons poursuivre un premier but qui est de christianiser les loisirs, mais nous ne devons pas nous borner aux loisirs; nous devons porter notre charité chrétienne **dans tous les mouvements de nos jeunes**".

Deuxième conclusion

"Dans les plénières du Camp National nous avons posé des principes et nous avons trouvé des moyens correspondants pour les appliquer. Tous ces moyens, il faut les mettre en pratique chez nos Gais Manitobains". (Nous publierons plus tard ces moyens présentés dans "La Galette"). (C'est un petit journal imprimé par l'Ordre de Bon Temps et qui contient toutes sortes de choses, depuis les danses nouvelles jusqu'aux moyens de préparer une soirée, etc. Si vous voulez en avoir — il s'agit d'abonnement — écrivez aux Gais Manitobains, a/s CKSB).

Troisième conclusion

"Il faut continuer de garder la bonne entente entre les membres du groupe, mais il faut aussi **évoluer** et s'attirer, **se joindre le plus de gens possible** . . . (pourquoi?) en vue de **ne pas épuiser le peu de gens actuellement occupés.**

(Combien vrai . . . il faudrait que chacun **offre** sa collaboration . . .)

Quatrième conclusion

"Les Gais Manitobains ne doivent pas demeurer un groupe fermé où chaque participant doit présenter sa carte de membre. Le groupe doit être accessible à tous les jeunes et, ce qui est plus, **se donner à tous** les jeunes". C'est précisément ce changement qui a été apporté récemment . . .

Cinquième conclusion

"Nous avons organisé dans les années passées des veillées, des concerts, des excursions, des visites chez les agences de bienfaisance; il nous faut continuer d'employer ces moyens qui assurent le bonheur d'une vie d'équipe.

Sixième conclusion

"Il faut continuer de se faire connaître. Je vous félicite de votre rédaction hebdomadaire dans **La Liberté et le Patriote** qui, tout en servant de journal aux équipiers, porte votre nom à travers l'Ouest canadien-français. Je vous encourage fortement à répandre le mouvement dans les autres paroisses du Manitoba et vers la Saskatchewan.

Septième conclusion

"Enfin il nous faut tenir un contact avec la jeunesse de l'Est, car ayant un but identique nous travaillons sur un plan national et je dirais même universel.

"Je n'oblige pas ici à la fédération avec l'Ordre de Bon Temps. Ceci, bien que je l'encourage fortement, vous déciderez après la lecture de la constitution du Comité National.

"Mais je dis bien qu'il nous faut un contact plus intime avec l'O.B.T. pour continuer nos activités. Il ne faut pas oublier que nous leur devons notre initiation à la richesse du **folklore qui est le milieu le plus propice** pour exercer la charité chrétienne. Nous avons besoin d'un renouveau matériel et l'O.B.T. sera heureux de nous le transmettre à notre demande.

Un dernier coup de plume . . .

"Voilà chers amis . . .

"Alors je vous souhaite beaucoup de succès dans vos activités de l'année courante. J'ai bien confiance dans notre président, notre nouvel exécutif et **l'esprit de charité** de tous nos chers Gais Manitobains".

Activités de la semaine

• Le mercredi 25 octobre.

Réunion-soirée dans la salle Jubinville, comme de coutume tous les mercredis. Le but?. Apprendre et pratiquer de nouvelles danses, perfectionner les "déjà connues", préparer du chant pour les soirées du dimanche et les veillées de famille.

La réunion de mercredi a eu lieu sous la direction de Placide Chatelain, Joseph Dupas et René Mullaire.

Annonce

La prochaine **Cantine** des G.M. aura lieu dimanche prochain, le 5 novembre. Où? Cercle-Ouvrier. Heure: un peu avant 8 heures 30.

Nous continuerons à apprendre de nouvelles danses. Il n'y a pas une plus grand joie pour l'homme que d'apprendre du nouveau. Les chats et les serins aiment bien garder toutes leurs habitudes. L'homme aime évoluer, progresser. C'est une idée qui dirige les organisateurs des Cantines.

Du nouveau. Les nouvelles danses de folklore s'enseignent surtout les mercredis soirs. Mais les dimanches de cantines il y aura aussi quelques leçons de danses étrangères. Elles sont moins faciles que celles que la plupart savent, mais patience! On a toute l'année pour les apprendre, et ensuite, quelle satisfaction de posséder quelque chose de nouveau et de riche.

Les danses de folklore sont comme le vin . . . plus elles sont vieilles, plus elles sont goûtées. Plus on les sait, mieux on les aime. La preuve, c'est que ces danses vivent depuis au delà de 3 ou 4 siècles, plusieurs davantage. Voyez les danses modernes, comme elles changent vite.

Devise de la semaine (2e édition)

"Tout l'monde sait comment s'amuser, ça ça dépend de la Cantine".

La production des boîtes à bière aux Etats-Unis, l'année dernière, a dépassé la production des bouteilles à bière de tous genres, de cinq à un, selon les chiffres énoncés par l'American Can Company.

La belle conquête, mon cher Frère, que de se gagner soi-même pour se donner à Dieu tout entier! — BOSSUET.



LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Notes de la semaine

Le Québec et le traitement des minorités . . .

A l'occasion de l'inauguration officielle de l'école élémentaire protestante Van Horne de Montréal, l'hon. Paul Sauvé, ministre de la jeunesse et du bien-être social de la province de Québec, a fait d'intéressantes révélations qui surprendront peut-être quelques-uns de nos lecteurs habitués à se renseigner sur la province française du Canada, dans la presse anglaise.

"La province de Québec dépense plus, proportionnellement, pour l'éducation, a déclaré M. Sauvé, que l'Ontario et l'Etat de New-York. En 1948, notre province a versé la somme de $41,000,000 en faveur de l'éducation, soit 27.1 pour-cent de son budget de $151,000,000, tandis que l'Ontario y consacrait $44,000,000, ou 17.8 pour-cent de son budget de $257,000,000, et l'Etat de New-York, $183,000,000, soit 24.3 pour-cent de son budget de $753,500,000."

Voilà qui devrait mettre fin aux légendes que répandent les ennemis de l'Eglise sur la catholique province de Québec.

Traitant des minorités dans sa province, l'hon. P. Sauvé a dit: "Les minorités protestantes et les autres minorités ont toujours été traitées avec justice dans le Québec. Elles ont toujours reçu leur large part, ce qui fait honneur à notre province . . ."

De son côté, le président du bureau central des écoles protestantes, M. W. E. Dunton, a rendu hommage au gouvernement de la province de Québec pour l'aide apportée à la construction de la nouvelle école protestante. "Notre bureau, dit-il, peut maintenant boucler son budget. Au cours des dernières années, le premier ministre, l'hon. M. Duplessis, nous a encouragés et aidés. ET TOUJOURS L'AUTONOMIE DE NOTRE BUREAU A ETE RESPECTEE."

Et tout ceci se passe dans une province que la presse anglaise "libre" se plaît à décrire comme le refuge des esprits étroits . . .

A quand le jour où le ministre de l'Education des provinces à majorité protestante de l'Ouest canadien assistera à la construction d'une école séparée catholique pour laquelle il aura largement contribué de ses deniers?

Foyers d'athéisme et d'impiété . . .

Mlle Charlotte Whitton, autrefois attachée au "Canadian Welfare Council" d'Ottawa, a tenu des propos un peu plus sensés que ceux de M. Saunders au congrès des Commissaires d'écoles publiques qui eut lieu à Toronto.

"L'éducation au Canada, a dit Mlle Whitton, s'achemine vers le matérialisme et l'impiété, les deux buts poursuivis par le communisme . . . Il n'existe aucun principe religieux dans l'enseignement donné dans les écoles non catholiques..."

Les opinions exprimées par Mlle Whitton confirment l'enseignement de l'Eglise catholique en matière d'éducation. Il n'existe pas d'écoles neutres: celles-ci deviennent toujours irréligieuses. "L'école dite neutre ou laïque, d'où est exclue la religion, est contraire aux premiers principes de l'éducation," écrit Pie XI dans son encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse. "Une école de ce genre est d'ailleurs pratiquement irréalisable, car, en fait, elle devient irréligieuse . . ."

L'ignorance religieuse chez les élèves qui fréquentent les écoles publiques dites neutres témoigne de la sagesse de l'Eglise, qui a toujours considéré ces institutions comme des moyens de déchristianisation.

La vieille chanson des Orangistes ontariens . . .

Si l'Ontario française a réalisé des progrès extraordinaires durant les quinze dernières années, ce n'est pas qu'il ne s'y trouve plus de fanatiques. Au contraire, ces derniers se montrent plus actifs que jamais. Ils craignent — et non sans raison — que les Canadiens français finissent par obtenir la reconnaissance entière de leurs droits en matière scolaire.

L'un des avocats les plus acharnés de l'étroitesse anglo-saxonne est M. Leslie Saunders, contrôleur municipal, qui a déclaré à l'occasion du congrès des Commissaires des écoles publiques que "le gouvernement ontarien se montre trop empressé à employer la langue française dans les écoles ontariennes . . ." D'après M. Saunders, il faut conserver à l'Ontario sa physionomie anglaise. "Contrairement à certaines déclarations publiques qui ont été faites, a précisé M. Saunders, le français n'est pas l'une des deux langues officielles du Canada. Le français n'est sur un pied d'égalité avec l'anglais qu'au parlement et devant les tribunaux de certaines sections du Canada . . ."

La réputation de M. Saunders est connue. Il appartient à la loge orangiste de Toronto et laisse rarement passer une occasion d'attaquer l'Eglise catholique et la population française.

Il est tout de même pénible de constater que de tels personnages occupent des postes-clef dans notre pays.

Une conversion éminente au catholicisme en G.-B. . . .

L'une des personnalités les plus éminentes du parti conservateur anglais, l'avocat John Cyril Maude, vient de se convertir au catholicisme.

La conversion de M. Maude, député d'Exister qu'il représente aux Communes depuis 1945, renforcera considérablement le prestige de l'Eglise catholique au sein du parlement anglais. Avec M. Christopher Hollis, également converti au catholicisme, M. Maude est l'un des députés encore jeunes, qui ait le plus d'autorité dans le parti conservateur.

Agé de 49 ans, M. Maude est le fils de l'un des célèbres acteurs de l'ère edwardienne. Il a rempli des missions importantes au cours de la guerre, notamment à Washington. Membre actif de l'Eglise anglicane jusqu'à sa conversion, M. Maude fut encore récemment chancelier du diocèse de Bristol.

"First Things First"

Le directeur diocésain de l'Action catholique pour l'archidiocèse de Montréal, Mgr Albert Valois, P.A., V.G., a donné, la semaine dernière, aux centaines de militants des associations catholiques réunis en congrès dans la métropole canadienne une directive qu'il nous semble opportun de souligner dans nos colonnes.

"La messe, centre du culte chrétien, n'est pas toujours suffisamment comprise des fidèles qui la délaissent sous les prétextes les plus futiles, a déclaré Mgr Valois. Il importe donc d'éveiller l'attention des chrétiens à ce sujet et de leur en faire mieux saisir le sens profond. Les mouvements d'Action catholique du diocèse de Montréal doivent donc lancer une grande campagne en faveur de la messe, campagne qu'ils devront mener vigoureusement au cours de l'année qui vient . . ."

"On a perdu la notion de l'importance de la messe, a dit Mgr Valois, on ignore le sens du drame qui s'y joue, on ne le comprend pas et, conséquemment, on ne l'aime pas. Les fidèles ont oublié la part active qu'ils doivent prendre à ce drame dont ils sont les acteurs . . ."

Rarement, depuis que les mouvements d'Action catholique ont été lancés au Canada, un chef spirituel leur a-t-il donné une consigne plus au point. Les multiples services auxquels l'Action catholique a donné naissance ne connaîtront qu'une existence éphémère et n'accompliront aucun bien durable s'ils ne s'appuient pas sur la messe comprise et vécue.

L. L.

Congrès de la langue française en Louisiane

Au cours de l'été dernier, un congrès de la langue française a réuni, pendant une semaine, à l'Université de Bâton-Rouge, une cinquantaine d'éducateurs qui étudièrent le projet de rétablir l'enseignement du français dans les écoles primaires de Louisiane.

Il y a en effet environ 500,000 citoyens de l'Etat qui parlent toujours français. Selon les mots du directeur du congrès: "En Louisiane, le français n'est pas et ne devrait pas être considéré comme une langue étrangère. Il devrait être tout naturel pour les gens de connaître, de parler et d'étudier la langue française".

On peut espérer que ce congrès donnera des résultats tangibles dans le domaine de l'éducation.

La Louisiane est ainsi un autre coin du monde où la langue et la culture françaises sont bien vivantes et le seront de plus en plus.

I.C.F.

Les catholiques en Hollande

Bien que la Hollande soit connue comme étant un pays en majorité protestant, les catholiques constituent aujourd'hui presque 40% de la population totale.

En effet, des statistiques effectuées en 1947 et publiées par l'Office d'informations hollandaises indiquent une augmentation de 2.08% des catholiques, par rapport à 1930, alors que durant la même période le nombre des protestants des diverses confessions a diminué.

Malheureusement, le nombre de ceux qui n'appartiennent à aucune religion a augmenté, particulièrement dans les grandes villes, comme Amsterdam et Rotterdam.

Voici les pourcentages respectifs dans les années 1930 et 1947:

	1930	1947
Catholiques	36.42	38.50
Hollandais réformés	34.50	31.03
Luthériens	0.99	0.62
Baptistes	0.78	0.70
Calvinistes	9.34	9.73
Israélites	1.41	0.44
Agnostiques	14.43	17.04

La réduction sensible du nombre des Israélites est due en grande partie aux persécutions allemandes effectuées durant l'occupation militaire de la Hollande.

Il faut agir en chrétien, en catholique

"Lorsqu'on met en pratique la doctrine sociale de l'Eglise, il n'y a pas de place pour les "demi-mesures de la neutralité", comme disait Sa Sainteté Pie XII dans son discours du 11 décembre dernier", a déclaré S. Exc. Mgr Pelletier, évêque des Trois-Rivières, aux membres de la Chambre de commerce des Jeunes de sa ville épiscopale, le 9 octobre 1950. "Il n'y a qu'une seule façon de servir l'Eglise. Il n'y a pas pour les catholiques qui veulent aller au ciel une sorte de voie d'évitement qui permette d'agir en chrétien, en catholique. Et quand on a un organisme comme le vôtre, il n'y a pas à lui donner une couleur neutre, laquelle ne convient pas à des catholiques".

L'Assomption de Marie au ciel



Billet du vendredi

Un roman qui dessert Somerset Maugham

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Il suffit d'une nuit, ce roman de Somerset Maugham, présenté dans la collection La Palestine, fut publié en anglais sous un titre moins suggestif: **Up at the Villa.** Il n'est pas de ceux qui firent la réputation du grand écrivain anglais, connu par sa franchise souvent brutale, une sorte de cynisme qui lui est particulier, un goût prononcé du paradoxe, dans les idées comme dans les mots. Il suffit vraiment d'une nuit pour situer l'essentiel de l'histoire racontée, et du cinquième d'une nuit, pour la lire. Elle n'a rien de remarquable, sinon l'accumulation de faits tragiques, de situations inadmissibles et de traits invraisemblables. L'oeuvre amusera les désoeuvrés qui attendent peu des livres, sinon un moment de détente, mais il ne donne pas satisfaction aux hommes qui envisagent le livre comme une chose sérieuse, n'en jouissent que dans la mesure où il offre de la substance, la présentant selon les règles d'un art qui n'hésite point. De Somerset Maugham, on a l'habitude d'avoir mieux.

A la suite d'une aventure de quelques heures avec une femme de la société anglaise, qui se trouve momentanément à Florence, un jeune réfugié autrichien se suicide d'une balle de révolver, pour ne pas survivre à son rêve. Avec l'aide d'un ami, Anglais comme elle, la dame fait disparaître le cadavre et il n'en sera plus question. Ce qui, entre parenthèses, n'est pas flatteur à l'égard de la police italienne. Et le drame sanglant se trouve un tournant dans l'existence de l'héroïne, veuve d'un noble britannique, qui se demande si elle épousera ou n'épousera pas un officier supérieur de l'armée coloniale, qui vient d'être nommé gouverneur du Bengale.

• • •

Dès lors, l'affaire est cousue de fil blanc. La dame n'épousera pas l'officier, qui ne saurait accepter le moindre compromis avec le scandale, et elle finira pas agréer les hommages d'un viveur qu'elle méprise, celui-là même qui l'aida à cacher le mort qui assombrissait sa vie, et qui possède à la fin des qualités que personne n'oserait lui prêter. La partie la plus engageante de l'oeuvre est le dialogue des cinquante dernières pages, où l'auteur montre à la fois la morgue et la raideur d'un gentleman britannique, assez généreux pour sacrifier sa carrière à une femme, mais incapable du moindre accroc, même indirect, à son devoir; la candeur inconcevable de la femme, qui raconte sans raison ce qu'elle devrait garder pour elle, et par là démolit comme en se jouant le bonheur terrestre qu'elle pouvait envisager; la désinvolture et la psychologie facile, non point dépourvue de logique, du mauvais garnement qui repousse au premier abord, et acquiert peu à peu un semblant de dignité. Cet homme, à la fin, paraît êter le seul personnage humain du livre. Il est un divorcé, qui laissa déjà en plan une ou deux épouses, mais nous sommes dans un monde anglo-protestant, pour lequel le problème du divorce ne se pose pas de la même façon que chez les catholiques. Le dialogue est vivement enlevé, aisé, élégant sans être guindé, dans la tradition du meilleur Maugham. Si le livre donne quelque idée de sa manière, il ne lui rend pas justice.

• • •

Maugham, qui a derrière lui une longue carrière, est un disciple de Maupassant, chez qui il apprit à écrire et à composer. S'il le dut au hasard, il ne pouvait choisir un meilleur maître de style. Né à Paris, il étudia en Angleterre, mais il retourna à plusieurs reprises dans la Ville-Lumière, où il découvrit l'auteur de **Boule-de-Suif** à la devanture des librairies. C'est en feuilletant ses livres qu'il se rendit compte de sa valeur artistique et se mit graduellement à son école. Cela ne l'a pas desservi. Agé aujourd'hui de 75 ans, Somerset Maugham n'hésite pas à dire ce qu'il doit au grand réaliste français. Il n'y a pas longtemps, l'écrivain annonça qu'il prenait sa retraite et n'écrirait plus, sinon certains essais, où il s'amuserait à développer des thèmes qui lui plaisent. Il ne serait plus, ajoutait-il, un concurrent pour personne, car les gens sont rares qui lisent des essais. Vers le même temps, Maugham publiait à New-York **A Writer's Notebook**, ouvrage qu'il classe peut-être parmi les essais, et qui est souvent révélateur sur l'écrivain. Toute sa vie, Maugham tint une sorte de journal, comme Gide en France, où il enregistrait ses impressions et les idées qui lui venaient, le souvenir des choses qu'il voyait, son jugement sur les gens rencontrés, les traits de caractère de ces mêmes gens. Son ouvrage est un résumé, une condensation de quinze volumes de notes, dont il commença le premier à dix-huit ans. Il y a là, sûrement, une mine pour les critiques qui veulent étudier Maugham. Ils y trouveront mieux l'homme que dans **Il suffit d'une nuit.** (1)

L'ILLETTRE.

(1) Distribution au Canada par les Editions Variétés, Montréal.

La loi contre la pornographie en Autriche

La loi contre la pornographie qui vient d'être promulguée en Autriche a déjà produit ses premiers effets. Par suite de fortes amendes (500,000 schillings) et de peines de prison pouvant aller jusqu'à douze mois, qui frappent désormais la vente de ces publications, les petits magasins qui s'étaient "spécialisés" dans ce commerce ont presque tous renoncé à les mettre en vente.

I.S.P.

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par Michel QUEGEVE

Le vote en Allemagne orientale s'est fait de la façon russe.

Le dimanche 15 octobre, les citoyens de la République démocratique allemande, c'est-à-dire l'Allemagne orientale sous contrôle soviétique, sont allés aux urnes. Les résultats sont ceux qui avaient été prévus par tout le monde: la participation électorale s'établit à 98.44 pour-cent, un record dont ne peuvent se vanter nos démocraties occidentales où l'absentionnisme électoral atteint un pourcentage relativement élevé. Le pourcentage des électeurs qui se sont prononcés en faveur de la liste unique du Front national a atteint 99.58 pour-cent des suffrages exprimés. Il importe que nous exposions dans quelles conditions cette consultation électorale s'est déroulée. Que les procédés que nous décrivons plus bas aient été utilisés en Allemagne orientale démontre que les Russes ont décidé de ravaler le secteur soviétique au niveau de satellite pur et simple. M. Adenauer a bien résumé la situation en déclarant que les Russes et les communistes allemands étaient "encore plus forts que les nazis".

La loi stipulait que les députés devaient être élus au suffrage universel, direct et secret, selon les principes de la représentation proportionnelle, et pour une durée de quatre ans. En outre, les députés doivent être les représentants de l'ensemble du peuple. Ils ne sont soumis qu'à leur conscience et ne sont liés à aucun ordre... Mais se rappelant le cuisant souvenir des élections de 1949, les communistes allemands ont fait preuve de réalisme soviétique. En effet, bien que la liste des candidats était accompagnée de slogans comme ceux-ci: êtes-vous pour l'unité de l'Allemagne? êtes-vous pour la formation d'un gouvernement central allemand? êtes-vous pour une paix juste et l'évacuation de l'Allemagne? — il s'est trouvé en 1949 4 millions d'Allemands de l'est sur 12,800,000 votants qui ont osé répondre par la négative. Ces faits rapportés par Roland Delcour dans **Le Monde** expliquent la mascarade électorale qui vient de se dérouler en Allemagne orientale.

Une première remarque. Les listes électorales devaient être closes le 25 septembre. Or, comme un grand nombre d'électeurs n'avaient pas daigné s'inscrire volontairement, les listes d'inscription sont restées ouvertes jusqu'à l'avant-veille des élections. Entre-temps, les militants et les "responsables d'immeubles" ont pris des dispositions afin que les électeurs aient l'occasion de manifester leur civisme le 15 octobre. Puis ce fut l'acceptation forcée de la liste unique par les partis dits bourgeois. Le parti communiste s'est réservé 25 pour-cent des sièges contre 15 pour-cent à chacun des deux partis bourgeois; le reste est allé à des organisations d'obédience communiste: syndicats, organisme de jeunesse, ligues féminines, etc. En pratique, sur les 400 sièges de la Chambre, les partis bourgeois ne devaient compter que 120 députés contre 340 députés communistes ou apparentés. Tous les partis politiques sont groupés dans le Front national et l'opposition est inconnue en démocratie populaire. Ainsi l'avait décidé la loi électorale du 9 août qui précisait que "seuls les partis politiques et les organisations de masse" avaient le droit de présenter des candidats, ceux-ci devant figurer sur une liste unique du Front national et soumettre aux électeurs un programme électoral commun. Cette deuxième opération réalisée, il reste à résoudre le problème du vote secret.

Voici comment eut lieu en réalité la votation. Tout d'abord une seule liste de candidats. Ceux qui étaient en faveur de la liste unique déposaient leur bulletin dans une urne ouverte aux yeux de tous. Ceux-là étaient ceux qui voulaient la paix, l'interdiction de la bombe atomique, l'évacuation du territoire allemand, l'unité de l'Allemagne, etc. Les autres, c'est-à-dire ceux qui étaient contre la paix, etc., devaient déposer leur bulletin dans une autre urne placée derrière un paravent. En bref, ceux qui choisirent de passer derrière le paravent ne doivent pas se faire d'illusion sur ce qui les attend. Ils ont été sérieusement repérés et l'on s'occupera de parfaire leur formation démocratique. Pouvait-on s'abstenir? Difficilement, car des colonnes de racoleurs fouillèrent les immeubles pour rappeler aux indécis et aux distraits qu'ils devaient accomplir leur devoir.

Le vote était donc ouvert. Ainsi en avaient décidé les syndicats et les organisations de masse qui ne pouvaient comprendre pourquoi on se serait caché pour manifester son opinion en faveur de la paix, de l'unité allemande, etc. Comme le déclarait M. Hans Warnke, secrétaire d'Etat à l'intérieur: "Il faut se féliciter de ce que les citoyens de notre République démocratique manifestent d'un coeur démocratique de voter ouvertement pour la liste unique! En définitive la démocratie n'est pas une organisation secrète... pour le peuple, pour les vrais démocrates, pour les patriotes, nos nouvelles méthodes électorales sont les meilleures, les seules vraiment démocratiques". On comprend facilement dans ces conditions l'approbation spontanée des citoyens allemands sous contrôle soviétique! On comprend également que la radio du secteur occidental ait recommandé aux électeurs de jouer le jeu: "Trompez ceux qui vous trompent, a dit un speaker, votez pour le Front national".

Comme les Allemands sont tout de même plus évolués au point de vue politique que certains peuples de l'Europe orientale, on se demande naturellement quelles sont les raisons qui ont poussé les Russes à cette mascarade électorale. Tout d'abord, fait remarquer Jean Heer, envoyé spécial de la Gazette de Lauzonne, les Russes avaient promis que des élections générales auraient lieu et ils ont tenu parole à leur façon. Ensuite, les nouveaux élus pourront plus facilement poursuivre la soviétisation de l'Allemagne orientale et sur le plan extérieur resserrer les liens qui unissent la République orientale aux pays du Kominform.

Pour conclure retenons cette perle de la radio communiste: "Sous le Kaiser, il était nécessaire que l'ouvrier votât au bulletin secret s'il voulait défendre ses droits sans risquer des représailles de la part des capitalistes. Aujourd'hui où la classe ouvrière est au pouvoir, ce n'est plus nécessaire et les amis de la paix ne se cachent pas pour voter". Ce n'est pas plus compliqué que cela!

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Le gouvernement canadien équipera toute une division hollandaise. Les ventes à tempérament sont réglementées à partir du 1er novembre.

OTTAWA — En vue de porter à son maximum la production des produits essentiels à la défense commune, le Canada et les Etats-Unis viennent de signer un accord semblable à celui de Hyde Park.

L'Accord de Hyde Park de 1941 a permis au Canada et aux Etats-Unis de coordonner à l'avantage mutuel des deux pays, leurs efforts en ce qui concernait les approvisionnements militaires, les règlementations économiques et l'utilisation des matières premières.

Les arrangements mis en oeuvre aux termes de l'Accord de Hyde Park s'étaient révélés satisfaisants au point que lorsque la situation internationale parut de nouveau menaçante, l'on jugea bon de recourir à la méthode suivie durant le dernier conflit mondial. Le comité canado-américain d'organisation de la mobilisation industrielle a été créé en avril 1949 en vue de faciliter l'échange de renseignements entre les deux pays advenant le danger d'une nouvelle guerre.

Lors de sa dernière réunion en août dernier, à Ottawa, le Comité canado-américain d'organisation s'est entendu en vue de coordonner les efforts économiques des deux pays pour la défense commune et d'utiliser la production et les ressources des deux pays de manière à obtenir l'ensemble de résultats le plus avantageux. Ainsi, le Canada et les Etats-Unis institueront toute réglementation coordonnée qui sera nécessaire pour la répartition des matières premières et des fournitures dont il y a rareté.

Mais le nouvel accord va encore beaucoup plus loin. Il permet l'échange de connaissances techniques et de compétences productives dans le but de faciliter la production essentielle aux fins de la défense.

De plus, la nouvelle entente stipule qu'on fera tout ce qui est possible en vue de faire disparaître les barrières qui entravent le mouvement entre le Canada et les Etats-Unis des marchandises nécessaires à l'effort de défense commun.

Premier bénéficiaire

La Hollande est le premier pays à bénéficier de l'assistance canadienne aux nations membres du pacte de l'Atlantique-Nord. Le gouvernement vient en effet de décider d'envoyer du matériel et des armes nécessaires à l'équipement de toute une division d'infanterie. C'est le premier don d'armements à une nation alliée que le Canada effectue depuis qu'il a voté $300 millions dans le but de venir en aide aux nations membres de l'alliance de l'Atlantique-Nord. On se souvient que ces crédits ont été votés lors de la session spéciale du mois d'août dernier.

Un des facteurs importants dans cette décision, nous fait-on remarquer, est le fait que le Canada avait déjà vendu aux Pays-Bas de l'équipement pour deux divisions d'infanterie, pour rembourser les dépenses des troupes canadiennes durant l'occupation de la Hollande. On voit par là que les services armés des Pays-Bas sont déjà familiarisés avec le matériel canadien.

Mais ce n'est pas toujours au Canada de donner. Des négociations sont actuellement en cours entre le Canada et les Etats-Unis pour que notre pays obtienne l'équivalent du matériel qu'il a expédié en Hollande. Ce matériel sera américain ou de standard américain, car il pourra être fabriqué au Canada quand il est plus économique de le faire ici. Toutefois, comme le signalait récemment le ministre de la Défense, M. Brooke Claxton, les quantités nécessaires ne seront pas assez considérables, dans la plupart des cas, pour équiper nos usines de manière à produire ces armes au pays même.

La Hollande est le premier pays à bénéficier de l'aide canadienne, mais il ne sera pas le seul. D'ici peu, le gouvernement annoncera l'envoi de matériel et d'armes à d'autres pays de l'Europe.

Les ventes à tempérament

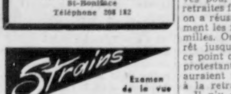
Les ventes à tempérament sont réglementées depuis le 1er novembre. Cette décision du gouvernement de restreindre l'emploi du crédit a été prise dans le but de freiner la poussée inflationiste engendrée surtout par l'accroissement des frais de la défense nationale.

Lors de la dernière session, le Parlement a adopté la "loi sur le crédit aux consommateurs". La portée de cette loi est telle qu'elle permet au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour restreindre le crédit aux consommateurs de la façon qui correspond mieux à l'état de la situation présente dans le domaine du commerce. Ainsi, les mesures qui viennent d'entrer en vigueur concernant les ventes à tempérament sont beaucoup moins sévères que celles qu'on adoptait durant la dernière guerre mondiale pour arrêter la poussée inflationiste. Le nombre de ces règlements sur les ventes à crédit pourrait fort bien s'accroître et devenir plus sévère si on enregistrait une nouvelle hausse des prix.

Dorénavant, l'acheteur de toute automobile, motocyclette ou autre véhicule automobile devra payer à la livraison 33 et un tiers du prix comptant. Toutefois, la valeur de toute reprise, (trade-in), pourra être comptée comme partie du premier versement en ce qui concerne les achats de véhicules automobiles. Le premier versement devra être d'au moins 20 pour-cent pour les autres marchandises achetées à tempérament. Contrairement à ce qui est en vigueur pour l'échange dans le cas des automobiles, si l'achat de toute autre marchandise comporte une reprise, la valeur de celle-ci doit être d'abord déduite du prix au comptant et le minimum de 20 pour-cent calculé sur le restant. Les paiements des achats à crédit doivent s'échelonner sur une période de 18 mois au maximum.

Les nouveaux règlements qui s'appliquent à la vente à tempérament de toutes marchandises font exception pour la vente de propriétés immobilières, titres d'actions et d'obligations, articles destinés à des usages professionnels et commerciaux, autobus et camions, instruments et matériel employés exclusivement dans l'agriculture ou la pêche, et les matériaux de construction.

(Suite à la cinquième page)





Retraites fermées

Le mois d'octobre se termine sur un vent d'espoir à la Maison des Retraites! 38 jeunes filles de Kenora, élèves d'un High School pour la plupart, sont venues faire leur retraite fermée; et une vingtaine de dames au moins s'annoncent pour la retraite de cette semaine du 31 octobre au 3 novembre.

Il faut, pour réussir, créer une atmosphère d'enthousiasme au sujet de la retraite fermée, puis, ensuite, la préparer de main ferme.

Qui a fait le succès de la dernière retraite? Tout d'abord, sans doute, le travail personnel du vicaire de la paroisse de Kenora, mais aussi la préparation lointaine pour créer la mentalité voulue et favoriser les conditions matérielles de la retraite. Ainsi, on eut recours à certaines initiatives pour organiser un fonds de retraites fermées et, avec ce fonds, on a réussi à supprimer pratiquement les frais d'un voyage de 140 milles. On a su entretenir l'intérêt jusqu'au dernier moment, à ce point que plusieurs compagnes protestantes de ces demoiselles auraient voulu venir elles aussi à la retraite fermée!

Il n'y a pas de signe plus révélateur d'un catholicisme profond et authentique que l'intérêt porté à la cause des retraites fermées, comme moyen de réforme personnelle ou de succès apostolique dans les oeuvres. Soyons des catholiques de bonne trempe par l'usage de la retraite fermée.

Prochaines retraites

3—6: Chevaliers de Colomb de Winnipeg (anglais).
6—10: Collégiens finissants.
10—13: Chevaliers de Colomb (Conseil de Provencher).
14—17: Jacistes.
17—20: Chevaliers de Colomb (Conseil de St-Boniface).

Une belle comédie française au Paris le 9 novembre

Le jeudi 9 novembre, on montrera un film extrêmement amusant au théâtre Paris. Ce film est pour adultes et la première représentation aura lieu à 6 h. Cette comédie s'intitule "Les trois cousines" et met en scène des artistes de premier choix. C'est l'histoire d'un jeune ingénieur qui est sans le sou mais qui hérite tout à coup d'une oncle décédé au Brésil. Cependant, il ne touchera cet héritage qu'à condition d'épouser une de ses trois cousines. Il fait le voyage et découvre que des trois cousines la première, qui est une Martiniquaise, est déjà fiancée. La seconde, qui est Espagnole, plait au jeune homme mais on le prend pour un contrebandier et il doit fuir; la troisième est Tyrolienne... et il faut voir le film pour savoir ce qui arrive. L'intrigue est spirituelle et amusante, accompagnée de charmantes mélodies. Le montage est plein d'entrain et l'interprétation excellente. On ne regrettera pas d'avoir vu ce film!

Les habitués des films français en apprécient la valeur artistique et morale. Ces films disent toujours quelque chose et laissent toujours une leçon salutaire. Il faut continuer de les encourager.

Président



M. le Docteur Jean-J. Trudel a été élu à l'unanimité, samedi soir, 28 octobre, président du Cercle Molière pour l'année 1950-1951.

Le Dr Trudel avait déjà occupé ce poste de 1928 à 1931 et de 1934 à 1938.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Malgré la discrétion ordinaire de notre comité de radio, nous apprenons, entre les coulisses, un peu avec surprise, que le programme de dimanche dernier n'a pas plu à tout le monde. Cependant, la critique parait venir d'assez haut dans le monde musical, pour que cela flatte plutôt notre réalisateur de savoir que de telles oreilles écoutent ses programmes.

Cela est regrettable, étant donné les nombreuses félicitations à l'endroit des artistes de ce même programme.

Courage, Lucien, on n'entend pas tous de la même oreille!

On peut prendre des leçons à tout âge, et notre annonceur se prépare à suivre des cours de prononciation en allemand, du professeur Roger T. si d'autres artistes lui présentent des titres comme "Ich Liebe Dich".

D'autres oreilles, toujours de plus en plus fines, auraient entendu notre chancelier Guy à ce même programme, dire qu'une fois le programme des cinq points terminé, il serait possible que nos chevaliers deviennent des gentils hommes catholiques!

Foi d'Après-Tout, c'est à n'y rien "entendre".

APRES-TOUT.

Décès

MME JOSEPH BIRON (LOSIER)

Mme Joseph Biron, qui épousa en secondes noces M. Alexandre Losier, est décédée à la résidence de sa fille, Mme J. Desautels, 499, rue de la Morénie, le mardi 24 octobre. Elle était âgée de 79 ans.

Née à Detroit, Mich., la défunte vint résider au Manitoba en 1909. Pendant son séjour à St-Boniface, elle fut membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne et faisait partie du Tiers Ordre de St-François.

Son premier époux, M. Joseph Biron, est décédé en 1938.

Lui survivent, son mari, M. Alexandre Losier, de Geraldton, Ont., un fils, M. André Biron, de St-Boniface, et 2 filles, Mme J. Desautels, de St-Boniface, et Mlle Béatrice Biron.

Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface le jeudi 26 octobre, à 10 h. L'inhumation se fit dans le lot de famille au cimetière de St-Boniface.

La maison Desjardins-McGee avait charge des arrangements funéraires.

• • •

M. J.-O. BRUNET

L'un des citoyens les plus estimés de St-Boniface vient de disparaître en la personne de M. J.-O. Brunet, qui est décédé à l'hôpital de St-Boniface le lundi 30 octobre, après une semaine de maladie seulement. Il était âgé de 72 ans.

Natif de Ste-Marthe de Chateauguay, P.Q., M. Brunet fit ses études au Collège de l'Assomption et au Collège Beauharnois de Québec. C'est en 1909 qu'il vint demeurer à St-Boniface, où, une dizaine d'années plus tard, il ouvrit un atelier pour la confection de monuments, art dans lequel il excellait. Il dirigea lui-même cet atelier jusqu'à sa dernière maladie.

A St-Boniface, M. Brunet fut toujours reconnu comme un paroissien exemplaire, toujours prêt à soutenir les oeuvres paroissiales et à seconder les bonnes causes. Il fut un membre actif de l'Association d'Education, de la Société St-Jean-Baptiste et du Cercle-Ouvrier St-Joseph.

Lorsque fut fondée la Desserte du Précieux-Sang, M. Brunet, qui résidait dans cette localité, en fit partie. Il continua à y apporter son dévouement et son appui, comme il l'avait fait auparavant dans la paroisse de la cathédrale.

Le défunt laisse dans le deuil, son épouse; un fils, François, de Montréal, et 4 filles, Mlle Thérèse, d'Ottawa, la Rév. Sr Esther, des Filles de la Croix, de Winnipeg, la Rév. Sr Jeanne-Madeleine, des Filles de la Croix, de Bellegarde, Sask., et Mme L.-P. Corbeil, de St-Boniface.

Lui survivent également, un frère, M. Godias Brunet, de St-Boniface, et 3 soeurs, Mme E. Trudeau, de Montréal, Mlle Maria Brunet, de Montréal, et Mme A. Archambault, de Detroit, Mich.

Les funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, le Jour des Morts, jeudi 2 novembre, à 10 h., en la basilique de St-Boniface.

Le service funèbre fut chanté par le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé du Précieux-Sang, assisté de M. l'abbé J. Robert, ancien curé, comme diacre, et du R. P. P. Dumouchel, O.M.I., comme sous-diacre.

Agissaient comme porteurs: M. le major J.-C. Lavoie, MM. Pierre Brunet, Henri Constant, Gerard Dumouchel, M. English et Ernest Gagnon.

L'inhumation se fit dans le lot de famille au cimetière de St-Boniface.

Petites Notes

Fiançailles

Mme J.-P. Tremblay annonce les fiançailles de sa fille, Marie-Antoinette-Jeannine, avec M. Gaston-Lionel Tessier, fils de M. et Mme Gédéon Tessier, de Shawinigan Falls, P.Q.

Le mariage aura lieu le samedi 25 novembre, à 9 heures, en la basilique de St-Boniface.

• • •

En l'honneur de Mlle Jacqueline Gagnon, dont le mariage a été célébré le samedi 28 octobre, un thé, auquel prirent part environ 90 invitées, fut servi à la résidence de sa mère, 161, boulevard Doilard, de 3 h. à 7 h., le mercredi 18 octobre.

• • •

Mlle Jacqueline Gagnon, nouvelle épousée du 28 octobre, fut l'invitée d'honneur à un dîner et un shower offerts par Mme John Caswell Davis et sa fille, Mme J.-M. Huot, au Manitoba Club, le lundi 23 octobre.

• • •

Le dimanche 22 octobre, Mme L. Painchaud, de la rue Masson, organisa un shower "Pantry" à sa résidence, en l'honneur de Mlle Jacqueline Gagnon, qui a épousé M. Frank Woodley, le samedi 28 octobre.

Les cadeaux et le corsage lui furent présentés par la petite Yvonne Painchaud.

Présidaient à la table du thé: Mme Ernest Gagnon, mère de l'invitée d'honneur, et Mlle Maud Woodley. Les assistaient: Mme L. Crépeau, Mme A. Prud'homme, Mlles Madeleine Bernier et Noëlline Gagnon.

• • •

M. et Mme Roméo Archambault et leur famille, de St-François de Sales, P.Q., sont retournés enchantés de leur beau voyage au cours duquel ils ont visité leurs oncle et tante, M. et Mme John Horrigan, de St-Boniface.

Mariages

MONNIN—MAGER

Le mariage de Mlle Marie-Josèphe Mager, petite-fille de M. et Mme J.-E. Cyr, décédés, avec M. Alphonse-V. Monnin, fils de M. et Mme A.-L. Monnin, a été célébré dans l'intimité en la basilique de St-Boniface le samedi 28 octobre, à 10 h. M. l'abbé L. Senez, cousin de la mariée, officiait.

Accompagnée de son oncle et parrain, M. Jules Mager, la mariée portait un costume gris pâle avec chapeau de même ton garni de plumes roses et accessoires bleu-marine. Des orchidées composaient son bouquet de corsage.

M. M. Prud'homme touchait l'orgue; il joua un Choral de Noyon, le Lento Religioso de Raffy, trois pièces de Joseph Bonnet, l'Invocation de Guilmant et un Hymne de Raffy.

MM. Claude Bernier, neveu de la mariée, et Marc Pelletier plaçaient les invités.

Après la réception à la résidence de la mariée, M. et Mme Monnin prirent l'avion pour Minneapolis et New-York.

• • •

WOODLEY—GAGNON

En la basilique de St-Boniface, fut célébré à 11 h., le samedi 28 octobre, le mariage de Mlle Jacqueline Gagnon, fille de M. et Mme Ernest Gagnon, avec M. Frank Woodley, fils de M. et Mme F. O. Woodley, de Manchester, Angleterre.

Le R. P. D'Auteuil Richard, S.J., bénit leur union et célébra la messe.

Au son d'une marche appropriée, jouée à l'orgue par M. Maurice Prud'homme, la mariée entra au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe en satin rose incarnat, garnie de perles et de dentelle, avec manches longues en pointes, col haut dentelé, corsage en dentelle d'Alençon, et jupe se terminant par une courte traîne. Une coiffure "Juliet Cap" en perles fines retenait son voile trois-quart. Elle tenait une gerbe de lis.

Mlle Noëlline Gagnon, soeur de la mariée, était dame d'honneur. Sa toilette consistait en une longue robe de taffetas rouille, et coiffure "Juliet Cap" de même nuance.

La fille d'honneur, Mlle Madeleine Bernier, portait une longue robe de taffetas vert irlandais avec coiffure assortie.

Les bouquets des deux assistantes d'honneur étaient de genre colonial et se composaient de chrysanthèmes-nains bronzés.

M. Georges Gauthier agissait comme garçon d'honneur, tandis que MM. Bernard Gagnon, frère de la mariée, Paul Prendergast et Jack Cornwell étaient huissiers.

Au cours de la messe, M. Léo Brodeur exécuta quelques cantiques.

C'est aux Roslyn Gables, Roslyn Road, que se tint la réception, à laquelle prirent part seulement les parents et quelques amis intimes.

Les nouveaux époux sont partis en voyage à Fargo, D.-N. Ils résideront à 436, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface.

Dix leçons sur la Géographie par M. Louis Souchon de CKSB

La Société d'Enseignement Postscolaire a décidé de faire présenter une série de dix leçons ou causeries sur la géographie, sujet toujours d'actualité surtout à la lumière des événements actuels. Les empires tombent, d'autres sont à se constituer... c'est le cas de dire que "la figure de ce monde passe".



M. Louis Souchon

Nous avons parmi nous un homme de lettres éminemment qualifié pour prendre la direction de ces cours. Il s'agit de M. Louis Souchon, que nos lecteurs connaissent déjà par CKSB. Ce que l'on sait peut-être moins c'est que M. Souchon est licencié d'histoire et de géographie, diplômé d'études supérieures de géographie, titulaire du certificat d'enseignement de la géographie dans les collèges de France. M. Souchon a professé en France et ses intimes savent que c'est là son sujet préféré, celui qu'il connait plus particulièrement.

Cours de 10 leçons

M. Souchon a accepté de donner ces leçons sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire qui lance un appel chaleureux à tous ceux que l'histoire et la politique actuelle intéressent. Les cours seront donnés en dix soirées ou dix séances d'une heure chacune.

Répartition des leçons

Les deux premières leçons porteront sur l'introduction générale à l'étude de la géographie: la structure du globe, la géographie physique. La troisième leçon traitera de climatologie ainsi que de la division générale du monde. On y parlera de l'Asie. Durant la quatrième leçon, le professeur parlera de l'Afrique et durant la cinquième, de l'Océanie. Il y aura ensuite deux cours sur les Amériques et les autres leçons porteront sur les pays d'Europe.

Il est clair que ce qui intéressera surtout M. Souchon ce seront les institutions humaines et politiques dans chacun de ces pays. Voilà pourquoi ceux qui veulent se renseigner sur les conditions actuelles du monde d'aujourd'hui jouiront particulièrement de ces cours donnés sous la forme familière de causeries intimes.

Détails

Ces leçons de géographie qu'on pourrait intituler "Aspects du monde", se donneront tous les mardis soirs à 9 h. 15. Le coût ne sera que de cinq dollars pour tout le cours.

La première leçon aura lieu le mardi soir 7 novembre au Collège de St-Boniface. Les intéressés pourront donner leur nom à Mme Fortin, Société d'Enseignement Postscolaire, 138, avenue Provencher. Téléphone 202 761.

Ste-Marie

Le dimanche 1er octobre dernier avait lieu notre première partie de cartes de la saison. Le premier groupe de nos paroissiens en avait l'organisation. Ce fut un beau succès.

Grand merci à tous les organisateurs et organisatrices qui se sont dévoués pour la réussir ainsi qu'à tous ceux qui ont bien voulu les encourager.

Notre reconnaissance s'adresse aussi à nos généreux bienfaiteurs qui nous ont donné de beaux et nombreux prix.

Voici la liste des heureux gagnants:

Aux cartes: Mme E. Gobeil, M. A. Morier, Mlle C. Spronken, M. L. Racette, Mme P. Lemoine, M. Haddock.

Prix d'entrée: Mme Lespérance

Prix de cagnotte: Mme Jules Vermette.

Prix de tirages: M. A. Joyal, M. S. Gobeil, M. André Boisjoli, M. R. Provost.

Notre prochaine partie de cartes aura lieu le dimanche 5 novembre, à 8 h. 30, dans la salle du sous-sol de la chapelle Ste-Marie. Venez en grand nombre gagner de beaux prix et passer une agréable soirée tout en aidant notre chapelle fortement endommagée par l'inondation. Bienvenue à tous nos amis!

Délégué



Un jeune manitobain de Somerset, **M. Gérard Landry**, étudiant en 4ème année de médecine à l'Université Laval, fut choisi par les autorités de cette université pour assister au 14ème congrès national de l'Association canadienne des étudiants en médecine et des internes, tenu à Montréal du 18 au 21 octobre derniers. Au cours de ces réunions, les représentants des écoles de médecine du Canada discutèrent les problèmes des étudiants en médecine et des internes. M. Landry est un ancien élève du Collège de St-Boniface.

Nous apprenons en dernière heure que M. Landry a été choisi président de la section de l'Université Laval de l'Association canadienne des étudiants en médecine et des internes.

Président

M. J. G. Van Belleghem, hôtelier de St-Boniface, a été élu nouveau président de l'Association des hôteliers de l'Ouest canadien, pour la saison 1950-51, au cours de l'assemblée annuelle de ladite association qui se tint les jeudi et vendredi 26 et 27 octobre derniers à l'hôtel Fort Garry de Winnipeg. Il succède à ce poste à M. Harry Boyce, de Régina.

Mon Guide au Cinéma

Summer Stock	I
Destination Moon	I
Sideshow	I
The Fireball	I
If I'm Lucky	I
Copper Canyon	II
State Penitentiary	II
This Side of the Law	II
The Desert Hawk	II
City Across the River	II
Johnny Stool Pigeon	II
Dark City	III
The Women	III
Panic in the Streets	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

OTTAWA — Le ministre de la Défense du Royaume-Uni, M. Emmanuel Shinwell, est venu au Canada la semaine dernière après la conférence des adhérents au pacte atlantique, à Washington.

M. Shinwell s'est entretenu avec le très hon. M. St-Laurent, l'hon. M. Claxton et les chefs d'état-major canadiens.

La bibliothèque française de St-Boniface

On annonce à la Bibliothèque l'arrivée d'une belle quantité de volumes nouveaux, dont les amateurs feront leurs délices. La Bibliothèque française de St-Boniface se fait un devoir de se procurer les ouvrages les plus récents dès leur apparition sur le marché.

Avec la mise en circulation du catalogue nouveau le cycle est complété! On a maintenant un service absolument complet à la Bibliothèque. On peut en effet trouver sur ses rayons des livres pour tous les goûts, des livres pour enfants et jeunes gens, des ouvrages sérieux ou des romans, des récits de voyage ou de description de pays. Deux bibliothécaires qualifiées sont en charge. Maintenant on peut, pour quelques sous, se procurer le catalogue et commander ses livres sans avoir à se déranger.

Comme on le sait, la Bibliothèque prend des abonnements à toutes les revues et périodiques de langue française du Canada; on peut y commander les livres que l'on veut acheter et souvent la librairie a ces livres en stock. On peut y payer son abonnement à **La Liberté et le Patriote** et on peut y laisser ses commandes pour annonces dans ce même journal. Bref, l'on vous offre un service complet, parfaitement organisé! On est enfin venu à bout des difficultés des débuts et actuellement le tout marche très bien. Il ne manque que la masse des lecteurs. On pourrait, à la Bibliothèque, desservir le double ou le triple des lecteurs qu'on y compte actuellement.

Faites par obéissance ce que vous ne pouvez pas faire par courage et par sentiment.

BOSSUET.

→ Les dramatiques événements d'Indochine

(Suite de la première page)

de quatre années par les armées nippones, dont les chefs s'étaient employés à exciter contre les Français les sentiments nationalistes et xénophobes des Tonkinois, des Annamites et des Cochinchinois, l'Indochine avait été "libérée" et occupée derechef par les Chinois et les Britanniques. Dans ces conditions, le retour des Français et le rétablissement de l'administration antérieure fournirent matière à maints incidents, d'autant plus que les autorités françaises se voyaient entravées dans leur tâche par la mauvaise volonté des Américains, toujours hostiles à la politique coloniale des grandes nations européennes.

Animé par les communistes locaux, et soutenu en sous-main par l'U.R.S.S., le mouvement nationaliste du Viet-Minh entra en lutte ouverte avec les Français. Il trouvait en France même, dans les milieux de gauche et d'extrême-gauche, un appui encourageant et des complicités utiles. La présence au gouvernement de ministres communistes et socialistes favorables au Viet-Minh paralysa dès le début les autorités chargées de maintenir l'ordre en Indochine et plus tard, après l'éviction des ministres communistes, — à propos de l'Indochine, justement — l'opposition des socialistes à la reconquête persista. Ces divergences de vues ne permirent pas la mise en application d'une politique clairement définie et nettement suivie. On tenta des expériences, sans jamais les pousser à fond, on usa d'expédients et on chloroforma l'opinion, ne sachant si la France devait rester en Indochine, ou si elle devait en partir "sur la pointe des pieds", selon le voeu d'un ministre socialiste de la France d'Outre-Mer. Puis, lorsque les pourparlers entamés à Paris avec le chef des rebelles Ho Chi Minh eurent échoué au terme de la conférence de Fontainebleau, le gouvernement accepta mollement l'épreuve des armes tout en s'efforçant de négocier l'abandon de l'Indochine avec d'autres groupes de nationalistes.

C'est ainsi que M. Coste-Floret, qui fut pendant deux ans ministre de la France d'Outre-Mer, alla chercher dans sa retraite l'ancien empereur d'Annam, Bao Daï, pour en faire le chef du nouvel Etat Viet-Namien, auquel la France faisait cadeau de la Cochinchine et de Saïgon. Mais, outre que la carte Boa Daï était de médiocre qualité en raison de la longue éclipse subie par l'empereur, le nouvel interlocuteur du gouvernement français se montra plus exigeant encore que Ho Chi Minh. La France fut ainsi amenée à abandonner autour du tapis vert à peu près tout ce pour quoi ses soldats se battaient quotidiennement en Indochine. Finalement, elle reconnut l'indépendance du Viet-Nam dans le cadre mal défini de l'Union française, sans que cette ultime concession aux exigences de Bao Daï mit fin à l'activité militaire des rebelles de Ho Chi Minh, auquel était opposées des troupes trop parcimonieusement envoyées de la métropole.

Mais là encore les oppositions au sein du gouvernement devaient ruiner les efforts des négociateurs et rendre vains les sacrifices des soldats. Le mépris public des socialistes pour le "fantoche" Bao Daï ne permit pas à l'ex-empereur d'assurer son autorité sur l'ensemble du Viet-Nam, tandis que les représentants officiels ou officieux de Ho Chi Minh à Paris multipliaient leurs intrigues, avec la complicité agissante des partis de gauche. Ce qu'on a improprement appelé "l'affaire des généraux" a mis imparfaitement en relief les équivoques de la politique française en Indochine, ainsi que les étranges collusions des agents du Viet-Minh avec certains politiciens socialistes. De fait, le parti socialiste s'est toujours efforcé de torpiller la politique que ses ministres cautionnaient par leur présence au gouvernement. C'est ainsi qu'il y a dix-huit mois, le secrétaire général du parti S.F.I.O., M. Guy Mollet, aujourd'hui ministre d'Etat dans le gouvernement Pleven, écrivait au nom de son parti à M. Queuille, président du Conseil, pour le sommer d'abandonner Bao Daï et de reprendre les négociations avec Ho Chi Minh. C'était au moment même où le Président de la République remettait à Bao Daï la souveraineté sur le Viet-Nam. Peut-être M. Mollet avait-il raison d'agir ainsi. Mais cela n'a pas empêché ses amis et lui de s'associer ultérieurement à la politique du gouvernement, contraire à la thèse ainsi soutenue.

Dans ces conditions, il était évidemment très difficile aux autorités civiles et militaires en Indochine de voir clair dans les intentions de Paris. Privés d'autre part d'hommes et de moyens matériels, suspectés par une opinion publique mal informée et excités par les campagnes contre la "sale guerre" impunément menées par la presse d'extrême-gauche, les chefs français d'Indochine ne pouvaient faire autre chose en vérité qu'attendre les événements en préservant l'essentiel de l'oeuvre française.

Ces événements ne pouvaient pas ne pas être tragiques depuis que les communistes chinois étaient venus camper le long de la frontière tonkinoise, apportant une aide substantielle au Viet-Minh. On savait que les troupes françaises du Tonkin, trop peu nombreuses et mal équipées, ne manqueraient pas d'être submergées dès que les rebelles, préalablement instruits et équipés en Chine, passeraient à l'offensive. C'est ce qui s'est produit à Dong Khé, à Caobang, à That Khé, où, luttant à un contre vingt les hommes de la Légion Etrangère ont ajouté une page à l'histoire glorieuse de leur illustre phalange. C'est ce qui se produira demain à Moncay, à Langson, à Hanoï même, si des mesures de redressement ne sont pas prises de toute urgence.

Car la recherche des responsabilités est une tâche vaine et déprimante si elle ne doit pas conduire à des conclusions positives. Cependant, si le problème indochinois est une affaire spécifiquement française, il revêt dans la conjoncture actuelle un respect qui ne doit laisser personne indifférent. La poussée communiste dans la péninsule indochinoise — d'où partit en 1941 l'attaque japonaise dans le Pacifique Sud — est une grave menace pour la paix du monde, tout comme l'était l'invasion de la Corée du Sud par les communistes. Quelles que soient les erreurs passées, les gouvernements de Paris et de Washington doivent tout mettre en oeuvre pour parer à ce nouveau danger.

Décédé



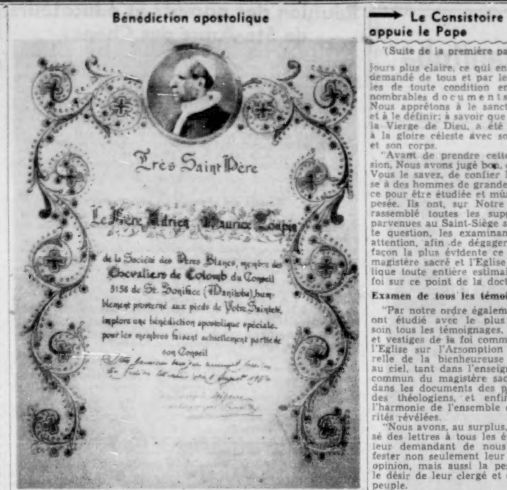
M. Alexandre Ayotte, secrétaire de la municipalité Montcalm, décédé le dimanche 22 octobre, et dont les funérailles eurent lieu en l'église de Letellier, le mercredi suivant, 25 octobre.

Le Pape reçoit le don de microphones

CITE DU VATICAN — Deux microphones en argent offerts par l'Action catholique italienne pour la cérémonie de la proclamation du dogme de l'Assomption, ont été remis au Pape par les dirigeants de cette association, dont Mgr Urbani, assistant ecclésiastique, MM. Vittorino Veronese et Luigi Gedda, président et vice-président.

Les microphones sont ornés d'une image de la Vierge en relief, incrustés d'or, et des armoiries du pape Pie XII.

Bénédiction apostolique



La vignette ci-dessus représente une photographie du parchemin reçu par le Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb de la part du Frère Adrien-Maurice Toupin, des Pères Blancs, membre du Conseil St-Boniface, actuellement en mission en Afrique.

Au Conseil de Ville

La rivière la Seine

Une délégation de citoyens, riverains de la Seine, sont venus rencontrer les membres du Conseil de Ville, lundi dernier, et ont exposé leurs griefs, dont le principal est l'incertitude où on les laisse relativement aux digues le long de la Seine. Il s'agit toujours des dangers de l'inondation et les propriétaires de demeures le long de la rivière sont inquiets, ne sachant par ce qu'on a l'intention de faire pour les protéger. Cette année, on le sait, la Seine a débordé deux fois. La délégation était conduite par M. Chenoweth, candidat aux dernières élections à la Commission scolaire de Norwood.

Le Conseil a nommé un Comité spécial composé de MM. Van Belleghem, Hébert et Ormiston avec mission d'enquêter, et après avoir entrevu les autorités provinciales, de faire rapport. Comme on le sait, le Conseil s'est souvent plaint de n'être pas suffisamment renseigné sur les plans et devis du Comité provincial chargé de faire des digues pour les villes de Winnipeg et St-Boniface. Encore ici le Conseil a dû avouer ne pas être assez renseigné pour pouvoir dire exactement à cette délégation ce qu'on voulait faire pour protéger les demeures le long de la rivière.

Nouveaux égouts

Le Conseil a décidé de demander au Comité régisseur de la ville la permission de faire construire de nouveaux égouts, de la rue Taché à la rue Messager et le long des rues Hébert, Grandin et St-Joseph.

Un manuel nouveau genre

Le Conseil a appris que les autorités provinciales devaient faire publier un manuel indiquant les mesures à prendre en cas d'inondation: où il faut recourir; quelles précautions prendre, que faire en cas de danger et une foule de détails aussi explicites que possible. L'expérience acquise au cours de l'inondation du printemps servira pour la rédaction de ce manuel qui sera distribué largement et que tous les intéressés pourront se procurer. Il a été proposé de nommer un ingénieur représentant chacune des municipalités ou villes intéressées. Il est probable que pour St-Boniface M. Joseph Bibeau sera nommé et on ne pourrait trouver personne de plus et mieux qualifiée que lui.

La Rév. Soeur Marie-Léa Robert en visite au Canada

La Rév. Sr Marie-Léa Robert, la première Canadienne à être élue supérieure générale des Soeurs de Notre-Dame de Chambriac, une communauté religieuse française, fait actuellement sa première visite au Canada en tant que directrice de son ordre. Elle est arrivée en avion de France, le mercredi 25 octobre, et elle prenait le train, dans la soirée, pour se rendre d'abord à St-Boniface, où habitent ses parents, et ensuite dans la province de Saskatchewan, où sont les maisons canadiennes de sa communauté.

La Rév. Sr Marie-Léa est la soeur du procureur de l'archevêché de St-Boniface, M. l'abbé Joseph Robert. Son père et sa mère résident également dans cette ville, ainsi que ses frères et ses soeurs.

Cette Canadienne a été élue assistante générale de son Ordre, il y a quatre ans, alors qu'elle était allée assister au chapitre de la Congrégation, à titre de représentante d'une des maisons canadiennes dont elle était supérieure.

Elue l'an dernier à la tête de son Ordre

L'an dernier, au mois d'octobre, la supérieure générale décédait et, au chapitre suivant de la Congrégation, la Rév. Sr Marie-Léa était élue à la tête de son Ordre.

La maison mère de cette congrégation, dont le but est l'enseignement de la jeunesse ainsi que l'assistance des pauvres et des malades, est à Chamalières, près Clermont (Puy-de-Dôme), France. L'Ordre compte des maisons en France, en Suisse et au Canada. Dans notre pays, ses maisons, au nombre de quatre, sont le couvent Notre-Dame et l'hôpital Gabriel, à Ponteix, Sask.; une école, à Ferland, et un hôpital, à Notre-Dame de Val Marie, dans la même province.

La Rév. Sr Marie-Léa, qui compte être de retour en France au mois de décembre, pour la fête de Noël, est accompagnée au cours de ce voyage au Canada, le premier qu'elle y fait depuis quatre ans, par la Rév. Sr Marie-Antoine Imberdio, assistante générale de la Congrégation, et la Rév. Sr Marie-Chantal Merle.

La grande et la seule preuve de la bonne oraison est le changement de vie. Le dessein de l'oraison n'est pas de nous faire bien passer quelques heures avec Dieu, mais que toute la vie s'en ressente et devienne meilleure.

BOSSUET.

→ Le Consistoire appuie le Pape

(Suite de la première page)

jours plus claire, ce qui enfin fut demandé de tous et par les fidèles de toute condition en d'innombrables documents, Nous Nous apprêtons à le sanctionner et à le définir: à savoir que Marie, la Vierge de Dieu, a été élevée à la gloire céleste avec son âme et son corps.

"Avant de prendre cette décision, Nous avons jugé bon, comme Vous le savez, de confier la chose à des hommes de grande science pour être étudiée et mûrement pesée. Ils ont, sur Notre ordre, rassemblé toutes les suppliques parvenues au Saint-Siège sur cette question, les examinant avec attention, afin de dégager de la façon la plus évidente ce que le magistère sacré et l'Eglise catholique toute entière estimaient de foi sur ce point de la doctrine.

Examen de tous les témoignages

"Par notre ordre également, ils ont étudié avec le plus grand soin tous les témoignages, indices et vestiges de la foi commune de l'Eglise sur l'Assomption corporelle de la bienheureuse vierge au ciel, tant dans l'enseignement commun du magistère sacré que dans les documents des pères et des théologiens, et enfin dans l'harmonie de l'ensemble des vérités révélées.

"Nous avons, au surplus, adressé des lettres à tous les évêques, leur demandant de nous manifester non seulement leur propre opinion, mais aussi la pensée et le désir de leur clergé et de leur peuple.

"En un choeur admirable et quasi unanime arrivèrent jusqu'à nous les voix des pasteurs et des fidèles qui professaient la même foi et demandaient la même chose comme souverainement désirée par tous. Nous avons alors estimé qu'il n'y avait pas lieu de tarder davantage et, en conséquence, nous avons décidé de procéder à la définition du dogme.

Le consentement unanime de l'Eglise

"Comme l'Eglise catholique tout entière ne peut ni se tromper, ni être trompée, puisque son divin Fondateur, qui est la vérité même (Joan. XIV, 6), a dit à ses apôtres: 'Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde' (Matth. XXVIII, 20), il s'ensuit nécessairement que la vérité de l'Assomption, fermement crue par les pasteurs et par leurs peuples, peut être définie par Notre autorité suprême.

"Ce n'est pas non plus sans un dessein de la divine Providence que cet heureux événement coïncide avec l'Année sainte qui va s'achever. A tous les hommes, en effet, et spécialement à ceux qui de partout sont venus en cette ville sainte purifier leur âme et réformer leur vie dans l'esprit chrétien, il semble que la bienheureuse Vierge Marie, resplendissante sur son trône d'un lustre nouveau, tende ses bras maternels, les exhortant instamment à gravir avec courage les sommets de la vertu, pour qu'au terme de l'exil terrestre, ils viennent enfin jouir, dans la patrie céleste, de la suprême béatitude.

Intercession de la Vierge demandée pour la perfection chrétienne

"Et ces foules innombrables de fidèles qu'avec une joie indicible nous avons vues, au cours de ces derniers mois, envahir non seulement la place Saint-Pierre elle-même, mais les voies adjacentes attestant ainsi leur foi ardente et leur fervente piété, veuille la très Sainte Mère de Dieu les prendre sous sa vigilante protection et leur obtenir les lumières et les dons célestes qui leur permettront de tendre, avec toujours plus d'élan, à la perfection chrétienne.

"Nous nourrissons en outre la grande espérance que l'auguste Mère de Dieu, couronnée d'une nouvelle gloire sur la terre, considérera avec amour et attirera puissamment à elle ceux qui languissent dans l'inertie spirituelle ou qui se sont laissé séduire par l'attrait du vice, ou ceux qui, ayant perdu le droit chemin de la vérité, ne reconnaîtraient pas la sublime dignité de Marie, à laquelle se rattache si étroitement le privilège de son Assomption corporelle au ciel.

"Veuille notre très bénigne Mère, élevée à la gloire céleste, amener à la divine lumière qui descend du ciel le monde entier, enveloppé encore en beaucoup d'endroits par les ténèbres de l'erreur, tourmenté de cruels fléaux et angoissé par de graves périls, puisse-t-elle obtenir à l'humanité les divines consolations qui réconfortent et relèvent l'âme, même au milieu des plus vives souffrances.

Prière pour la paix et la justice

"Qu'elle obtienne de son divin Fils que les nations et les peuples divisés entre eux à leur commun détriment, voient enfin resplendir à nouveau la paix, celle qui repose, comme sur son plus sûr fondement, sur la tranquillité du bon ordre, sur la justice rendue aux citoyens et aux peuples, sur la sauvegarde dûment garantie à tous de leur liberté et de leur dignité.

La défense de l'Eglise contre les persécutions

"Veuille la Vierge bénie défendre surtout, de son puissant patronage, l'Eglise catholique, qui, en bien des régions est peu connue, ou en butte à des fausses accusations et à des calomnies, ou enfin opprimée par d'iniques persécutions; puisse-t-elle ramener heureusement à son unité tous ceux qui s'égarent.

"C'est tout cela, vénérables frères, que Vous Vous efforcerez d'obtenir de la commune Mère céleste par de ferventes prières, Vous et tout le peuple chrétien avec Vous.

"Mais maintenant, bien que, comme Nous l'avons dit, Nous ayons reçu sur ce très important sujet les réponses des évêques de toutes les parties du monde, Nous désirons toutefois que Vous veuilliez bien Nous manifester votre sentiment dans cette nombreuse et auguste assemblée.

Assentiment unanime du Sacré Collège

"Vous plaît-il, Vénérables Frères, que Nous proclamions et définissions solennellement, comme dogme révélé par Dieu, l'Assomption corporelle de la bienheureuse Vierge Marie au ciel?"

Après avoir reçu les avis des assistants, exprimés par le mot "placet", le Souverain Pontife a poursuivi:

"Nous Nous réjouissons immensément que d'un coeur et d'une voix unanimes, Vous soyez d'accord avec ce que Nous même pensons et désirons. Cette admirable union de sentiments des cardinaux montre plus clairement encore ce que la sainte Eglise, en cette matière, croit, enseigne et désire.

"Ne vous lassez pas cependant d'implorer Dieu dans une incessante prière, pour que, par sa grâce et son inspiration se réalise heureusement ce que nous attendons tous ardemment, et pour que cet événement tourne à l'honneur du saint Nom de Dieu, à l'avantage de la religion chrétienne, à la gloire de la très Sainte Vierge, et qu'il soit pour tous un nouveau stimulant à la piété envers Elle".

La Fanfare La Vérendrye

Le lundi 30 octobre eut lieu l'assemblée annuelle de la Fanfare La Vérendrye. La Fanfare a commencé sa 36ème année de paticipation active dans les organisations musicales de la ville.

Symbole de cette période de service est notre joueur par excellence de contrebasse, Joseph Paul. Jos. était parmi nos anciens compatriotes de 1915 qui organisèrent la Fanfare La Vérendrye et jouissait déjà de plusieurs années d'expérience. Depuis ce jour, il a toujours été un membre dévoué de la Fanfare. Félicitations à Jos. et que la Divine Providence lui conserve la santé pendant encore plusieurs années.

Et parlant de Jos., nous pensons à tout les autres citoyens de St-Boniface qui devraient montrer plus d'intérêt à leur Fanfare et lui apporter leur encouragement. Vous vous demandez comment aider la Fanfare? C'est simple: premièrement pour faire de la musique, il faut des musiciens. Si vous êtes musicien, si vous avez quelque connaissance en musique, si vous êtes simplement intéressé dans la musique, venez nous voir et on discutera la chose avec vous. On peut toujours téléphoner au secrétaire, à 209 226, pour informations.

Quant à l'état financier de la Fanfare, il laisse beaucoup à désirer. Nouveaux uniformes, instruments, livres, etc., sont des choses qu'il faut considérer. Ce problème n'est pas solutionné par engagement gratuit ou par compliments bien prononcés. Ceux qui sont en mesure de le faire devraient aider la Fanfare, comme font les citoyens des petites villes du Minnesota et des Dakotas, d'une population de 10 mille habitants ou moins.

Voici le résultat des élections: président, Alphonse Larivière; vice-président, H. Pritchard; secrétaire, Lucien Lévêque; trésorier, Michel Volk directeur, Henri Duyvejonck; bibliothécaire, Noël Lanthier; membre du comité, Jean Lavoie.

Le secrétaire.

→ A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

C'est M. J.-G. Bertrand, ancien membre du personnel de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre et expert en matière de crédit à la consommation, qui a été nommé administrateur du crédit aux consommateurs.

En expliquant les nouvelles mesures, le ministre des Finances, M. Douglas Abbott, a déclaré: "Je suis sûr que les marchands et consommateurs prêteront leur concours au gouvernement dans l'application des nouveaux règlements. Tous ont intérêt à arrêter les poussées inflationistes à la source afin de prévenir la nécessité d'une réglementation encore plus sévère".

Au Cercle Molière

Le samedi soir 28 octobre, le Cercle Molière tenait sa première réunion mensuelle de la saison. Elle fut un vrai succès. L'assistance était nombreuse et le programme intéressant. La soirée, qui était sous la présidence de M. Léo Rémillard, débuta par l'élection des nouveaux officiers pour 1950-51. Furent élus par acclamation: M. le docteur J.-J. Trudel, président, Mme E. Houde, vice-présidente; secrétaire, Mlle Suzanne Tremblay; trésorier, M. B. Léveillé; organisatrice, Mme Fabiola Tremblay; syndics, M. N.-J. Vadeboncoeur et M. Henri Prud'homme.

M. L. Rémillard

M. Léo Rémillard, ancien président, annonça aux assistants son prochain départ pour Edmonton, où il séjournera quelques mois. Il remercia les membres du Cercle pour l'appui et la bienveillance qu'ils lui ont toujours témoignés durant son stage comme président. Il invita les personnes présentes à assister à la prochaine séance du Cercle Molière qui aura lieu au théâtre Playhouse le mercredi 13 décembre.

Comédie

Suivit une charmante comédie de Jean Sorson intitulée: "A propos de pattes", et interprétée par les artistes suivants, qui personnifiaient les personnages en scène: Jean Moireaux — Léo Brodeur; Simone Moireaux — Raymonde Marchand; Justine — Marie Bergeron; Mme Lagreluche — Monique Guyot; le professeur Legrillé — Claude Cloutier.

Tous ces acteurs, sauf Mlle Marchand, en étaient à leurs débuts sur la scène; ces débuts promettent pour l'avenir ... car les rôles furent tous très bien rendus. Les jeunes artistes suscitèrent chez les auditeurs l'intérêt et le rire jusqu'à la fin.

Mlle Thérèse Fortin remplissait l'office de souffleuse, tandis que le maquillage avait été confié à Mlle Christiane LeGoff. M. Jean Bérubé était le technicien en charge.

Film du Dr H. Guyot

Après ce petit "bijou" de comédie, M. le docteur Henri Guyot donna un aperçu général de son voyage en Europe, effectué l'été dernier. Puis, il fit dérouler sur l'écran un magnifique film en couleurs, représentants les vues des principaux endroits, les monuments et édifices importants qu'il visita avec sa famille au cours de ce voyage. Certaines de ces vues sont de toute beauté et témoignent du goût artistique de celui qui les a prises. Cette représentation était accompagnée de commentaires intéressants et instructifs.

Remerciements

M. Rémillard remercia tous ceux qui avaient contribué à rendre cette soirée des plus intéressantes.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Jean-Baptiste

Tableau d'honneur
Instruction religieuse

Grade XII: Rose-Marie Bissonnette 90%.
Grade XI: Olive Gariépy 98%.
Grade X: Rose-Marie Godard 96%.
Grade IX: Armelle Lagacé 95%.
Grade VIII: Yvonne Beaudette 98%.
Grade VII: Lorraine Sabourin 90%, Huguette Jutras 90.
Grade VI: Pauline Bernier 96%. Marie-Ange Vermette 96.
Grade V: Louise Hérie 97%, Lorraine Beaudette 88.
Grade IV: Louise Garand 100%.
Grade III: Albert Dumontier.
Grade II: Irène Dumontier.
Grade I: Louise Desmarais Yvette Lafond.

Vassar

M. Maurice Gauthier est de retour à Vassar après avoir passé deux mois à St-Eustache.

Mlle Marguerite Gauthier, étudiante au couvent de St-Adolphe, est venue passer une vacance chez ses parents, M. et Mme Philippe Gauthier.

Mlle Denise Lemoine, de Ste-Agathe, est venue rendre visite à M. et Mme Antonio Lemoine.

Comme M. Antonio Lemoine travaille à St-Norbert, il est venu passer la fin de semaine chez lui. Il était accompagné de ses filles, Anita, qui travaille à l'hôpital de St-Boniface, et Juliette, chez Mme Paul Lemoine, d'Union Point.

M. et Mme Albert Desautels ont été reconduire leur fils, Edgar, au Juniorat. Ce dernier avait passé trois jours avec eux.

Mlle Rita Owens est venue rendre visite à son père et à sa mère, M. et Mme Andrew Owens.

La petite Sylvia Beauchamp, accompagnée de son oncle et de sa tante, est venue rendre visite à ses parents, M. et Mme Fred Beauchamp, et à ses petites soeurs, Dianne et Estelle.

Belle lignée canadienne-française



M. Philippe St-Laurent, grand-oncle du premier ministre du Canada, est photographié ci-dessus en compagnie de ses enfants jusqu'à la 4ème génération: son fils, **Ovila** (à droite); sa petite-fille, **Mme Emile Normandeau** (à gauche); **Paul Normandeau** (debout), son arrière-petit-fils; et son arrière-arrière-petit-fils, **Ronald Normandeau** (sur les genoux de sa propre grand-mère). M. St-Laurent est né à Québec, le 24 octobre 1852, et célébra son 98ème anniversaire de naissance à l'Hospice Taché de St-Boniface, où il est retiré. Il compte 12 enfants, 90 petits-enfants, 145 arrière-petits-enfants et 10 arrière-arrière-petits-enfants. (Cliché Free Press)

St-Laurent

Fête du R. P. Chatelain

Le dimanche 15 octobre, les paroissiens de St-Laurent s'unirent aux enfants de l'école du couvent pour fêter leur vénéré pasteur.

Ballets, saynètes, dialogues, monologues, chants mimés et chant de fête, morceaux de musique se succédèrent sans interruption, témoignant au R. P. Curé l'amour sincère de ses enfants. En témoignage de reconnaissance, un magnifique cadeau lui fut offert. Le R. P. Chatelain sut trouver des mots délicats pour manifester sa gratitude.

Encore une fois, nous lui réitérons nos meilleurs voeux en demandant au ciel de le combler de ses plus précieuses bénédictions.

Dimanche des missions

En préparation au dimanche des missions, une offensive missionnaire, initiative de la Croisade, fut faite par les élèves de l'école.

Sacrifices et prières furent offerts pour aider les pauvres missionnaires qui se dévouent pour l'extension du règne du Christ.

Pour terminer cette semaine, une cérémonie spéciale groupa les écoliers aux pieds de la Vierge des missions. On exécuta un cantique approprié, puis, la récitation du chapelet clôtura cette cérémonie présidée par le R. P. Brassard.

Le dimanche 22 octobre, pour marquer le jour des missions, la messe de 8 h. fut chantée par les Croisés et les Croisillons de l'école.

Fête-surprise

Un groupe de parents et d'amis a récemment organisé une fête-surprise en l'honneur de Mme Charles Cyr, à l'occasion de son 61ème anniversaire de naissance. On lui offrit de nombreux cadeaux. Elle remercia sincèrement tous ceux et celles qui avaient participé à cette agréable surprise. Mme Hilda DeLaronde recevait les invités.

Mme Charles Cyr est très active dans les organisations paroissiales et, depuis bien des années, elle n'hésite pas à donner de son temps pour les oeuvres. Nous lui souhaitons bonne santé et longue vie.

Va-et-vient

M. et Mme Edgar Carrière reçurent la visite de M. Aman Menu, accompagné de l'un de ses amis, de Smooth Rock Falls, Ont. Ils sont venus pour l'ouverture de la chasse aux canards.

Mme Eugénie Carrière est récemment revenue de Winnipeg où elle visita sa fille, Marguerite. Elle se rendit aussi visiter des amies de Pine Falls, Mmes Menu et Cuperus, ainsi que les familles Beaulieu et Paterson.

M. et Mme Gilbert Beaulieu et leurs fillettes, Roberta et Linda, visitaient MM. et Mmes Edgar Carrière, Thomas et Yves Lambert et Willie Dumont, récemment.

M. Joseph Boivin, de St-Boniface, visita sa fille, Mme J.-E. Verrier.

M. et Mme J.-E. Verrier et leur fils, René, visitèrent M. et Mme Louis Deslauriers, de Headingly, Man.

M. et Mme Etienne Boyer, de St-Vital, visitaient leur mère, dernièrement.

Mlle Mable Chartrand rendit visite à ses parents, M. et Mme Léon Chartrand.

A l'occasion du récent mariage de Mlle Béatrice Léost avec M. François Combot, d'Aubigny, M. et Mme William Gaudry, d'Amaranth, Man., rendaient visite à leurs deux frères, André et Athanase Gaudry.

Le jeudi 19 octobre, dans la salle paroissiale, nous avons eu le plaisir de voir un spectacle donné par le roi de la force, Victor DeLamarre, ses deux fils et sa fille.

Thibaultville

Donat Godard, fils de M. et Mme Eugène Godard, de Ste-Anne, qui a été mortellement blessé sur une moissonneuse-batteuse le 29 septembre, à Fannystelle, lorsqu'il travaillait sur la ferme de M. Bruno Piché, a été inhumé dans la paroisse le 2 octobre. Il était âgé de 20 ans.

M. l'abbé Ed. Fontaine, curé, officiait au service funèbre. M. Philippe Coutu avait la direction de l'enterrement. M. l'abbé Albert Brunet, curé de Fannystelle, était présent au sanctuaire.

Le chant fut exécuté par les élèves de l'école aidés par des membres de la chorale de Ste-Anne. L'église était remplie de parents et d'amis sympathiques.

Les porteurs furent: MM. Raphaël et Jean Vincent, Achille Tauffenbach, René Desrosiers, Adrien Neault et Edouard Dupas.

Le défunt laisse dans le deuil, outre ses parents, ses frères et sa soeur, Jean, Alcide, Roger et Rita.

Remerciements

M. et Mme Eugène Godard remercient chaleureusement toutes les personnes qui leur ont témoigné leurs sympathies à cette occasion.

Les marchés

1er NOVEMBRE

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$26.50—$27.00
Bons	25.50— 26.00
Moyens	23.00— 25.00
Ordinaires	19.00— 22.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$26.50—$27.00
Bons	25.50— 26.00
Moyens	23.00— 25.00
Ordinaires	19.00— 22.00
Génisses	
De choix	$25.00—$25.50
Bonnes	23.50— 24.50
Moyennes	20.00— 23.00
Veaux engraissés	
De choix	$27.00—$28.00
Bons	25.50— 26.50
Moyens	20.00— 25.00
Vaches	
Bonnes	$18.00—$19.00
Moyennes	16.50— 17.50
Taureaux	
Bons	$21.00—$23.00
Moyens	18.00— 20.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$25.00—$26.00
Moyens	21.00— 24.00
Ordinaires	18.00— 20.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$19.00—$22.00
Ordinaires	16.00— 18.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$16.00—$18.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$28.00—$31.00
Ordinaires et moyens	18.00—27.00
Porcs	
Grade "A"	$28.00—$28.00
Grade "B-1"	26.60— 26.60
Grade "B-2"	27.35— 27.35
Grade "B-3"	26.75— 26.75
Grade "C"	26.50— 26.50
Très pesants	21.00— 25.00
Truies no 1	24.00— 25.00
Truies no 2	21.00— 23.00
Oeufs	
A. gros, la douz.	.48
A. moyens, la douz.	.46
Poulettes	.37
Grade B	.36
Grade C	.28
Beurre	
De crémerie, la liv.	.53¾

Les obligations

31 OCTOBRE

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	101.50—102.00
2ème emprunt de la Victoire, 3%	101.87—102.37
3ème emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.75
4ème emprunt de la Victoire, 3%	101.50—102.00
5ème emprunt de la Victoire, 3%	101.50—102.25
6ème emprunt de la Victoire, 3%	101.50—102.25
7ème emprunt de la Victoire, 3%	101.62—102.25
8ème emprunt de la Victoire, 3%	101.62—102.25
9ème emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.37
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	99.00—100.25
3% 1er mars 1964 (C)	95.00—96.50
2¾% 15 déc. 1966 (C)	99.00—99.75
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	102.87—104.12
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	102.25—102.25
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	97.50—97.50

Réunion des parents et éducateurs de Ste-Anne des Chênes

Le dimanche après-midi 15 octobre, les parents et les éducateurs étaient convoqués à la salle paroissiale pour une réunion afin d'étudier ensemble les problèmes de l'éducation de la jeunesse. Une soixantaine répondirent à l'appel.

Le programme comprenait:

1. Duo de piano.
2. Chants par les élèves des grades VI, VII et VIII.
3. Chant mimé par les élèves de l'école des garçons.
4. Etude du questionnaire: "Etude et repos des écoliers".
5. Quelques mots par le R. P. Létourneau, C.Ss.R., curé.
6. Election d'un comité pour préparer la prochaine réunion des parents.
7. Prière.

Résumé des réponses au questionnaire

1. — Au retour de l'école, l'enfant a besoin de récréation avant de se remettre à l'étude. Cette récréation est-elle limitée?

Les réponses ont varié. Cette récréation n'est pas limitée dans toutes les familles. Quelques enfants n'entrent pas à la maison avant le souper. On recommande une récréation d'une demi-heure, après quoi les élèves peuvent donner une bonne heure d'étude avant le souper. Cependant, plusieurs parents préfèrent laisser jouer les enfants de 6, 7 et 8 ans jusqu'au souper; il est bon aussi de les faire travailler à la maison; le travail manuel est une bonne forme de récréation après la classe.

2. — Une fois à l'étude, l'enfant trouve-t-il dans la maison l'atmosphère favorable au travail intellectuel?

Dans les maisons où il y a de tout jeunes enfants, il est difficile d'avoir à la maison le silence requis pour une étude réussie. On a aussi peine à empêcher les amateurs de la radio d'écouter plus longtemps qu'il n'est nécessaire. Les enfants qui étudient sur une table commune se distraient les uns les autres.

Il faut donc mettre beaucoup de bonne entente et de ténacité pour assurer à chacun la facilité d'étudier sans être dérangé par la conversation des autres ni par la radio.

3. — Doit-on croire les enfants lorsqu'ils disent: "J'ai pas de devoirs. J'ai pas de leçons."

Il peut arriver quelquefois que les maîtresses, en guise de récompense, ou à l'occasion d'une fête, donnent congé de devoirs et de leçons. En dehors de ces cas, il faut se défier de ces paroles et exiger quand même un certain temps d'étude. On pourrait faire revoir à l'enfant les leçons de la semaine, lui faire reprendre certains exercices moins bien faits.

Il serait bon aussi pour les instituteurs et les parents de se tenir en contact pour se renseigner les uns les autres.

4. — Combien d'heures les élèves doivent-ils consacrer à l'étude en dehors des heures de la classe?

En tenant compte de l'âge de l'élève et de ses talents, on devrait le faire étudier; au cours élémentaire, une demi-heure; au cours intermédiaire (grades III, IV et V), une heure à une heure et demie; aux grades VI, VII et VIII, deux heures; aux grades IX et X, deux heures et demie; et les finissants (grades XI et XII), deux heures et demie à trois heures.

Cette étude personnelle est absolument nécessaire pour apprendre les leçons qui ont été données pour le lendemain. L'explication des éducateurs est bonne, mais sans travail personnel, l'élève ne pourra pas assimiler au jour le jour toutes les connaissances requises, ni acquérir la souplesse intellectuelle nécessaire au succès.

5. — Est-ce qu'en fin de semaine, l'élève est dispensé de leçons et de devoirs? On entend souvent cette réflexion: "C'est le week-end. Je n'ai pas le temps d'étudier."

En fin de semaine, l'enfant n'est pas dispensé de l'étude. Cependant, les institutrices constatent que le lundi, les leçons ne sont généralement pas sues. On a suggéré de faire étudier le vendredi soir et le samedi après-midi. On a demandé aux maîtresses de ne pas donner plus de devoirs ce jour-là.

6. — Les médecins qui se soucient de la santé de nos enfants recommandent le sommeil du soir. Pourquoi tant d'enfants se couchent-ils si tard?

Les enfants veulent imiter les grandes personnes, ils veulent jouer, écouter la radio. Une heure devrait être fixée pour le coucher: 8 h. 15 ou 8 h. 30, pour les plus jeunes. On devrait aussi organiser la vie des petits gars pour les empêcher de fumer.

Résolutions:

1. — Faire coucher les enfants de bonne heure.
2. — Corriger chez les jeunes garçons l'habitude de fumer.

Virden

MARIAGE

Henuset—Gabrielle

Le mardi 17 octobre, à 10 h., en l'église St. Augustine de Brandon, M. l'abbé McInerney bénissait le mariage de Mlle Vivian-Alice Gabrielle, fille de M. et Mme René Gabrielle, de Virden, avec M. Roland-Joseph Henuset, fils de feu M. et Mme O. Henuset, de Belleview.

Le choeur de l'Académie St-Michel était sous la direction de la Rév. Sr Ste-Thérèse.

Mlle Joan Christ touchait l'orgue, tandis que Mlle Eileen Christ chanta l'Ave Maria durant la signature du registre.

L'église était décorée de glaïeuls pour l'occasion.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle portait une toilette de satin blanc garnie de dentelle et de perles. Les manches se terminaient en pointes de lys; son long voile de soie brodée était retenu par un diadème de fleurs d'oranger; son bouquet était composé de roses rouges et de muguet.

La petite bouquetière, Sandra Henuset, nièce du marié, était revêtue d'une robe de brocart rose; elle portait un joli bouquet de roses rouges.

Mlle Jeanne Henuset, soeur du marié, était dame d'honneur; elle avait une toilette de taffetas mauve.

Les deux filles d'honneur, Mlles Yvonne Loiselle et Ruth Braybrook, étaient vêtues de rose et jaune respectivement. Leurs voiles courts étaient retenus par des bandeaux de fleurs blanches; leurs bouquets étaient composés de chrysanthèmes-nains.

M. Arthur Henuset assistait son frère. MM. Léo Gabrielle, frère de la mariée, et Henry Henuset, frère du marié, étaient huissiers.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la salle des Chevaliers de Colomb où le dîner fut servi à 100 invités.

Mme René Gabrielle, mère de la mariée, portait une toilette de crêpe gris avec chapeau de même nuance et un corsage de roses roses.

Mme Henry Henuset, belle-soeur du marié, avait une toilette bleu ardoise et un corsage de roses roses.

M. l'abbé McInerney proposa le toast à la mariée et adressa des voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Après le dîner, Mlle Eileen Christ et Mme J.-C. Cory chantèrent des solos, accompagnées au piano par Mlle Joan Christ.

Aidaient au service: Mlles Anita Liogier, cousine de la mariée, Ruth Hutton, Margaret Vercaigne, Bertha Vanderschaeghe, Eva McLaren et Agnès Grégoire, amies de la mariée.

Mme F. Parsons, M. Deno Fontana, MM. et Mmes A. Gerrier et Ken McDonald étaient en charge.

Dans l'après-midi, les nouveaux époux partirent pour un voyage à Winnipeg et aux Etats-Unis.

Pour la circonstance, la mariée avait revêtu un costume gris avec accessoires bleu-marine.

A leur retour, M. et Mme Roland Henuset résideront sur leur ferme à Belleview.

La Broquerie

Mariage

Champagne—Pelletier

Le samedi 21 octobre, à 10 h., M. Victor Champagne unissait sa destinée à celle de Mlle Joséphine Pelletier, fille de M. et Mme Félix Pelletier.

Le mariage fut précédé de la cérémonie des Enfants de Marie. M. l'abbé Léon Roy, curé de la paroisse, bénit le mariage.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée.

M. et Mme Victor Champagne résideront à Dufresne, Man.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél 93-452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	88.4	86	86⅜	88.4	89.2	88.6
C.W. no 3	85.4	83	83⅜	85.4	86.2	85.6
Fourrage no 1	83.4	81	81⅜	83.4	84.2	83.6
Fourrage no 2	79.4	77	77⅜	79.4	80.2	79.4
Fourrage no 3	75.4	73	73⅜	75.4	76.2	75.4
ORGE—						
C.W. no 2 6 rangs	154.4	150.6	151⅜	148.2	154.2	154.2
C.W. no 3 6 rangs	152.4	148.6	149⅜	146.2	152.2	152.2
Fourrage no 1	136	131.6	132⅜	134.2	142.2	142.2
Fourrage no 2	129.4	125.6	126⅜	128.2	134.2	134.2
Fourrage no 3	123.4	119.6	120⅜	122.2	128.2	126.4
SEIGLE—						
C.W. no 2	146⅞	146⅝	148⅝	151.2	153⅜	151.2
C.W. no 3	141⅞	141⅝	143⅝	146.2	148⅜	146.2
C.W. no 2 rej.	132⅞	132⅝	134⅝	137.2	153.6	135⅝
C.W. no 4	136⅞	136⅝	138⅝	141.2	139.6	139⅝
Ergot	130⅞	130⅝	132⅝	135.2	133.6	133⅝
Sur voie net	145	144.2	145.4	146⅞	148.6	148⅝
AVOINE—						
Octobre	88.4	86	83⅜	88.4	89.2	88.6
Décembre	81.4	80	80⅛	82⅝	83⅜	83.4
Mai	77.6	77⅛	77⅛	78.6	79	79
ORGE—						
Octobre	139.4	135.6	136⅜	138.2	146.2	146.2
Décembre	123⅞	122.4	123⅜	125.6	126.6	126.4
Mai	117.6	117⅛	118.2	119⅛	119⅜	118.6
LIN—						
Octobre	379	373⅞	369	372.4	374	365
Décembre	371	369⅝	359	371.2	366⅞	362.4
Mai	371	369.4	369	379	365⅞	360
SEIGLE—						
Octobre	146⅞	146⅝	148⅝	151.2	153⅜	151.2
Décembre	148	145⅜	146.8	147⅞	149.6	149⅝
Mai	149⅞	148.6	149.6	151	152.2	152

Saint-Joseph

Retraite

Du 22 au 25 octobre avait lieu la retraite des élèves de l'école paroissiale prêchée par le R. P. E. Tremblay, C.Ss.R. Cette belle retraite se continua, pour les paroissiens, du 25 octobre au 1er novembre.

Tableau d'honneur pour l'école du village

Grade XI: Jeannine Daneault.
Grade X: Jeannette Brais.
Grade IX: Irène Tremblay.
Grade VIII: Evelyne Delorme, Marie Moquin.
Grade VI: Lorraine Proulx, Irène Brunet.
Grade V: Lucille Jubinville, Marie-Claire Parent.
Grade IV: Claudette Parent, Roger Bérard.
Grade III: Gisèle Rémillard, Laurent Fillion.
Grade I: Agnès Marion, Marguerite St-Vincent.

Transcona

Le vendredi 6 octobre dernier, lors de la cérémonie de graduation qui se déroula à l'Université McGill de Montréal, M. Joseph-Henri Poirier, fils de M. et Mme Emile Poirier, de 608, rue Léola, Transcona, reçut ses diplômes d'ingénieur mécanicien. Il est le deuxième fils de la famille à graduer de l'Université McGill; son frère, Arthur, ayant reçu ses degrés d'ingénieur mécanicien en 1948. M. J.-H. Poirier fit ses études élémentaires à l'école paroissiale de l'Assomption de Transcona et ses études supérieures au Collegiate de la même ville. Pendant 1 an, il fut apprenti machiniste à l'usine locale du Canadien National puis, il s'enrôla dans le C.A.R.C. dans lequel il servit durant 3 ans. Revenu à la vie civile, il fréquenta le collège St-Paul pendant 1 an et l'Université du Manitoba pendant 2 ans, puis, s'enrôla à l'Université McGill, d'où il vient de graduer. M. Poirier a accepté un emploi à la compagnie Fairbanks Morse de Montréal.

M. et Mme Emile Poirier, qui assistèrent à la cérémonie de collation des diplômes à McGill, sont de retour après avoir passé une semaine en visite chez leurs fils et belle-fille.

Naissance

M. et Mme Eugène-C. Poirier, née Aline Lacroix, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le 17 octobre, à l'hôpital de St-Boniface. Elle fut baptisée le 29 octobre sous les noms d'Hélène-Mathilde et eut pour parrain et marraine, M. et Mme Auguste Bilodeau, sa grand-mère.

AU MANITOBA

N.-D. de Lourdes

Funérailles

Les funérailles du R. P. J.-M. Comte eurent lieu à Notre-Dame de Lourdes le mardi 24 octobre dernier. S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, pontifiait, assisté de MM. les abbés A. Boulet, J.-A. Beaudry et Sabourin. MM. les abbés G. DeRuyck et Dacquay furent respectivement diacre et sous-diacre d'office. MM. les abbés L. Bédard et L. Turcot dirigeaient les cérémonies.

Assistaient au choeur: Mgr C. Paillé, V.G., Mgr B. Diederichs, V.G., Mgr M. Kessler, V.G., de Winnipeg, le R. P. Joseph Radaz, V.F., et les six prêtres qui portèrent la dépouille au cimetière de la paroisse et dont les noms suivent: MM. les abbés J. Picod, S. Nivon, G. Poitras, V. Beaulieu, Marchal et O. Moquin.

Le corps du bon Père Jean-Marie Comte repose au centre du cimetière au pied de la grande croix tout près des restes mortels du R. P. Benoît, curé-fondateur.

Remerciements

La famille Comte remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce deuil.

MARIAGE

Vigier—Brick

Le mercredi 25 octobre, M. l'abbé S. Gauvin, curé, bénissait le mariage de Mlle Janine Brick, fille de M. et Mme John Brick, avec M. Guy Vigier, fils de M. et Mme Gustave Vigier.

La mariée, accompagnée à l'autel par son père, était revêtue d'une longue robe en satin blanc. Son long voile était retenu par une couronne ornée de lys. Son bouquet se composait d'orchidées.

Le marié avait son père pour témoin.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Gertrude Lesage, Denise Gour et Adèle Charriere. Elles étaient vêtues de longues robes pêche, bleu et rose, respectivement, avec voiles courts et petits bouquets de roses roses.

MM. Gérald Vigier, Roger Pittet et Antoine Daudet agissaient comme garçons d'honneur.

Le dîner et le souper furent servis à la salle paroissiale. Environ 150 invités y assistèrent.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces aux Etats-Unis. A leur retour, ils résideront à Notre-Dame de Lourdes.

Woodridge

Les jeudi et vendredi 19 et 20 octobre, M. l'abbé Deniset-Bernier a visité l'école Lafortune.

Les travaux de construction d'une troisième classe sont actuellement en cours.

M. et Mme M. Rocan et famille ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Léon Dupas.

Mlle Cyria Poitras, de Steep Rock, Ont., a passé quelques jours en promenade chez ses parents, M. et Mme Arthur Poitras.

M. et Mme Walter Lempen, de Winnipeg, sont en visite pour 2 semaines chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme John Lempen.

Le mercredi 25 octobre, nous assistions à la représentation du film "Monsieur Vincent", donnée par le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I.

Le R. P. Zaboti, de St-Vital, a rendu visite à son confrère, le R. P. Gaudissard, en fin de semaine.

M. et Mme C. Davidson, de Semans, Sask., sont en promenade chez M. et Mme Joseph Chatel.

Mlle Lorraine Norman, de Winnipeg, a passé une quinzaine de jours en visite chez M. et Mme Ovila Vandal.

Nous désirons souhaiter un bon voyage à Mme Lena Beckman, qui est partie le 29 octobre. Elle se rendra chez sa soeur, Mme H. Adolph, de Goodlands, Man., et de là à Alameda, Sask., où elle rendra visite à sa mère, Mme F. Philcox.

Disparu



La disparition mystérieuse de **M. Alphonse Comte**, de Notre-Dame de Lourdes, âgé de 34 ans, inquiète quelque peu ses parents et ses amis. On ne l'a pas revu depuis le matin du 16 octobre alors qu'il quittait le village de Notre-Dame de Lourdes pour se rendre, à motocyclette, à Cardinal. On a raison de craindre qu'il fut victime d'un guet-apens, car ses proches parents disent ignorer quelque motif que ce soit qui aurait pu l'inciter à un départ si précipité. (Cliché Free Press)

Rathwell

Les contribuables du district 19-A de l'unité sanitaire de la municipalité de South Norfolk ont rejeté le projet d'établissement d'un hôpital en n'accordant pas la majorité nécessaire — soit 60% — au projet. Les résultats enregistrés aux différents bureaux de votation furent les suivants:

	pour	contre
Rathwell	17	59
Pinkerton	8	11
Treherne (rural)	32	23
Sinclair	6	15
Turnbull	6	24
Allandale	6	11
Matchettville	58	16
Lavenham	17	0
Treherne (village)	103	20
Total:	225	179

Le scrutin fut pris lors de l'élection municipale qui se tint le vendredi 20 octobre dernier.

Ste-Rose du Lac

Les instituteurs du district de M. l'inspecteur Gabriel Marcoux tiennent leur convention dans notre école, les 2 et 3 novembre. Nous leur souhaitons succès dans toutes leurs délibérations.

A l'occasion du premier vendredi du mois, il y a exposition du S. Sacrement à la chapelle.

Félicitations aux enfants de choeur pour la solennité qu'ils donnent aux cérémonies religieuses.

La neuvaine préparatoire à la définition du dogme de l'Assomption a été suivie par une foule nombreuse. Chaque soir, avant la récitation du chapelet, le R. P. Curé donna un sermon sur l'une ou l'autre vertu de la Ste Vierge et en tira des applications pratiques. Puisse notre bonne Mère agréer le bouquet d'Ave que nous lui avons offert et voir dans la cérémonie que clôturera la neuvaine une preuve tangible de notre confiance et de notre dévouement à son égard.

Mme Alexandre D'Aragon, de Montréal, ainsi que M. N. Adam et sa famille, de St-Boniface, sont en visite chez leur mère, Mme G. Adam.

Inwood

Mme F. Beaudoin et son frère, M. René Laporte, sont allés à Ninette, le lundi 23 octobre, rendre visite à M. Beaudoin, patient au sanatorium.

L'encan annoncé par Mme Beaudoin eut lieu le vendredi 27 octobre. Mme Beaudoin disposa de tous ses effets et ira demeurer avec son fils, Léo, pendant quelque temps.

M. et Mme W. Brae et leurs enfants, de la Californie, sont retournés chez eux après une visite de quelques semaines chez leurs parents, M. et Mme P. Hogue. Mme Loretta Hardy est partie avec eux et visitera sa soeur, Mme Brae, pendant quelque temps.

Mlle Irène Hogue s'est rendue à Winnipeg, vendredi dernier.

Otterburne

Mariages

Le samedi 4 novembre, contracteront mariage: M. Gérard Vermette avec Mlle Françoise Dansereau, de la paroisse de St-Joseph, et M. Alexandre Saltel avec Mlle Annette Desharnais, de la paroisse de St-Pierre.

Fête de saint Viateur

On a célébré avec solennité le patron et titulaire de la paroisse. Cette année, la fête de saint Viateur a été marquée par une récollection pour nos jeunes de la Jeunesse Agricole, sous la direction de M. l'abbé David Roy, directeur de l'Action catholique. Aux messes, celui-ci a proposé, à juste titre, notre saint patron comme modèle d'Action catholique. Il a fait ressortir dans la vie de saint Viateur la fidélité constante et sans réserve du saint envers son évêque, saint Just. A son exemple, nous devons tous, à l'heure actuelle, adhérer à la grande Croisade d'Action catholique lancée par notre zélé archevêque sous le titre de campagne de souscription.

Soirée d'éducation

A l'occasion de la distribution des diplômes et des prix de l'examen de français de juin dernier, on a organisé une soirée dite de l'Association d'Education. M. Zéphirin Audet en fut le maître de cérémonies et l'organisateur. Ont contribué au programme: les élèves des deux écoles et de la Maison St-Joseph. Tous ont si bien rempli leur rôle qu'on ne sait à qui attribuer la palme, sans excepter la petite et gentille Pauline Dumont, qui a lu l'adresse de bonne fête au R. P. Curé.

Le distingué conférencier, dans la personne de M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, avec son talent d'orateur que lui connaît et sa logique persuasive, sut ranimer chez ses auditeurs une plus grande fierté pour notre titre de Canadien français et catholique. Puisant dans notre histoire nationale, il présenta quelques-uns de nos premiers gouverneurs français du pays comme des modèles de catholiques convaincus et de patriotes sincères.

M. Joseph Laroche, maire de la municipalité, présenta le conférencier à titre d'ami et d'admirateur de son dévouement et de ses hautes qualités.

Le R. P. Curé s'est avoué victime d'une conspiration de la part des religieuses, des institutrices et des élèves. Il fut surpris qu'on lui offrit des hommages et des voeux de bonne fête. C'est qu'on a devancé sa fête patronale de quelques semaines, à cause de circonstances qui rendent impossible d'accomplir à la fête de son patron ce devoir de respect et de reconnaissance envers lui, comme le pasteur de la paroisse.

Il a d'abord remercié le conférencier envers qui la population d'Otterburne a déjà manifesté dans le passé — et de façon probante — son appréciation comme digne représentant des catholiques canadiens-français.

En guise de reconnaissance envers les Rév. Srs St-Martial et Jeanne-Elisabeth, institutrices à l'école du village, il a rappelé qu'elles réalisaient ce qu'on avait écrit d'elles dans la revue de leur Institut à leur départ pour Otterburne: "Résolues à donner aux chers élèves d'Otterburne le meilleur de leur coeur".

Dans le congé accordé par MM. les Commissaires, les élèves ont vu l'expression de satisfaction de la part de leurs parents pour leurs progrès dans les études.

Les "Troubadours de la plaine", groupe de 5 élèves musiciens de la Maison St-Joseph, furent applaudis avec enthousiasme. Tout en leur disant merci, nous les invitons à revenir encore nous égayer. Ce sont: MM. Gilbert Cormier, Laurent Therrien, Lucien Beaulieu, Raynald Fillion et Claude Rochon.

Mlle Rita Valcourt, institutrice à l'école St-Viateur-Est, demeure un modèle d'institutrice.

Pour clore magnifiquement cette soirée, les Petites Missionnaires de St-Joseph, dont on connaît l'esprit d'hospitalité et de charité, servirent dans leur nouveau couvent le goûter aux principaux dignitaires et invités. Parmi ceux-ci, signalons: M. l'abbé A. Sabourin, curé de St-Pierre, le R. P. H. MacNabb, C.S.V., directeur de la maison St-Joseph, etc.

Swan Lake

Mariage

Le jeudi 5 octobre, à 10 h., en l'église St-Martin de Swan Lake, Mlle Bernadette DeRoo, fille de M. et Mme Victor DeRoo, épousait M. Marcel Decosse, fils de M. et Mme Antoine Decosse, de Somerset. M. l'abbé A. Decosse, oncle du marié, leur donna la bénédiction nuptiale.

Mme Raymond Rheault était dame d'honneur et la petite Donna DeRoo, nièce de la mariée, bouquetière. Le petit Edouard Van Cawenberghe, neveu de la mariée, agissait comme page et M. Rheault était garçon d'honneur.

La mariée portait une toilette de satin blanc et de dentelle. Le corsage avait un empiècement de tulle à encolure montante ornée de dentelle. Les manches se terminaient en pointes; des insertions de dentelle garnissaient la jupe qui formait une traîne. Son voile était retenu par une petite couronne et son bouquet se composait de roses roses et de myosotis.

M. et Mme Decosse sont partis pour Kelowna, où ils résideront.

Elie

Naissance

Le 11 octobre: Léona-Louise-Eveline-Marie, fille de M. et Mme Lionel Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Gervais, grands-parents de l'enfant.

Çà et là

M. et Mme Ernest Gervais sont actuellement en visite chez leurs enfants et amis à Macoun, Sask.

Le dimanche 29 septembre eut lieu un "shower"-surprise à la résidence de Mme John Thompson, à l'occasion des fiançailles de Mlle Aurea Bremner, dont le mariage sera célébré le samedi 4 novembre.

Le dimanche 5 novembre aura lieu la première d'une série de parties de cartes pour la paroisse. Venez en grand nombre vous réjouir.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mmes Zéphirin Lachance et W. Legault, ainsi qu'à M. Robert Trottier.

Le lundi 30 octobre, un grand nombre de paroissiens se réunirent en la salle paroissiale pour une soirée agréable donnée par M. Hector Désilets. Le beau programme varié consistait de vues animées et de discours. De beaux prix furent offerts gracieusement par M. Désilets, agent pour l'Imperial Oil. Un succulent goûter fut servi.

Letellier

Funérailles

La paroisse de Letellier a voulu faire des funérailles imposantes à l'un de ses meilleurs paroissiens, que la mort est venue enlever trop tôt de son milieu: M. Alexandre Ayotte, secrétaire municipal.

M. l'abbé Laurin fit la levée du corps à la résidence du défunt. Le service fut chanté par M. l'abbé Charles Empson, enfant de la paroisse et ami de la famille. M. l'abbé A. Laurin, curé, était diacre, et M. l'abbé Ubald Lafond, vicaire à la basilique de St-Boniface, sous-diacre. M. l'abbé Léo Blais, curé de la basilique, M. l'abbé J. Montminy, vicaire, et le R. P. Réginald Tremblay, C.Ss.R., assistaient au choeur.

Le chant fut exécuté par la chorale paroissiale, sous la direction de M. Zotique Granger; Mme Alban Gallant touchait l'orgue. M. Jules Deschênes chanta le cantique: La prière de l'abbé Perreyve "Vierge Marie" avant le Libera.

La quête fut faite par MM. Geo. Guertin, de St-Jean-Baptiste, et Léon Bruyère, de St-Boniface.

La sépulture eut lieu dans le cimetière paroissial.

Les porteurs honoraires étaient: MM. René Jutras, député de Provencher, Arthur Beaubien, préfet de la municipalité de Montcalm, Siméon Marion, ex-préfet de la municipalité, Odilon Desaulniers, J.-H. Empson et Léon Bruyère.

Les porteurs actifs étaient: MM. Bernard Ayotte, René Ayotte, Roland Bissonnette, Norbert Parent, Roland Riel et Omer Moquin, tous neveux du défunt.

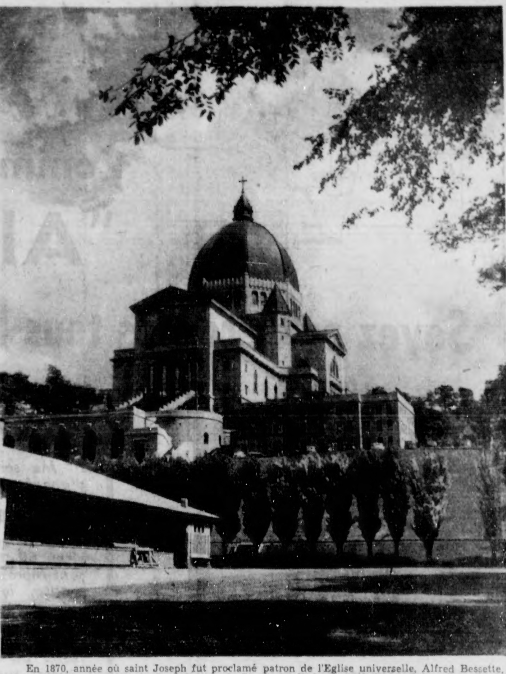
Suivaient la dépouille, son épouse, née Emma Bissonnette, sa fille, Annette (Mme L. McDonald), de Seven Sister Falls, ses fils, Léo, d'Edmonton, Philippe, de St-Boniface, Alfred et Jean-René; ses filles, Denise (Mme Gordon Fraser), de Rycroft, Alta, Simone (Mme Richard Empson), de Letellier, et Lorraine (Mme Anderson), de Winnipeg, son frère, Joseph, de St-Boniface, sa soeur, Mme F. T. Scott, de Winnipeg, et autres.

Parmi la nombreuse assistance, à part les personnes déjà mentionnées, on remarquait: M. J. C. Dryden, ex-député de Morris, le sénateur A.-L. Beaubien, M. W. R. Johnson, préfet de la municipalité de Franklin; les religieuses de l'Institut Notre-Dame des Missions, de Letellier, avec leurs élèves; Soeur Maximilla, supérieure, et Sr Philippe-Albert, des SS. NN. de Jésus et de Marie, de St-Jean-Baptiste, M. F.-X. Tisseur, etc.

Un grand nombre visitèrent la chambre mortuaire pour prier pour le défunt. On récitait souvent des prières se servant d'un chapelet auquel étaient attachées des indulgences spéciales correspondant à celles d'une visite en Terre Sainte — chapelet que les Religieuses des Missions avaient bien voulu offrir à la famille.

M. Napoléon Comeault avait charge des arrangements funéraires.

L'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal (Montréal)



En 1870, année où saint Joseph fut proclamé patron de l'Eglise universelle, Alfred Bessette, de modeste origine, entra dans la Congrégation de Ste-Croix. Il devint le Frère André et fut chargé des humbles tâches de portier, commissionnaire, laveur de vaisselle et coiffeur, au collège Notre-Dame.

La dévotion à saint Joseph inspira toute la vie du Frère André. Sa piété et les résultats qu'elle obtenait ne tardèrent pas à le faire rechercher comme conseiller. En 1904, il reçut l'autorisation d'ériger une petite chapelle au flanc de la montagne, vis-à-vis le collège. A cet endroit, le thaumaturge s'occupa des maux spirituels et corporels d'innombrables pèlerins.

La reconnaissance de la multitude des affligés guéris ou consolés détermina la construction du magnifique Oratoire, encore inachevé, qui domine aujourd'hui la petite chapelle St-Joseph des débuts. Le pieux Frère André dort son dernier sommeil dans l'imposant édifice, monument digne de son oeuvre: la glorification de saint Joseph, premier patron du Canada depuis le 19 mars 1624.

(On peut se procurer la brochure "Sanctuaires de la province de Québec" en s'adressant au Service provincial du tourisme, 106, Grande-Allée, Québec, P.Q.)

Chronique de l'Intronisation

L'Assomption de Marie

La Sagesse Papale pouvait-Elle choisir jour plus propice à la proclamation du dogme de l'Assomption de la sainte Vierge, que celui de la Toussaint? Sans doute que, depuis leur accès au paradis, les élus contemplent la claire vision du corps de leur Reine, et que leur bonheur ignore les fluctuations auxquelles nous sommes sujets. Mais je ne sache pas que la félicité des élus doive rester indifférente aux triomphes de l'Eglise du Christ!...

Aussi nous est-il permis, à nous qui vivons de foi, de nous figurer un ciel en liesse, du fait que la parole ex cathedra de Sa Sainteté Pie XII nous aura contraints, tous, à nous incliner avec amour, devant l'Assomption proclamée de la Mère de Dieu.

Aujourd'hui, 1er novembre 1950, l'univers catholique tout entier a les yeux tournés vers Rome. Et combien d'entre nous voudraient être les témoins d'une cérémonie aussi impressionnante, qui a attiré vers la Ville Eternelle des milliers de pèlerins!

Chers amis du Sacré-Coeur de Jésus, avons-nous seulement songé à la béatitude du Fils de l'Homme, qui assiste à cette nouvelle glorification officielle de sa Mère divinement aimée? De sa Mère associée à tous les Mystères de Sa vie: Mystères joyeux, Mystères douloureux, Mystères glorieux — tous Mystères auxquels Marie étaient initiée, liée, et dont elle seule, de tous les temps, a pu avoir l'intuition de leur pleine signification?

Si donc nos rêves d'évasion vers Rome ne se peuvent réaliser en cette année d'apothéoses, soyons reconnaissants envers la Communion des Saints — Pensée divine — qui nous permet l'union dans la prière, dans tous les actes de notre vie, à tout ce qui se produit de beau, de grand, de saint et d'infiniment consolant, dans l'Eglise militante, dans l'Eglise souffrante et dans l'Eglise triomphante. Que de richesses auxquelles nous ne pensons pas suffisamment! Car si nous en étions pleinement conscients, combien d'étourderies, graves et légères, nous éviterions. Et comme tout le monde serait plus heureux!

Alice RAYMOND.

Les véritables mortifications sont celles qui ne sont point connues; la vanité rend les autres faciles.

LA ROCHEFOUCAULD.

1250 kilocycles **CKSB** **1000 watts**





HOMMAGES AUX

Commanditaires du Programme

"Allô! Manitoba"

Soyez aux écoutes tous les jours de la semaine de onze heures à midi

LUNDI

ST-PIERRE

Théâtre St-Pierre
St-Pierre Motors
Lavergne Electric
Bernard Hébert (Carey)
Roy Frères
Tony Leduc Locker Plant
Gagné Transfer
St-Pierre Service Station
Gerry's Electric
St-Pierre Body Works
Martel's Garage & Machine Shop

MARDI

ST-EUSTACHE et ELIE

P. Perron, Red & White
Garage Lachance
A.-D. Charbonneau, forgeron
Léon Beaudin, magasin général
Magasin Allard
Rivard Lumber & Hardware
Le Magasin général H. Désilets
Le garage Girard
Albert Fillion, magasin général
Charles Chabot, machines agricoles
Laurent Chabot, machines agricoles

MERCREDI

SOMERSET

Jos. Chanel, machines agricoles
Somerset Creamery
J.-C. Landreville, machines agricoles
Ray's Café
Garage Alex. Lafrenière
Hôtel Somerset
Alexandre Perreault, entrepreneur
P. Monchalin, machines agricoles
Décosse Sons & Co. Ltd.
Boulangerie de Somerset
N. M. Paterson & Co. Ltd.
Magasin Lussier

UN MOT DU PRÉSIDENT

Me serait-il permis de profiter de cette occasion pour remercier d'une façon toute spéciale nos commerçants ruraux, dont la liste apparaît sur cette page, de l'encouragement qu'ils ont bien voulu accorder à CKSB au cours de l'année 1950?

Actuellement, le nombre de nos commanditaires ruraux est d'environ 60 et, tel que cette page l'indique, seulement 10 de nos paroisses sont représentées. Ceci, remarquez-le bien, n'est pas une critique. En réalité, les représentants de CKSB n'ont pas eu le temps encore de faire le tour de toutes nos belles paroisses du Manitoba. Ceci est plutôt une constatation encourageante car si nous avons pu intéresser 60 commanditaires dans 10 de nos paroisses, nous pourrions en intéresser au moins 200 au cours de l'année 1951, en parcourant tous nos centres ruraux.

J'aimerais aussi faire remarquer à nos auditeurs qu'il faut, coûte que coûte, nous rendre compte qu'il est de première importance que nous encouragions nos commanditaires, puisque ce sont eux qui en définitive alimentent le poste et si nous ne leur assurons pas une augmentation dans leur chiffre d'affaires, ils cesseront bientôt leurs annonces commerciales. Les deux sont solidaires.

Notre poste aura du succès, fera du progrès, si nous nous en occupons, si nous en parlons, si nous avons la conviction que nous sommes capables de le faire aimer et apprécier davantage par ceux qui l'écoutent.

Si donc nous persistons à travailler la main dans la main, si plusieurs autres commanditaires canadiens-français se joignent à ceux qui se servent actuellement des ondes de CKSB pour faire de la réclame, le poste ne pourra que progresser.

C'est donc en dirigeant sagement notre pouvoir d'achat que nous pourrons convaincre nos commanditaires de l'importance de notre marché et partant de l'importance de notre poste. Ensemble, travaillons!

Roland COUTURE, directeur-gérant.

JEUDI

ST-PIERRE

L. Dufault Plumbing & Heating
Joseph-R. Curé, entrepreneur
Jean-Léon Gagné, assurances
Hôtel St-Pierre
Lavergne & Fils, entrepreneurs
Geo's Sheet Metal
Théâtre St-Pierre
St-Pierre Lumber Ltd.
Coopérative de St-Pierre

VENDREDI

NOTRE-DAME DE LOURDES

L'Union Commerciale
Le Magasin Delaquis
Jean-B. Deroche, garage
Notre-Dame Creamery
Paulhus Garage
Hôtel Notre-Dame
Garage J.-M. LeNéal

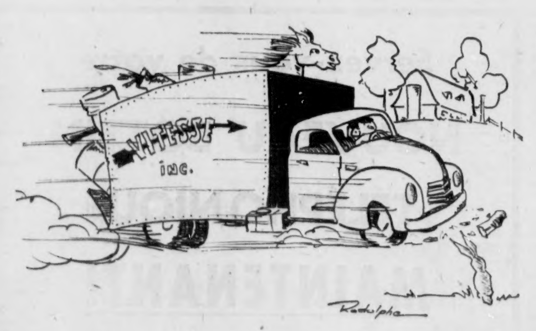
OTTERBURNE

Garage d'Otterburne
Magasin d'Otterburne
H. Turenne, magasin général

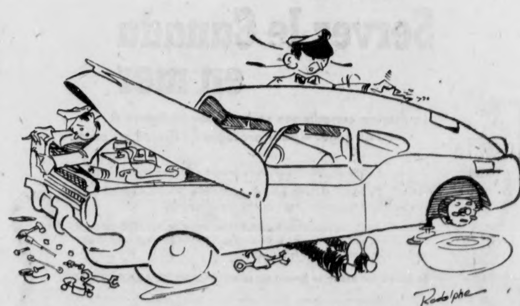
SAMEDI

ST-BONIFACE

François Beaulieu
J.-O. Brunet
Madame Collin
Victor Decloux & Fils
La Bijouterie Giguère
Chez Guay
Labossière & Fils
Lafrenière & Fils
Meckling Furs
Star Furniture







LES AUTRES COMMANDITAIRES DE CKSB

Hôtel Frontenac (Adanac)
Dr. Ballard's Animal Foods Ltd.
Barkman Hardware
Bergen Jewellers
Billinkoff's Ltd.
Blackstone Restaurant
Boston Clothing
Bovril (Canada) Ltd.
Brookside Hatchery Ltd.
Buckley Ltd., W. K.
Canada Packers
Chaput Frères
Chicken Inn
City Dairy Co.
Coutu, P.
Couture Motors
Cusson Lumber Ltd.
Daoust Electric
DeGagné Motors
DeLeeuw Lumber & Fuel
D'Eschambault H. Ltée
Desjardins-McGee
Dominion Bag Co.
Dominion Motors
Drewry's Ltd.
Dufault C.-R. Ltée
Eaton T. & Co.
Ex-Lax Ltd.
Fairfield & Sons Ltd.
Federal Lunch
Fils Natifs
Graham Cleaners
Guertin Frères
Hanover Motors
Hub Service Station
Hudson's Bay Co.
Huot, Chez
Hurtig, A. & M.
La Liberté et le Patriote
Lambert Ltée, Dr J.-O.
Lanthier & Fils
Leader Dept. Store
Lyceum Studio
Macy's Store
Manitoba Bearing Works
Manitoba Furniture
Marvel Bakery Ltd.
Mitchell-Copp Ltd.
Motor Sales Ltd.
MacDonald Shoe Store Ltd.
MacLeod Shoes
Nash Taxi Co. Ltd.
National-Radex Ltd.
Northland Coal & Ice Co. Ltd.
Northern Electric
Original Food Bar, The
Orchid Florist
Parisienne, La
Park Confectionery
Pea Soup House
Peoples Credit Jewellers
Pepsi-Cola Co. of Canada Ltd.
Perth's Dye Works
Pharmacie Paquin
Piano House
Producer's Trading Co.
Province de Québec
Province du Manitoba
Reimer, Kroeker & Reimer
Reimer & Son, P. B.
Robin Hood Flour Mills Ltd.
Rougeau Motors
Safeway Canada Ltd.
St. Boniface Creamery Ltd.
St. Boniface Hardware Co.
Smith Bros Inc.
Stanners Jewellers
Steinbach Flour Mills
Supercrete Ltd.
Surplus Outlet Store
Swift Canadian Co.
Toupin Lumber & Fuel Co. Ltd.
Tourist Hotel
Tranchemontagne & Cie Ltée, C.-X.
Valour Theatre
Western Paint Co. Ltd.
Weston Bakeries Ltd.
Winnipeg Electric Co.
Winnipeg Hotel

LETELLIER

Fraser & Empson Garage
Magasin Gallant
Magasin Graveline
Hôtel Letellier
Letellier Lumber

ST-JEAN-BAPTISTE

Coopérative St-Jean-Baptiste
Tessier Frères Garage

STE-AGATHE

Sam Guertin
Couvoir de Ste-Agathe

FANNYSTELLE

Jean-B. Mollot

Encouragez les commanditaires de votre poste

CARNET DE l'Institut Collégial

Rédactrice: Lorraine Desjarlais
Chroniqueuses:
Alice Brunet, Odile Beaupré, Jeannine Bernier

L'Académie 1950

Etudiantes! ... Présentes! Ah! nous voici enfin après un laps vraiment trop long. Heureusement, avec les vagues désastreuses de l'inondation, l'esprit et l'enthousiasme de nos 1,025 élèves semblent avoir monté au-dessus du niveau.

Notre réapparition est possible grâce à la courtoisie de notre journal français qui veut bien insérer dans ses colonnes nos modestes essais littéraires.

Nous souhaitons la bienvenue à notre nouvelle supérieure, la Rév. Sr Marie-Archange. Nous espérons qu'elle nous fera l'honneur d'une visite dans nos classes avant longtemps.

Nous voulons aussi assurer à notre bienveillante directrice, la Rév. Sr Arthur-Marie, notre coopération pour faire de l'Institut Collégial St-Joseph le modèle des écoles. Pour atteindre cet idéal, nous sommes résolues de travailler en collaboration avec nos dévouées maîtresses, comprenant qu'elles veulent toujours notre bien.

Maintenant, je crois avoir assez parlé. Je m'excuse et je cède la parole à mes compagnes. Quelques-unes nous introduiront dans leur classe cette semaine, d'autres à la prochaine édition. A toi, Odile...

Lorraine DESJARLAIS.

• • •

La vie au 12ème grade

"Il faut toutes sortes de gens pour faire un monde", dit-on; il faut aussi toutes sortes d'élèves pour constituer une classe. Il en est ainsi au "numéro 24" où trente élèves, 23 Canadiennes françaises et 7 Anglaises, travaillent depuis le 29 août. Certaines provoquent le rire, telle Rita; d'autres, comme Gisèle, allument le sourire; et enfin, d'autres nous ramènent au sérieux, telle Catherine. "Il y a vraiment un bel esprit de famille dans la classe; nous sommes toutes bonnes amies", disait Noëlla l'autre jour. Nous sommes certainement toutes de son avis.

Les six semaines écoulées jusqu'à date ont été bien employées par chaque élève et ont passé rapidement... excepté peut-être pour Simone qui rêve d'être écrivain, et qui, en attendant, analyse les caractères de la classe afin d'y découvrir des personnages pour son roman qui sera sans doute célèbre. A part d'être écrivain, elle sera institutrice (chanceux les élèves à qui elle enseignera!). Pour le moment, elle se contente de patienter auprès de Georgette, en lui enseignant la trigonométrie.

Les problèmes de pression, de température et de volume, en chimie, sont des cauchemars pour certaines élèves. Mais je suis persuadée que de faire les dessins est, au contraire, très agréable...

Les pommes sucrées ont eu de la vogue, même dans la classe des grandes, pour quelque temps... C'est que nous n'avons pas encore nos dents de sagesse!

La neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Cap a été fidèlement suivie par le douzième grade. Denise se faisait un devoir d'y conduire "ses enfants" comme elle nous nommait; elle sera sans doute une mère de famille très chrétienne. Notre retraite annuelle a eu lieu du 3 au 6 octobre. Toutes, nous en avons été enchantées. Notre prédicateur, le R. P. Lanctôt, a été très apprécié.

Comme les activités sont nombreuses chez les "graduées", vous aurez l'occasion d'entendre souvent parler de nous. A bientôt!

Odile BEAUPRE.

• • •

Chronique du XIème commercial

Septembre 1950: au cours commercial senior.

Tic tac — tac tic — chanson du dactylographe. En ce moment c'est un chant gai pour les experts (graduées du Xe) qui font sauter les doigts avec souplesse, agilité et confiance au son rythmé du tac tic, tandis que c'est un chant plutôt lugubre pour les commençantes. Ah! oui, ce tic tac tape parfois sur les nerfs lorsqu'on peut l'avoir à rythme égal et... sans interruption. Tout de même, chères débutantes, prenez votre courage à deux mains, rappelez-vous, il n'y a pas à en sortir, que la pratique est la clé du succès. Notre maîtresse exige les dictées sans faute. Elle nous répète cette phrase: "Si votre dictée a une faute elle est bonne pour le panier".

Cette semaine, à sa très grande surprise, neuf élèves sur quinze eurent la note très bien.

Liliane a bien su le tour de se faire gâter aujourd'hui. Notre maîtresse, sympathique, lui offrit un suçon de menthe afin d'arrêter sa vilaine toux. C'est alors que toutes se mirent à tousser, mais aucune n'a eu la toux (l'atout) de Liliane.

Nous sommes bien heureuses de revoir Cécile revenir en bonne santé, après deux semaines de maladie. Certes, elle nous a manqué.

Gisèle a bondi de joie. Figurez-vous qu'elle aura son chandail d'angora, mais ne croyez-vous pas qu'elle est un peu exigeante lorsqu'elle désire de la tarte aux pommes à onze heures du matin pendant son sujet favori, l'histoire? ...

Il nous fait plaisir de remarquer l'esprit de solidarité parmi nous. Déjà un "rôt de saucisses" a été organisé. Je laisse la parole à Anastasie qui saura vous raconter le succès de cette soirée, afin de mieux vous prouver la bonne entente qui règne dans la classe.

Alice BRUNET.

• • •

Que se passe-t-il au XIème?

Nous voilà déjà à la mi-octobre. Aussi nous sommes depuis longtemps installées dans notre petit Eden, classe numéro 23. C'est là que nous formons une belle famille de vingt-sept, bien unies par la prière, l'étude et l'amitié. Discrètement, pénétrons dans ce domaine enchanteur.

Nous sommes heureuses d'apercevoir les deux directrices de la troupe "Libellule", Anita et Yvette. Grâce à leur initiative, ce groupe remporta le trophée du "Théâtre Etudiant" par la représentation de "Cheveux longs et Esprits courts". Bravo, chères amies, et continuez à cultiver vos talents dramatiques. Mais Anita se perfectionne aussi dans l'art du dialogue à mi-voix en temps inopportun. Attention Anita...

Notre horlogère, Louise, s'exaspère à remonter la pendule, laquelle insiste à se reposer deux ou trois fois par jour. Malgré les vains efforts que fait Louise pour la réveiller, elle ne se décide que lorsqu'il lui plaît. Ah! C'est ça la démocratie!

Le caractère principal de la classe, Soeur Paul, toujours empressée pour nous faire plaisir, vient de remplacer les fleurs d'antan (si on peut les appeler ainsi après quinze ans de survivance) par un décor féerique, semblable à celui d'automne. Venez donc admirer son génie artistique!

Le supérieur des Pères Blancs nous fit l'insigne honneur de prêcher notre retraite annuelle. Nous avons si bien tiré profit des sermons, que toutes, chez nous, soutiennent que, désormais, elles ne parlent plus à travers leur chapeau, mais à travers leur auréole.

Nos cours d'enseignement ménager se poursuivent bien agréablement, et je vous assure que dans quelques mois nous serons de vrais cordons bleus. Déjà, au début du mois, nous préparions un thé qui, grâce à la coopération de toutes, fut un vrai succès. Imaginez-vous que c'est nous-mêmes qui avons préparé les succulents gâteaux et le breuvage (du bon thé) qui furent servis.

Le grade XI de 1950 comprend les avantages d'une belle formation intellectuelle et morale. Aussi nous nous efforçons de suivre le bon exemple de nos devancières, afin d'être un jour les universitaires du Collège St-Joseph.

• • •

La classe joyeuse! no 19

Voulez-vous que je vous présente notre classe? ... Vous pouvez la reconnaître à la gaieté de notre bonne maîtresse. Son sourire communicatif et son énergie de tous les instants captivent l'attention de ses élèves et les entraînent au travail ardu et persévérant. Comme des abeilles laborieuses, nous travaillons du matin au soir, soumises et de bonne humeur, toujours dociles à notre "reine". En classe, dans les corridors, dans les évolutions, nous nous piquons d'honneur de nous conduire en demoiselles, voulant mériter partout la confiance de notre bonne institutrice. En récréation, la joie déborde; toutes animées, au jeu nous sommes d'heureuses boute-en-train...

N'aimeriez-vous pas à faire partie de cette classe "JOYEUSE"?

Solange BRODEUR.

• • •

Voici le 8ème grade, numéro 16

Le (hum!) privilège m'est échu de vous présenter la classe du grade VIII, numéro 16. Hélas, c'est une tâche difficile, mais ainsi va la vie!

Pour commencer, nommons notre maîtresse, Soeur Louise-Gabrielle. Elle est nouvelle à notre école. Ça ne fait que deux ans, je crois, qu'elle est ici. Elle a enseigné le grade huit depuis son arrivée. Elle a déjà une bonne opinion de nous. Maintenant j'ai le plaisir de vous annoncer que nous avons l'honneur d'avoir Denise Dupuis, gagnante de trois bourses pour la musique au cours de la dernière année.

Parmi notre joyeux groupe de 39 élèves, il y a des haïssables comme il y a des studieuses. Denise est à la tête des "haïssables". Pardon Denise! (Pour votre information et celle de Denise, il y en a deux Denise dans la classe). Louise et Yvette la suivent de bien près. Parmi les studieuses sont Gilberte et Lucille. Je puis en parler bien à mon aise car nous avons aussi trois "Lucille" et trois "Yvette" et aucune ne sait au juste si c'est d'elle dont je parle.

J'espère que je vous ai fait connaître assez nos élèves afin que quand vous les rencontrerez dans nos articles vous saurez de qui l'on parle.

Rose-Aimée POULAIN.

• • •

Cours intermédiaire, numéro 12

Ma tâche est de vous faire connaître les élèves de ma classe, le septième grade, numéro 12. Comme tous les grades, nous avons une artiste qui est en charge des décorations et des dessins. Hélène montre un talent remarquable dans cette matière. Mettez n'importe quoi devant ses yeux et dans quelques minutes, voilà une réplique exacte de cet objet.

Nous avons aussi des bouffons. Lorsque quelqu'un vous approche avec ces mots, "Tu es folle, Jeanne", ce n'est pas une insulte, au contraire, c'est un grand compliment. Nos deux Simone sont connues pour leurs "plaisanteries!" Est-ce un défaut? Mais non! Tout le monde veut rire, au moins une fois de temps en temps. Cela tient les élèves de bonne humeur. Si vous êtes une farceuse, soyez contente et profitez-en pour égayer vos compagnes en récréation! C'est un grand don que Dieu vous a donné.

Dans notre classe, l'amitié est en honneur. Nous n'avons pas de "fleurs solitaires". Plus tard, je vous ferai connaître d'autres de mes charmantes compagnes.

Noëlla POULAIN.

• • •

"La Forteresse"

Vous aimez le cinéma? Moi aussi! Allons donc voir dérouler "La Forteresse", film français, au Collège, le samedi 4 novembre, à 2 h. 30. Encourageons les bons films en assistant nombreuses à cette représentation.

Pour les besoins de la société...



Les ouvriers de premier ordre de la campagne de souscription en faveur de la Caisse de Bienfaisance sont sans contredit les ménagères du Winnipeg métropolitain, qui n'hésitent pas à frapper à toutes les portes en vue de faciliter à tous les citoyens les moyens de contribuer à cette oeuvre sociale de toute première importance. Ci-dessus, on voit **Mme Gordon Graham**, de 111, rue Horace, Norwood, recevant la carte-promesse de contribution de la part de **Mme Albert Dagg**, de 77, rue Horace.

Lauréats des examens de catéchisme en juin dernier

Listes des élèves qui ont conservé au moins 70% des points aux examens paroissiaux d'enseignement religieux, en juin dernier:

Académie St-Joseph

Classes françaises

Grade IV no 9

Juliette Gauthier 96%, Irène Girouard 94, Alma Lacharité 94, Hélène Cyr 91, Dianne Rémillard 89, Gilberte Simard 89, Monique Côté 88, Doris Heiget 87, Roberta Muller 86, Claudette Lambert 85, Jeannine Lamontagne 84, Alice Grenier 83, Denise Guénette 82, Yvonne Dufresne 82, Emilia Desrosiers 81, Raymonde Dufault 79, M.-Thérèse Fournier 78, Claire Châtain 77, Gilberte Ferland 77, Cécile Barnabé 76, Lorraine Desrochers 76, Jeannette Philippot 75, Eveline Curtaz 74, Alice Jolicoeur 74, Marguerite Rémillard 72, Jeanne Roy 72, Rachel Tétrault 71.

Grade IV no 8

Lorraine Legros 91%, Marie-Paule Gagné 89, Denise Desrosiers 88, Jeannine Blanchette 85, Doris Avanthay 84, Thérèse Beaulieu 84, Lucille Brodeur 84, Mona Péloquin 83, Eveline Faucher 83, Rose-Marie Dubois 82, Estelle Préjet 82, Alice Perreault 80, Jacqueline Boux 80, Hélène Rémillard 80, Marie-José André 79, Léonne Mouillierat 78, Cécile Faucher 78, Diane Brodeur 77, Patricia Collette 77, Lorraine Gendron 77, Florence Lacharité 76, Diane Labossière 74, Julie Charrière 74, Yvette Plante 74, Armelle Choiselat 74, Anita Ross 73, Jacqueline Rocan 73, Patricia Vermette 71, Lucie De Gagné 70, Marina Sissajen 70.

Grade V

Joanne L'Heureux 97%, Louise Dufresne 96, Marie Benoist 91, Berthe Asselin 87, Cécile Levasseur 85, Florence Dubreuil 83, Rose-Marie Desautels 82, Elisabeth Candaele 80, Lorraine St-Onge 79, Dolorès Marion 78, Louise Allaire 77, Valida Lamirande 77, Denise Mahé 75, Reine Arnaud 74.

Grades V et VI no 13

Laurette Brodeur 100%, Grace Jodoin 100, Marie Châtain 98, Claire Chénier 98, Hélène Laramée 98, Lorraine Marion 98, Patricia Mousseau 98, Jeannette Pelletier 98, Corinne Tellier 98, Eveline Brisebois 94, M.-Stella Valcourt 94, Doris Balez 92, Laurette Bergeron 91, Alice Viel 89, Norma Tétrault 88, Cécile Avanthay 81, Claudette Clément 81, Louise Bernier 80, Gilberte Marcoux 80, Lorraine Smith 80, Anita Fontaine 79, Georgette Létourneau 78, Laura Ratté 78, Hélène Mondor 78, Gaëtanne Gauthier 77, Rose-Marie Lavoie 71, Jeannette Grant.

Grade VI no 12

Anita Arsenault 100%, Marie De Cruyenaere 100, Jeannine Mousseau 100, Jeannine St-Laurent 100, Anita Daignault 100, Marlene Saurette 100, Simone Faucher 100, Clotilde Freçon 100, Doreen Rousseau 100, Jeanne Dawson 96, Anita Collette 96, Noëlla Poulain 96, Hélène Chaput 95, Thérèse Beaulieu 95, Diane Ouellette 95, Alice Gauthier 93, Alice Backeland 90, Odile Poncelet 90, Denise Proteau 85 Berthe Boily 83, Lorraine Grant 82, Simone Bazinet 80, Marie Nolin 76, Colette Bélanger 71, Jeanne Simko 71, Louise Bergeron 70, Rolande Gagnon 70.

Grade VII no 14

Lucille Beaudin 100%, Lorraine Boivin 100, Claire Breton 100, Jeanne Freçon 100, Yvette Lacroix 100, Rita Olivier 100, Agnès Paulhus 100, Rose-Aimée Poulain 100, Cécile Ritchot 100, Estelle Bibeau 97, Denise Dupuis 94, Diane Brisebois 91, Evelyn Goebel 90, Hélène De Cruyenaere 85, Thérèse Fillion 83, Estelle Savoie 83, Yvonne Bernier 82, Emma Bourrier 82, Lucille Prince 80, Elie-Anne Richard 80, Lorraine Fontaine 77, Pierrette Ducharme 70, Jeannette Hall 70, Louise Miron 70, Anne-Marie Vouriot 70.

Grade VII no 15

Elisabeth Beaulieu 100%, Lucille L'Arrivée 100, Gilberte Proteau 100, Elisabeth Meckling 97, Andrée Hince 95, Bernadette Dupont 90, Laurette Bouvier 90, Hélène Cancade 89, Claudette Rougeau 80, Laurette Savoie 76, Elméria Hupé 70, Suzanne Larivière 70.

Grade VIII

Jeannine Poitras 100%, Yvonne Dawson 100, Louise Larivière 100, Gabrielle Préfontaine 100, Jeannette Sénécal 100, Florence Cyr 98, Ida Frédette 98, Gisèle Rouillard 96, Irène Pelletier 94, Georgette Paillé 94, Solange Brodeur 93, Lorraine Fillion 92, Gertrude Bougard 90, Marcelle Dufault 87, Laurence Marion 86, Marie-Anne Bazinet 86, Claire Bernier 85, Mariette Chamberland 85, Huguette Vallée 84, Blanche Filteau 83, Jeannette Lévêque 80, Lucille Marcoux 78, Doraine Blomme 78, Lucille Dupont 76, Edmée Chenier 75, Lucille Raiche 75, Gisèle Comeau 75, Léona De Cruyenaere 71, Lucille Hébert 70.

Grade IX no 19

Marie Bergeron 97%, Agnès Charette 94, Lucienne Beaulieu 93, Renée Gendron 90, Olga Nipoté 86, Henriette Valcourt 86, Rolande Tétreault 82, M.-Thérèse Poitras 81, Réjane Hébert 80, Frances Hearn 76, Maureen Lonergan 73, Rita Couture 70.

Grade IX no 20

Yvette Muloin 98%, Yvonne Savoie 98, Cécile Ste-Marie 98, Gilberte Provençal 97, Dorothy Desmarais 95, Lorraine Ayotte 93, Lucille Mahé 93, Lucille Boulanger 90, Léa Jamault 90, Eva Filteau 89, Denise Sanche 85, Pauline Dubois 84, Huguette Duguay 84, Agnès Olivier 83, Thelma McDonald 81, Claudette Couture 78, Hélène Leblanc 78, Hélène Saulnier 78, Carmelle Dumas 75, Irène Prescott 74, Stella Allaire 74, Jeannine Beaulieu 74, Simone Dufault 74, M.-Jeanne Marion 74, Marie Pelletier 72, Béatrice Bayet 72.

Grade X

Lorraine Desjarlais 100%, Aline Trudeau 99, Jeanne Tétreault 99, Jocelyn Radford 98, Madeleine Bayet 98, Evelyne Dufault 97, Anita Tougas 97, Réjane Leblanc 96, Lucille Cyr 95, Cécile Boulanger 95, Jeannine Bernier 93, Anne-Marie Cancade 91, Charlotte Bourbonnière 91, Louise Dubreuil 91, Yvette Toupin 90, Anastasie Chamberland 90, Yvette Collette 90, Jeanne d'Arc Boily 90, May Rawan 88, Jeannine Larivière 86, Louise Van Raes 85, Simone Tétreault 84, Jacqueline Scott 82, Cécile Van Belleghem 80, Amanda Davegnon 80, Cécile Fillion 80, Alice Normandeau 80, Pauline Grouette 74, Pierrette Bérubé 70, Louise Lanthier 70.

Grade XII

Rose-Marie Marion 95%, Henriette Toupin 94, Patricia McDowell 92, Louise Guénette 92, Madeleine Rousseau 92, Eveline Châles 91, Monique Labossière 90, Hélène Labossière 89, Janine Arpin 88, Dolorès Lachance 88, Thérèse Petit 87, Rena Rémillard 86, Dorothy Goebel 86, Alice Brunet 84, Euphrasie Lesann 84, Jeannette Bourrier 83, Juliette Trudeau 81, Béatrice Girard 80, Aline Savoie 80, Thérèse Dubreuil 79, Jeannine Paillé 79, Noëlla Rousseau 75, Lorraine Gaudette 72.

Cours commercial

Cécile Cancade 78%, Yvonne Bédard 74.

• • •

Ecole Provencher

Classes françaises

Grade IV no 11

Jean De Cruyenaere 100%, Gordon Labossière 98, Roger Laramée 96, Georges Guénette 96, Albert Ragot 96, Jules Fontaine 94, Claude Bérard 92, Robert Leber 91, Georges Druwé 88, Maurice Ratté 86, Paul Boulanger 86, Antoine Gordon 86, Edmond Grandmont 85, Roger Levasseur 85, Paul Boissonneault 84, Robert Proteau 83, Roméo Philippot 81, René Cyr 77, Norman Dubé 75.

Grade IV no 12

Raymond Novog 96%, Richard Robert 96, Paul Séguin 95, Arthur De Gagné 93, Gérard Arnaud 92, Robert Lagodière 90, Edgar Hubé 88, Robert Bellefeuille 86, Paul Perron 85, Denis Ricard 84, Urbain Dufault 84, Georges Marion 82, Roland Savoie 81, Lucien Fontaine 80, Roland Proulx 78, Alexandre Gagnon 77, Roger Phaneuf 76, René Brunel 73, Roland Mahé 71, Raymond Martien 71.

Grade V no 13

Guy Mousseau 100%, Lucien Brodeur 95, Paul Baudry 95, Ronald Volks 90, Jacques Masserey 90, Ronald Hince 90, Roger Belot 85, Paul Decrane 80, Philippe Pitre 80, Bernard Collette 75, Guy Gauthier 75, Roger Mahé 75, Aimé Boily 75, Marcel Prud'homme 75, Marcel Levacque 75.

Grade V no 14

Paul Pujo 98%, Jean Daoust 87, Albert Dubé 86, Noël Leblanc 86, Philippe Viau 85, Laurent Lamontagne 82, René Carrière 80.

Grade VI no 14

Jean Hébert 98%, Louis Beaulieu 98, Roger Druwé 97, Léo Beaulieu 97, Gilbert Pelletier 95, Gilles Bouvier 95, Raymond Daignault 95, Arthur Ritchot 90, Denis Beaulieu 88, Paul Hébert 85, Raymond Pelletier 80, Oril Tétrault 78, Maurice Bibeau 78, Raymond Raiche 75, Wilfrid Perron 75.

Grade VII no 17

Lucien Charrière 93%, Ernest Létourneau 93, Aurèle Préfontaine 93, Gilles Savoie 93, Joseph Leclerc 75, Thomas Lonergan 75, Arthur Proulx 75, Gilbert Richard 75, Georges Duguay 70, Roger Fontaine 70.

Grade VII no 19

Marcel Cyr 100%, André Soulodre 100, Gilles Marcoux 100, Edouard Desautels 100, Brunel Arcand 80, Henri Champagne 80, Marcel Champagne 80, Clément Gauthier 80, Florent Arnaux 80, Jules Normandeau 80, Jean Mousseau 80, Louis La Rocque 70.

Grade VIII

Marius Nault 100%, Marcien Chamberland 98, Roger Leblanc 95, Gérald Pambrun 95, Paul Laramée 90, Robert Blanchette 89, Hubert Philippot 85, Maurice Sénécal 82, Roger Arnal 75, Gérald Brisson 73, Léo Rowan 70, Rosaire Roy 70.

Grade IX

André LaFlèche 86%, Aimé Savoie 80, Léopold Grouette 80, Guy Savoie 78, Raymond Decloux 78, Philippe Prince 71, Luc Lanthier 70, Roger Desrosiers 70.

Grade X

Hervé Beaulieu 90%, Louis Toupin 87.

il y a 5,000 ans L'Amérique habitée

ALBANY — Des recherches permises grâce aux dernières découvertes atomiques permettent de dire que des Indiens habitaient l'Etat de New-York il y a 5,000 ans, au lieu de 2,000 comme on le supposait auparavant.

Des Indiens faisaient la chasse et la pêche dans nos parages 3,000 ans avant Jésus-Christ, à l'époque où l'on construisait les Grandes Pyramides d'Egypte. Ce calcul est rendu possible par la mensuration de la radioactivité qui reste dans les débris de charbon de bois trouvé dans les tisons des feux et les fours crématoires des plus anciens villages indiens. Les arbres dont ce charbon de bois provenait moururent il y a 4,590 à 5,380 ans. On en est arrivé à cette supputation après que l'on eut découvert que le bombardement de l'atmosphère par les rayons cosmiques avait créé une forme radioactive de carbone qui fait partie du dioxyde de carbone respiré par les plantes et les animaux. Tant que les plantes et les animaux vivront, ce carbone radiactif se renouvellera afin que sa quantité dans le corps reste constante.

Vous avez bien fait de prier en cet état (bonne communion) pour les âmes que Dieu purifie, en ce monde et en l'autre: car il y a un purgatoire mystique dans cette vie. — BOSSUET.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Loi de Moïse — Ville ancienne de la Phocide.
2—Lassitude morale produite par le désoeuvrement — Célèbre marin né à Dunkerque.
3—Pronom personnel — Fleuve d'Espagne — Faux, imitation.
4—Article — Peintre espagnol né à Grenade — Parcouru des yeux.
5—Note de la gamme — Canne faite d'une tige de rotang — Boire le contenu de;
6—Lettre grecque — Robuste, vigoureux — Soigné.
7—Titre porté par les puissants seigneurs féodaux du Japon — Fatigué, harassé.
8—Rapprochement de parties désunies.
9—Ancienne épée longue et étroite — Ville de Sicile.
10—Bec de lampe à manchon incandescent — Combat entre deux adversaires — Une des Cyclades.
11—Préposition — Epaissie — Pronom personnel.
12—Venu au monde — Qui existe réellement — Verso, revers.
13—Formation géologique — Délié, de peu de volume — Saut.
14—Désigne dans l'Inde tous les êtres divins en général — Soutirer.
15—Synonyme de agar agar — Broderie pleine faite à la main.

VERTICAL

1—Evidemment.
2—Ville de Belgique — Partie de phrase dans le plain-chant.
3—Unique — Insecte.
4—Oie sauvage bernacle — Mammifère carnivore — Note de la gamme.
5—Préfixe — Inévitable — Adj. possessif.
6—Point cardinal — Partie latérale de la tête d'un animal — Songe.
7—Note de la gamme — Vase à col étroit et courbé pour la distillation — Fleuve de Sibérie.
8—Telle quelle — Elle est surprise.
9—Siège étroit et long — Qui a rapport aux rites — Article espagnol.
10—Ile crétoise de la Baltique — Bourse.
11—Mesure agraire — Qui se rapporte au printemps — Epître.
12—Note de la gamme — Apparente — Division du volume.
13—Roi d'Ecosse de 1034 à 1040 — Dessiné.
14—Séparé — Du verbe nier.
15—Famille d'insectes coléoptères.

Solution du précédent

Persévérance — Succès

Chers amis étudiants,

Le succès se compose de plusieurs éléments. La persévérance en est un et non le moindre. Avec la persévérance on accomplit des prodiges, on discipline une intelligence rebelle, on vient à bout de difficiles entreprises, on mène à bien de grandes oeuvres.

Un temps viendra peut-être où vous serez bien près de dire: "J'ai assez travaillé, maintenant je me repose, je prends les choses à l'aise". Des milliers de jeunes gens ont cédé à cette tentation et sont devenus des êtres ordinaires, jouisseurs, terre à terre.

Impossible de réussir en un jour et, d'ailleurs, le succès rapide et facile ne procure pas cette satisfaction intime du succès remporté au prix du travail constant et de l'effort soutenu.

Si Christophe Colomb n'avait pas persévéré dans ses voyages, il n'aurait probablement pas eu l'honneur d'être appelé le découvreur de l'Amérique. Par ailleurs, que d'efforts, de temps et de patience il a fallu à un Pasteur pour réussir ses savantes recherches ou à un Fleming pour apporter au monde la fameuse pénicilline.

Point n'est besoin d'être bien savant pour se rendre compte que les grandes actions découlent d'un labeur accompli avec énergie et constance.

Vous avez des forces personnelles, vous avez des capacités. Soyez-en fiers et si vous voulez le succès, mettez-les à profit. Elles vous aideront à devenir quelqu'un.

Ce que vous devez tendre à devenir cette année: un esprit discipliné et actif, un gars qui ne se contente pas du strict nécessaire, qui rejette ce qui ne contribue pas au succès, en un mot un type avide d'avancement malgré les difficultés. Poursuivies dans ces dispositions, vos études seront un important facteur de succès dans votre vie.

Persévérez dans le travail!

Un ami.

• • •

Regard sur mes vacances

Maintenant que je suis revenu de vacances, je puis constater qu'elles ont été intéressantes et profitables. Pourquoi en suis-je content? Parce que j'ai fait mon devoir d'état chaque jour. J'ai aidé mes parents dans les petites besognes journalières. J'ai aussi eu amplement de temps pour m'amuser.

Pas longtemps après que je fus arrivé, mon oncle me trouva, à la "Manitoba Power Commission", une place que j'aimais beaucoup mais je n'ai pu y travailler que quinze jours durant. Je gagnais sept piastres et demie par jour. Ensuite, à peu près pendant un mois, j'ai travaillé avec mon oncle qui est électricien. C'était un travail très intéressant et instructif qui me plut énormément. Puis, jusqu'à mon retour à la Maison St-Joseph, j'ai aidé mon grand-père à faire son jardin et à ramasser les patates.

Jamais je n'oubliai mes pratiques de piano! Le soir, après le souper, je pratiquais mes morceaux favoris. Quelquefois, avec mon frère, j'allais au cinéma ou je jouais une partie de "pool". De temps en temps je restais à la maison pour lire, écouter la radio ou jouer aux cartes avec mes grands-parents.

Mais les vacances, ça passe si vite! Il faut bientôt se préparer au retour. Ça fait un peu de peine de quitter nos parents, nos amis mais il reste quand même de la joie en pensant que nous allons rencontrer nos professeurs et nos compagnons de classe.

Oui, je suis content de revenir parce que nous recevons ici une excellente formation qui, plus tard, nous sera indispensable dans la vie.

Benoit LACROIX,
Grade X,
St-Claude.

• • •

Au rucher

Au début de l'année scolaire, pour distraire tout en instruisant, le R. Fr. Pineault, apiculteur de longue expérience, invitait les élèves à la miellerie, pour une démonstration.

Nous sommes accueillis avec bienveillance et chacun des visiteurs reçoit un cube de miel en gâteau qui régale et porte à écouter avec plus d'attention les intéressants renseignements qui nous sont fournis. La démonstration est des plus pratique, c'est le travail complet d'extraction du miel, de la désoperculation à la mise en chaudière du plus pur et du plus vivifiant des sucres.

La désoperculation comprend l'enlèvement de la cire qui ferme chaque cellule de miel, la mise de 30 cadres dans l'extracteur mis en opération par un moteur, puis l'écoulement de ce doux miel dans un réservoir à quelques pieds au-dessous du plancher de ciment. Ce nectar bien mûri est ensuite pompé dans un des trois vastes réservoirs alignés sur une plate-forme à proximité d'une bouilloire à vapeur et en dernier lieu mis en chaudières ou en bocaux, le tout pesé et étiqueté. Nous voyons aussi un grand cylindre où la cire d'opercules et les cadres défectueux ou brisés sont fondus et mis en pains pour être transformés en feuilles de gaufrée qui serviront d'amorces aux abeilles pour emmagasiner de nouveau leur cueillette. C'est un cycle qui se renouvelle tous les ans et, de fait, le frère apiculteur nous fait examiner des échantillons de miel dans de jolis bocaux de verre et conservés, chaque année, depuis 1928. Les transformations subies sont variées selon l'âge et les plantes mellifères récoltées.

Le Frère Pineault fait aussi voir à ses visiteurs un bocal de cyanogène, gaz qui est un poison très violent capable de tuer en quelques minutes toutes les abeilles d'une ruche et qui peut aussi être mortel à l'opérateur qui ne prendrait pas les précautions nécessaires.

Pour clore cette démonstration apicole, chaque élève reçoit un bulletin sur "la valeur et l'utilisation du miel". Nos cuisinières sauront bien utiliser cette intéressante brochure.

Mangeons du miel parce qu'il fournit deux fois plus de calories que le sucre blanc et parce qu'il excerce par son acide formique une action préventive remarquable contre les maladies de la gorge et de la poitrine. L'usage régulier du miel est un "brevet de santé et de longue vie".

L'Allemagne occidentale compte 47,557,926 âmes

WIESBADEN — On compte actuellement 47,557,926 habitants en Allemagne occidentale, d'après les résultats provisoires du recensement effectué en septembre dernier sur le territoire de la république fédérale, a révélé le service fédéral de la statistique à Wiesbaden.

La population s'est accrue de 3,850,000 habitants depuis 1946. Selon le service de la statistique, cet accroissement est dû en particulier au retour de 1,200,000 prisonniers de guerre.

La flore de la Chine comprend environ 12,000 espèces, dont 4,500 sont indigènes.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince Albert

Partie de cartes

Le dimanche 22 octobre avait lieu, en la salle du Sacré-Coeur, une veillée sociale organisée par les membres du Club Canadien dont les initiales étaient A. B. C. D.

La partie de whist (26 tables) était dirigée par M. l'abbé R. Gaudet.

Les gagnants des prix furent les suivants: 1er prix des messieurs, M. Valmore Racicot; 1er prix des dames, Mme Adolphe Lemieux; consolation, M. Emile Blanchard et Mlle Ethel Koons.

La petite robe de bébé en tricot de laine fut gagnée par Mlle Rita Racicot.

Un délicieux goûter fut servi.

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 12 novembre aura lieu, en la salle du Sacré-Coeur, l'initiation des Chevaliers de Colomb qui coïncidera avec le 40ème anniversaire de fondation du Conseil local. Le soir, il y aura banquet pour les Chevaliers de Colomb, leurs épouses et leurs amis.

Récital

Il y aura récital de musiquue, le dimanche 12 novembre à 3 h. p.m., à l'académie de Sion. Y prendront part: Sidney Young, pianiste, et Belva Boroditsky, soprano.

MARIAGE

Lajeunesse—Belhumeur

Le mardi 17 octobre fut célébré, en la cathédrale du Sacré-Coeur, le mariage de M. Camille Lajeunesse, fils de M. et Mme Athanase Lajeunesse, de Debden, avec Mlle Priscilla-Raymonde Belhumeur, fille de M. et Mme A.-E. Belhumeur, de Prince-Albert.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par Mgr J.-A. Boucher, P.D., V.F. Mme J. Ward touchait l'orgue.

Les témoins des mariés furent leurs pères. Le garçon d'honneur était M. Jean-Louis Lajeunesse, frère du marié, et l'huissier, M. Bruno Demers, de Debden.

Mlle Clara Belhumeur, soeur de la mariée, et Mlle Lucille Parent, de Mattes, furent filles d'honneur. La petite bouquetière était Lucille Lajeunesse, nièce de la mariée.

La mariée portait une robe longue de satin blanc avec manches longues et long voile. Son bouquet se composait de roses rouges et d'oeillets.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à l'Hôtel Avenue. Les nouveaux époux partirent en voyage à Saskatoon et North Battleford. Pour la circonstance, la toilette de la mariée était gris bleu avec accessoires bleu marine.

M. et Mme Lajeunesse résideront à Debden.

Laflèche

Souper paroissial

Le souper paroissial servi par les Dames de la Ligue Catholique le mardi 24 octobre a remporté un magnifique succès. Le temps était superbe. Nos organisatrices eurent beaucoup d'aide. Les convives très nombreux — il y en avait des paroises environnantes — se sont dits enchantés de ce beau banquet. Félicitations à qui de droit.

Don des Chevaliers

Les frères Chevaliers du sous-conseil de Laflèche ont tenu une assemblée au soubassement de l'église, le dimanche 22 octobre au soir. Toujours animés d'un grand intérêt pour leur paroisse, ils font rafler la somme de $25.00, gracieusement donnée par l'un d'entre eux. L'heureux gagnant sera proclamé le dernier soir du bazar, c'est-à-dire le 9 novembre.

Nos malades

Mme B. Fogal est à l'hôpital de Laflèche où elle vient de subir une opération.

Mlle Pauline Dumélie est sous traitement à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

M. Fortunat Poliquin vient de se blesser à un pied.

Nos voeux de prompt rétablissement à chacun d'eux.

Baptême

Le 27 octobre: Léo, fils de M. et Mme Léo Morin, de notre village. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Perrey. Mme Joseph Morin, grand-mère de l'enfant, était porteuse.

Le Congrès de Régina

COMMENT L'ORGANISER

Se convaincre d'abord de sa nécessité

C'est vrai, banghienne, pourrions-nous nous dire, nous n'avons pas fait grand'chose peut-être depuis le congrès de 1948. Il nous a bien donné une bonne erre d'aller, mais nous sommes, hélas, trop vite revenus au vieux train! Il y a tant d'affaires qui nous accaparent à coeur de jour, tellement que nous oublions les grandes causes, tellement que nous perdons de vue leur urgence, tellement que, par bout, nous venons presque à nous "fouter" de cette primordiale question du français chez nous, tellement qu'à un moment donné, nous nous apercevons que nous sommes ni chair ni poisson pour ce qui regarde la défense et le maintien de notre belle langue. C'est critique! C'est grave! C'est dangereux! Parce que cette indifférence plus ou moins consciente, à l'égard d'une question si vitale comme notre survivance française, à la longue en suscite une autre encore plus effrayante: l'indifférence à l'égard de la foi: la grande plaie du XXe siècle! Pour nous, ces deux piliers de notre existence se maintiennent l'un l'autre. Si l'un s'écroule, l'autre ne fera pas vieux os. Gardons-les forts, sains! Maintenons-les en place!

Il ne faut absolument pas être mous pour le français en Saskatchewan. Il ne le faut pas! Il faudrait être ingrat ou bien ignorant! Ca mériterait une meule au cou! Non, non!

Il faut nous réveiller! Il faut nous "grouiller"! En d'autres mots, il faut un congrès! Un congrès pour nous chauffer à blanc encore une fois. Un congrès pour nous faire honte un peu, s'il le faut, de notre paresse, de nos omissions. Un congrès pour nous "flôber" et nous engager à nous "replanter" hardiment.

Convaincre nos co-paroissiens

Pour cela, n'avoir pas peur d'en parler, à tous les coins de rues, avant et après la grand'messe, avec M. le Curé, avec Jos. le cordonnier, avec Roméo l'épicier et avec Jean l'habitant. Pas de gêne!

L'annoncer partout, l'afficher dans toutes les places publiques.

Mentionner souvent la date: 6 et 7 novembre, premiers lundi et mardi de novembre.

Avertir de ne pas prendre d'autres engagements pour ces deux jours.

Suggérer quelques soirées, parties de cartes, de tartes, vues animées, bingo, au profit du congrès provincial de l'A.C.F.C. pour aider à défrayer les dépenses des délégués soigneusement choisis.

A l'occasion, alerter toute la population!

Mentionner aussi les articles à propos du congrès parus dans **La Liberté et le Patriote;** les faire lire ou discuter.

Ne pas oublier non plus de travailler de pair avec les commissaires franco-canadiens de votre district. Voir à ce qu'eux aussi soient bien représentés. C'est très important. Les commissaires aussi ont de graves responsabilités. Il faut qu'ils soient au courant de leurs droits et de leurs devoirs.

Travaillons ensemble! Stimulons-nous! Que chacun soit une inspiration pour ses compatriotes! Préparons bien notre congrès! Il sera un franc succès.

Dernière heure!

N'oubliez pas vos résolutions!

N'oubliez pas vos lettres de créance.

N'oubliez pas d'y apporter toutes vos expériences, toutes vos bonnes idées, vos heureuses suggestions.

N'oubliez pas votre sagesse, votre esprit pratique, votre esprit d'entente, votre fierté vraie!

N'oubliez pas votre courtoisie, votre gaieté française.

N'oubliez pas d'arriver à temps, **le lundi 6 novembre,** pour 10 h. du matin, **à Régina,** dans la salle de l'église du St-Sacrement.

Bon voyage!

Au revoir!

(Communiqué)

Lac Pelletier

Mariage

Le mardi 17 octobre, dans l'église de Ponteix, Mlle Henriette Bourlon unissait sa destinée à celle de M. Amédée Monette. La mariée portait une longue robe de satin blanc garnie de dentelle et un long voile. Son bouquet était composé de roses "American Beauty".

Les filles d'honneur, Mlles Hélène Monette, soeur du marié, et Béatrice Mercier, portaient des robes et voiles turquoise et jaune respectivement. Leurs bouquets étaient composés de roses roses.

MM. Roger et Richard Bourlon, frères de la mariée, étaient garçons d'honneur.

Après le mariage, il y eut réception à la salle municipale et le soir les parents du marié servirent un goûter. La veillée eut lieu à la salle municipale.

Les nouveaux époux résideront chez M. et Mme Dominique Monette.

Çà et là

M. Jos. Monette est encore à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Harold Doll et bébé sont partis demeurer en Colombie Britannique.

Nos félicitations à M. et Mme Dwaine Sirweck (Germaine Laverdière) à l'occasion de la naissance d'un fils, à l'hôpital de Swift Current.

M. et Mme Pierre Ginet sont allés demeurer à Ponteix où ils ont fait l'acquisition d'une maison.

Mme Vambacquestal a passé quelque temps à Swift Current chez sa fille, Rita (Mme Rushaway).

Zenon Park

Mariage

Le mardi 24 octobre était célébré en l'église paroissiale, par M. l'abbé A. Arés, V.F., curé, le mariage de M. Georges Pelletier, fils de feu M. David Pelletier et de Mme Pelletier, de Duck Lake, Sask., avec Mlle Marie-Thérèse Hudon, fille de M. et Mme Auguste-J. Hudon, de notre localité.

Les témoins étaient M. Hudon pour sa fille, et M. F.-X. Soucy, oncle du marié, pour ce dernier.

Le dîner des noces fut pris à la résidence de M. et Mme Gustave Archer, beau-frère et soeur de la mariée. Le soir de ce même jour il y eut réception en leur honneur dans la salle des Chevaliers de Colomb, Ordre auquel appartient M. Pelletier. Environ 300 personnes s'y rendirent. La musique pour la circonstance était fournie principalement par les membres de la famille Eugène Leblanc.

De nombreux cadeaux furent présentés au nouveau couple qui résidera en notre paroisse et près des terres que possède M. Pelletier dans la partie nord-ouest de notre localité.

Çà et là

Une machine à creuser les puits d'huile, et qui, jour et nuit, emploie 24 hommes depuis deux semaines, est en opération dans la partie sud-ouest du district sur une des terres de M. Napoléon Poulin. D'après les quelques renseignements que l'on a pu obtenir, les indices pour de l'huile sont assez encourageants et nul doute que si l'on découvrait quelque chose à cet endroit, l'an prochain l'on verrait plusieurs autres machines faire du creusage sur les terres avoisinantes, pour cette huile, soit claire ou pesante, et dont tout le monde des environs parle depuis un an.

Le mercredi 25 octobre était donnée, dans la salle du "Curling Rink" local, une soirée sociale communément appelée "Jamboree", sous les auspices du Club des Sports de la localité.

Plus de 400 personnes, dont nombre d'étrangers, assistaient à cette soirée qui, d'après le rapport des dirigeants, fut un succès. Il y eut rafle d'un piano valant $700.00, et M. Omer Lalonde, de notre district, en fut l'heureux gagnant. Les deux autres prix offerts — soit un magnifique ameublement et un divan avec chaises garnies — furent gagnés par des personnes de l'extérieur. Les argents obtenus à l'occasion de cette soirée serviront à la construction d'une patinoire couverte qui sera érigée dans notre village l'an prochain.

Un vote sur la question des grandes unités scolaires pour le district à laquelle notre village appartient, sera pris le 6 novembre prochain. Il y a diverses assemblées qui se tiennent à ce sujet et la discussion du projet suscite de nombreux commentaires pour et contre l'établissement de cette grande unité scolaire dont le bureau-chef serait situé à 30 milles de notre localité et serait entièrement contrôlé par des personnes unilingues. En attendant, au sujet des quatre écoles de notre localité contrôlées actuellement par des commissaires de notre langue, espérons pour le mieux . . .

Dumas

M. et Mme Maurice Zébière se rendirent à Benson, Sask., afin d'assister à la réception et soirée qui eurent lieu à la salle paroissiale à l'occasion du mariage de Mlle Laurette Picard avec M. Albert Istace, de Kennedy.

Mme Alphonse Lamontagne et Mlle Victoria Boutin passèrent quelques jours à Winnipeg.

A l'assemblée municipale qui eut lieu le 25 octobre, M. Claude Giroux sortant de charge fut réélu par acclamation. Il n'y eut pas d'opposition.

Naissance

A M. et Mme John Mandole (née Gisèle Dauphinais) est né un fils le 17 octobre à l'hôpital Tardenac de Trail, C.B. Il fut baptisé sous le nom de Danny. Parrain et marraine, Attilio et Gilda Mandole, frère et soeur de l'enfant.

Saint-Brieux

Le dimanche 15 octobre, un souper de fèves au lard fut servi à la salle paroissiale par les dames et demoiselles de la paroisse. Il y eut aussi jeu de bingo et vente de tabliers. On fit également le tirage d'une paire de draps qui fut gagnée par M. Robert Boisière et une paire d'essuie-mains, gagnée par Mme Gaston Rallon.

Les dames de Ste-Anne remercient tous ceux qui ont contribué à faire de cette soirée un si beau succès. La somme de $153.00 fut réalisée.

MARIAGES

Le Jan—Walsfeld

Le lundi 16 octobre, Mlle Dolorès Walsfeld, du Lac Lenore, épousa M. Lucien Le Jan, de St-Brieux, en l'église St-Antoine, de Lac Lenore. Le mariage fut béni par le R. P. Francis.

La fille d'honneur était Mlle Céline Walsfeld, soeur de la mariée, et M. Arthur Sénécal, cousin du marié, fut garçon d'honneur.

Un dîner fut servi chez les parents de la mariée. Une soirée eut lieu en leur honneur à la salle paroissiale de St-Brieux. De nombreux parents et amis y prirent part.

A leur retour d'un voyage à Winnipeg, les nouveaux époux résideront sur la ferme près de St-Brieux.

Assié—Rohel

Le lundi 23 octobre, Mlle Michèle Rohel unissait sa destinée à celle de M. Raymond Assié. Le mariage fut béni par le R. P. Rivard, à St-Brieux.

Mlle Elizabeth Rohel, soeur de la mariée, était fille d'honneur et M. André Massé, neveu du marié, était garçon d'honneur.

Un dîner fut servi à la salle paroissiale à de nombreux parents et amis. Une soirée eut lieu chez M. Stanislas Rohel.

Les nouveaux époux sont partis en voyage à Gravelbourg et Edmonton.

A leur retour, M. et Mme Assié résideront sur la ferme.

Légaré—Hourie

Le mardi 24 octobre, Mlle Bernice Hourie épousait M. Thaddée Légaré dans l'église de St-Brieux.

Mlle Thérèse Légaré, soeur du marié, et M. Lucien Blandin, neveu du marié, étaient fille et garçon d'honneur.

Un dîner fut servi chez M. Jean-Louis Légaré et une soirée fut donnée en l'honneur des nouveaux époux dans la salle paroissiale de St-Brieux.

Va-et-vient

De passage dernièrement à St-Brieux: Mme Frank Larocque et son plus jeune fils, de Duck Lake; M. et Mme Irénée Assié, de Rosthern; M. et Mme Jean Frédette, de Minnesota, E.-U.; Mme Leonard Hunt, de Saskatoon.

Sont partis en voyage à Winnipeg: le Dr E. Bachand et M. Jérémie Aubin.

Viscount

Souper paroissial

Le mercredi 18 octobre, les Dames de l'Autel de la paroisse de Viscount ont eu leur souper annuel. En dépit de la mauvaise température, la salle Elk était remplie.

On remarquait parmi les personnes présentes, Mme David Fillion, d'Edmonton, Alta, qui est en visite chez des amis d'autrefois. La famille Fillion a résidé à Viscount de 1908 à 1937 alors qu'elle quitta Viscount pour aller demeurer à Régina. Quelques années plus tard elle alla s'établir à Edmonton. Mme Fillion n'était pas revenue depuis son départ.

Etaient aussi présents: M. Henri Dumontier, de Holdfast, Sask., qui est en visite chez ses parents, M. et Mme C.-E. Dumontier; M. R. Raymond, d'Arborfield, Sask., qui était aussi en visite chez des parents; et Mme Lida St-Michel, de Saskatoon.

Les recettes de ce souper ont dépassé nos espérances.

Il y eut aussi rafles d'articles de valeur. Les heureux gagnants furent: Mme Arley Courson, Mme Raoul Clavelle et Mlle Mary Halubara.

Les Dames de l'Autel tiennent à remercier tous ceux qui ont bien voulu les encourager dans leur bonne oeuvre.

Va-et-vient

Le lundi 23 octobre, M. Adéodat Riendeau s'embarquait pour l'Est pour se rendre au chevet de sa vieille mère, dangereusement malade. Celle-ci demeure à Ste-Martine, P.Q. M. Riendeau visitera également son père, M. Aimé Riendeau, ainsi que son frère, Aimé.

M. et Mme Raoul Clavelle étaient de passage à Saskatoon, en voyage d'affaires, récemment.

Mme Rébecca Clavelle et ses deux enfants, Janet et Paul, se rendirent aussi à Saskatoon. Janet est demeurée à l'hôpital St-Paul, pour y subir une légère opération.

M. Basile Daoust, qui s'était enrôlé dans la Marine militaire, a terminé ses dix-huit mois d'entraînement. Il a obtenu son congé et revint chez ses parents, M. et Mme Albert Daoust. Il les quitta quelques jours après pour aller chercher un emploi dans l'Ontario.

Frenchville

M. Félix Côté, de Ponteix, visita sa fille, Mme Jean Entem, il y a quelque temps.

Mme Lucien Beaudoing et sa petite fille, Rita, de Ferland, étaient de passage chez leurs parents, dernièrement.

Mlle Angelina Goddu travaille à l'hôtel de Cadillac depuis le 22 octobre dernier.

Mme Lupien, de Ponteix, était de passage à Frenchville récemment.

M. Napoléon Provençal, de Ponteix, était en visite chez M. et Mme Tessier, le dimanche 22 octobre.

M. Guy Beauchamp est revenu du Manitoba où il travaillait.

Le 15 octobre avait lieu, au soubassement de notre église, le bazar annuel qui obtint un bon résultat pour l'année, malgré la maigre récolte. Les dames en charge étaient Mmes Lavallée, H. Ruest, A. Goddu et G. Laverdière.

Mariage

Le mardi 17 octobre fut célébré à Val Marie le mariage de M. Jean Beauchamp, de cette paroisse, avec Mlle Antoinette St-Jean, de Val Marie.

M. Joseph Roy est arrivé ici pour y passer l'hiver. Il passa l'été à Banff.

Mlle Noëlla Poulin est de retour d'une visite chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Georges Niven, de Calgary, Alta.

M. et Mme Phydime Poulin apprenaient avec douleur la mort subite de leur fils, Napoléon, de Zenon Park, Sask. Mme Poulin, son fils, Léo, et sa fille, Irène, de Shaunavon, Sask., ainsi que M. et Mme T. Breton, d'Eastend, et M. Victor Lacaire, de Ravenscrag, se rendirent aux funérailles.

Dollard

Bazar

Le bazar annuel, qui eut lieu le dimanche 15 octobre dernier, a été un vrai succès. Comme l'an passé, le tout était sous l'habile direction de Mme Phydime Poulin qui, avec l'aide de plusieurs dames dévouées, se préparait de longue date, en faisant de beaux couvre-pieds et autres articles pour ventes et tirages.

A l'issue de la messe, un goûter fut servi à la salle de M. Joseph Arcand, où une foule de personnes se rendit.

Au cours de l'après-midi, il y eut bingo, ventes de billets et tirages, suivis d'un délicieux souper servi de 5 à 7 h. Toutes les personnes qui s'approchèrent de la table pour le repas n'eurent que des compliments à rendre aux "bonnes cuisinières" de la paroisse.

La soirée se déroula avec l'entrain et la gaieté d'un entourage où chacun trouve du plaisir et un accueil chaleureux.

Les prix furent gagnés comme suit: 1er prix, $10.00, don des jeunes gens: la petite Joan Fernquist, de New Westminster, C.-B.; 2ème et 3ème prix, dons du magasin Busse Bros., de Dollard et Shaunavon: M. Hervé Massé (fer électrique) et M. Désiré Audet (beau tapis). Les couvre-pieds furent gagnés par MM. Eugène Coderre et Philippe Marchand. Il y eut aussi d'heureux gagnants au bingo et divers autres tirages.

Félicitations bien méritées à tous pour leur dévouement, dons et aide gracieusement offerts pour le succès de notre bazar qui rapporta la jolie somme de $640.00.

Çà et là

M. et Mme Robert Desautels sont partis à Ferland pour assister au mariage d'un de leurs frères.

Sainte-Marthe

Mariages

Le mardi 17 octobre fut célébré le double mariage de Mlle Marie Capelette avec M. Merick Fleury et de Mlle Ida Capelette avec M. Allan. La cérémonie eut lieu dans l'église de Ste-Marthe. La messe fut chantée par le R. P. J. Burns, curé d'Esterhazy.

Les mariées étaient revêtues de longues robes de satin blanc avec voiles. Les deux filles d'honneur, Mlles Léna et Lucia Capelette, portaient des toilettes jaune et rose respectivement.

Les jeunes filles de la paroisse chantèrent le propre de la messe, et M. Fafard était soliste. Mme Jos. Cantes touchait l'orgue.

Le dîner fut servi à la demeure de M. Denis Capelette, père des mariées.

Va-et-vient

M. et Mme Alphonse Fafard sont allés à Lebret, Sask., assister aux noces de leurs parents.

M. Guy Fafard, du Collège de St-Boniface, passe quelques jours de vacances avec ses parents.

Mlle Rita Belhumeur est de retour chez elle après avoir passé quelques mois chez Mme Anderson.

EN SASKATCHEWAN

Courval

Ça et là

M. et Mme John Kanik, de Melville, parents de Mme Raymond Tremblay, une tante et deux de ses frères, lui rendirent visite dimanche dernier.

Mme François-H. Tremblay est allée à Régina, accompagnée de sa fille, Mlle Suzanne Tremblay.

M. et Mme Joseph Lalonde et Napoléon Lafontaine, de St-Victor, sont venus ici, pour affaires, samedi dernier.

Mme J. Marcil et Elaine, M. et Mme Henri Arguin et Lorraine, ainsi que M. S. Ducharme sont allés en visite à Willow-Bunch.

Mlles Gisèle et Hélène Tremblay, Pauline Marcil et MM. Réal Gaudreau et Fabien Tremblay étaient dans leurs familles à l'occasion du bazar.

Mlle Colette Tremblay, de Moose Jaw, est venue chez ses frères, Marcel et Jean-Guy.

M. Wilfrid Croteau, du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, a passé quelques jours de vacances dans sa famille.

Les gagnants des trois principales rafles au bazar du 21 octobre dernier furent: M. l'abbé J.-A. Vachon, curé d'Assiniboia, M. l'abbé F. Ducharme, curé de Courval, et M. Arthur W. Bill, d'Eastleigh.

Les organisateurs et organisatrices du bazar tiennent à remercier publiquement tous les généreux donateurs tant de la paroisse que de l'extérieur. Ils remercient aussi les paroissiens de leur coopération et leurs amis d'être venus malgré la mauvaise température. Les efforts de chacun ont finalement donné un succès très consolant.

Saint-Hubert

Baptêmes

Le 8 octobre: Jeannette-Marie-Evangéline, fille de M. et Mme Jean Decelles. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Raiwet.

Anita-Bertha-Lucienne, fille de M. et Mme Georges Brûlé. Parrain, M. Guy Istace; marraine, Mlle Marie-Blanche Brûlé.

Le 15 octobre: Agnès-Anne-Marie, fille de M. et Mme Robert Istace. Parrain, M. Georges Istace; marraine, Mlle Alma Topinka.

Malades

M. Joseph Raiwet est revenu quelques jours chez lui puis est retourné à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina où il a subi une sérieuse opération.

M. Marcel Beaujot est à l'hôpital de Broadview.

M. Louis Couronné, s'étant fracturé une jambe en tombant de cheval, est à l'hôpital de Whitewood.

Les jeunes Albert et Francis Payot ont passé quelques jours au même hôpital pour opération d'amygdales.

Nous souhaitons à tous un prompt rétablissement.

Souper paroissial

Le 22 octobre, le souper paroissial fut un véritable succès. Il est dit que "tous les chemins mènent à Rome". On aurait pu croire pendant deux heures, ce soir-là, que "tous les chemins menaient à St-Hubert". Plus de 500 repas furent servis par les dames, aidées des jeunes filles et des jeunes gens.

Après le souper il y eut séance de cinéma et le tirage de la loterie. Les gagnants furent: 1er prix, M. Lantchick, de l'Hospice Jeanne d'Arc; 2ème, M. John Scott, de Whitewood; 3ème, M. B. McCormick, de Whitewood; 4ème, M. C. Lawrence, de Vandura, et le 5ème, M. Emile Beaujot, de St-Hubert.

Les dames organisatrices remercient tous ceux qui ont aidé, de quelque manière, au succès de cette fête paroissiale.

Wolseley

Etaient de passage, récemment: chez M. Adrien Bonneville, M. et Mme W. Blender et Diane, de Craven; chez M. Gédéon Langlois, M. et Mme R.-E. Langlois et famille, de Bethume.

MM. et Mmes Elo et Emile Tourigny, Georges et Laurent Noels visitaient des parents à Montmartre.

MM. Raymond et Cléo Dureau, Mlles Léona et Elaine Dureau nous ont quittés pour Toronto où ils passeront l'hiver.

M. Léo Dureault et sa soeur, Alice, sont partis à Sudbury, Ont.

Parmi les personnes qui assistèrent au mariage Mailhot-Baril, à Régina, l'on remarquait: MM. et Mmes Albai, Emile, Armand et Louis Dureault, Antonio Béliveau, Eloi et Emile Tourigny, Laurent et Georges Noels, Paul Bonneville; MM. Paul Dureault et Georges Béliveau; Mlle Georgina Béliveau.

Mlle Yvette Bonneville, employée de la "Saskatchewan Telephone", a été transférée à Indian Head.

Mme Emile Tourigny est de retour de l'hôpital des Srs Grises de Régina où elle subit une opération.

La jeune Viviane, fille de M. et Mme Georges Noels, passe quelques jours à l'hôpital local.

M. et Mme Aurel Legrand, de Qu'Appelle, visitaient la famille Eloi Tourigny, dimanche dernier.

Plusieurs paroissiens vinrent prêter main-forte aux travaux d'embellissement du cimetière. Nos félicitations!

MM. et Mmes Adrien Bonneville et Léon Coueslan et familles allèrent à Kendal dimanche.

Meadow Lake

Activités de l'A.C.F.C.

A la dernière assemblée de l'A.C.F.C. eurent lieu les élections annuelles. M. F. L'Heureux fut réélu président; Mme Jos. Dionne, vice-présidente; secrétaire, le R. P. J.-P. Cloutier; directeurs, Mme E. Lizée et MM. Emile Landry et E. Charpentier. Les délégués au congrès de Régina seront: le R. P. G. Crépeau, aumônier de l'A.C.F.C., M. Emile Landry, Mme Jos. Dionne et le R. P. J.-P. Cloutier.

A la fin de la soirée, nous eûmes le plaisir de voir des pellicules en français gracieusement fournies par l'Office National du Film. Fridolin semble être ce qui a le plus intéressé les assistants.

• • •

M. Georges Hébert, avocat, était de passage à Régina et à St-Walburg.

Mme Alice Richard revenait de l'hôpital de Battleford, la semaine dernière. Elle y a suivi un traitement pour la vue.

Naissances

Norbert, fils de Joseph Aubichon et de Lina Morin.

Mary-Barbara-Ann, fille de William Villeneuve et d'Octavie Aubichon.

Marie-Lorette, fille de Normand Poulin et de Cécile Gauthier.

Rosaline-Louise, fille de Sylvio Lajeunesse et de Rolande Dionne.

Raymond-Richard, fils de Charles Pambrun et de Catherine Poitras.

Bruce-Raymond, fils d'Alphonse Collin et de Georgine Ross.

Bellegarde

MARIAGE

Tinant—Moreau

En l'église de St-Maurice fut célébré, le lundi 23 octobre, le mariage de Mlle Lucille Moreau, fille de M. et Mme Louis Moreau, avec M. Charles Tinant, fils de M. et Mme Vital Tinant.

M. l'abbé Paul-E. Béchard leur donna la bénédiction nuptiale et chanta la grand-messe.

MM. L. Moreau et V. Tinant, pères respectifs des mariés, leur servaient de témoins.

La mariée portait une longue robe en satin frappé blanc avec empiècement en dentelle, manches longues et traîne. Son long voile était retenu par une couronne de perles et son bouquet se composait de roses roses (fleurs de glacière).

La petite bouquetière, Marcelle George, portait une longue robe de satin vert pâle.

Les filles d'honneur étaient Mlles Georgette Mahin et Marie-Bertha Collin. Elles étaient vêtues de taffetas jaune et rose avec voiles courts de mêmes nuances. Leurs bouquets étaient de fleurs de glacière.

MM. Gilbert Moreau et Emile Magotiaux agissaient comme garçons d'honneur.

Après la cérémonie, 125 invités assistaient à un dîner servi à la salle paroissiale; de même au souper, le soir.

M. et Mme Charles Tinant résideront sur la ferme du marié, dans le district d'Antler.

Rafles

L'heureuse gagnante de la nappe raflée au profit de la Croix Rouge fut Mme Octave Deleau. La balle molle et le bâton furent gagnés par M. Joseph George, sr.

Il y eut aussi tirage d'autres objets raflés au profit de la paroisse dont le plus notable, une statue de S. Maurice, fut gagné par M. Henri Filteau, de Dumas.

La vente des timbres "Bonne Santé" à Bellegarde, dimanche dernier, a rapporté la jolie somme de $47.00 et la quête de la Ste Enfance faite par l'Enfant-Jésus de Prague et Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, $20.00.

Baptême

Le 18 octobre: Alain-Réginald-Arthur, né le 10 octobre, fils de M. et Mme Georges Gervais (Margaret Brown). Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Gervais, oncle et tante de l'enfant, représentés par Mlle Pearl Gervais et M. Alvin Gervais.

Va-et-vient

Après avoir passé quelques mois à l'hôpital des Srs Grises de Régina, Mgr Jules Bois, à la grande joie de toute la paroisse, est revenu et est en bonne voie de guérison.

MM. Arthur Sylvestre, Edouard George et M. David et son garçon, Charles, furent initiés Chevaliers de Colomb à Régina.

MM. et Mmes Romuald Moison et Félix Sylvestre ont passé quelques jours à Winnipeg pour affaires. En même temps, ils visitèrent leur parenté.

MM. Armand Moreau, Eugène Monin, Roland Martine et Raymond Petit partaient lundi matin pour le Collège de Gravelbourg où ils vont continuer leurs études.

M. et Mme Emile Fourny, de Frenchville, et M. et Mme Joe Dumesnil, du Lac Pelletier, étaient en visite chez M. et Mme Arthur Moreau, la semaine passée.

M. l'abbé L. Paulhus, curé de Grande Clairière, était de passage à Bellegarde, récemment.

Etaient en visite dans leurs familles et assistèrent au mariage de M. et Mme Charles Tinant: M. et Mme Alex. Vermette, d'Aneroid; M. Jean Béliveau, de Ponteix; Mme Alex. Provençal, de Ponteix; Mme Lucien Collin et ses deux filles, Marie-Bertha et Christiane, de Cadillac.

Souper paroissial

Le souper paroissial de Bellegarde aura lieu le dimanche 5 novembre. Tous sont les bienvenus.

Meyronne

Nos malades

Mme Arsène Smith, sérieusement malade à l'hôpital de Kincaid, a reçu la visite de M. le Curé. Son mari ramenait aussi de l'hôpital les jeunes Mona et Julien, qui y ont subi une intervention chirurgicale.

Mme Albert Bouvier est de retour de l'hôpital de Kincaid où elle a passé plusieurs jours.

Mme Léo Lareau est de retour chez elle après avoir passé plusieurs semaines à l'hôpital de Laflèche.

Mme Louis Fournier, jr, patiente à l'hôpital de Mankota, est en convalescence chez ses parents, M. et Mme Ulric Monette.

A tous nos malades, nous souhaitons un complet rétablissement.

Çà et là

Mlle Claire Monette est maintenant assistante au bureau de poste. Nos félicitations.

M. et Mme Fernand Moulin et leur fils, ainsi que M. et Mme Marcel Moulin, de Régina, ont rendu visite à leurs beau-frère et soeur, M. et Mme Tony Therens.

Montmartre

Mariages

Le jeudi 19 octobre, M. Adam Eberle, fils de Mme Eberle et de feu Nicodemus Eberle, conduisait à l'autel Mlle Irène Faubert, fille de Mme Faubert et de feu Adélard Faubert. Le R. P. Paul Etienne, O.M.I., bénit cette union.

Les témoins furent MM. Jean Faubert et John Eberle; les garçons et filles d'honneur, Raymond Faubert, Marguerite Eberle, Ferrier Faubert et Eva Eberle.

• • •

Le lundi 30 octobre, M. Roland Faubert et Mlle Clémentine Eberle, des mêmes familles, étaient unis dans les liens du mariage par le R. P. Paul Etienne, O.M.I.

MM. Gérald Faubert et Peter Eberle étaient témoins et les garçons et filles d'honneur furent Jacob Eberle, Marguerite Eberle, Raymond Perras et Katherine Eberle.

Au retour de leurs voyages de noces, ces deux couples résideront sur leurs fermes.

Journée de l'A.C.F.C.

La journée de l'A.C.F.C. a eu lieu le dimanche 22 octobre et semble avoir remporté un beau succès. Le R. P. Vigeant, S.J., de Régina, a donné une allocution qui fut très appréciée par tout le monde. Nous l'en remercions.

Nouvel hôpital

Un thé, organisé à l'hôpital dernièrement, a remporté un grand succès. C'était la première fonction dans le nouvel hôpital, sous la direction des dames patronnesses. Une grande quantité de légumes, conserves, etc., a été apportée par les nombreux visiteurs durant l'après-midi et la soirée.

L'on recevra prochainement des malades et la matrone, Mlle E. Caza, est en charge dès maintenant pour mettre une dernière main aux préparatifs de l'ouverture.

Çà et là

M. Adolphe Breton est revenu d'un séjour prolongé à l'hôpital de Régina et est en convalescence.

Les battages, entièrement terminés dans notre région, ont donné une récolte abondante de blé malheureusement endommagé par la gelée. Tout de même, plusieurs fermiers ont une récolte satisfaisante d'orge et d'avoine.

Ponteix

M. et Mme Théo. Bertrand sont allés avec leurs fils et belle-fille, M. et Mme Clément Bertrand, à St-Charles voir leur fille et soeur religieuse chez les Soeurs Oblates. Ils rendirent également visite à leurs autres parents à St-Boniface, Winnipeg, Fannystelle et Elie.

M. et Mme Roméo Fredette ont rendu visite aux familles Lemay.

M. et Mme Roland Liboiron sont allés à Winnipeg, pour affaires.

M. Joseph Dorval est parti visiter des parents dans la province de Québec.

M. le Dr et Mme Léon Beaudoing, de Maillardville, C.-B., sont en visite à Ponteix.

M. et Mme Léo Bonneville sont allés passer l'hiver à Revelstoke, C.-B.

M. et Mme Gérard Carignan, M. et Mme Jean Stringer et M. M. et Mme Léo Dureault sont allés voir des parents dans les provinces de Québec et d'Ontario.

Bazar

Notre bazar annuel fut un succès encore cette année. Sous la direction de la Croisade des Jeunes, cette organisation conduisit à bonne fin l'entreprise, obtenant des résultats extraordinaires, si l'on considère les conditions financières de nos paroissiens.

Il était encourageant de voir la salle paroissiale remplie à capacité, non seulement de nos gens, mais aussi de nos bons voisins.

C. J. C.

La communion mensuelle aura lieu dimanche prochain, le 5 novembre. N'oubliez pas, chers jeunes, que c'est là votre devoir le plus important.

Nous vous attendons tous au déjeuner qui suivra, alors que nous fêterons notre nouvel exécutif. Venez voir ce qu'il y aura de spécial à cette occasion.

A l'hôpital

Voici la liste des patients enregistrés du 19 au 30 octobre:

Ponteix: MM. Roger Bourbon, Lucien Gagnon, Floyd Young; Mmes Dorothée Demontigny, A. Landry, Carignan (à qui est née une petite fille), Browning, Bernadette Lacoursière, Albina Bédard, Rosina Krybel; Gisèle Cloutier; bébé Léon Cyrenne.

Aneroid: M. Edward Stehr, Mme Helen Gamme.

Gouverneur: Mme I. Stroud (à qui est née une petite fille), Mme Anne Kirbyson.

Cadillac: M. Keith Haackenson, bébé Donald Wernicke.

Lac Pelletier: M. Joseph Monette, Mme Doll.

Admiral: Mme Alice Laverdière.

Hague: Mmes Helen Wilbe, Alfred Wilbe et Suzan Wilbe.

Saint-Louis

Bazar

Notre bazar, qui eut lieu le dimanche 22 octobre, fut un vrai succès malgré les mauvais chemins. L'assistance fut nombreuse et pleine d'entrain.

Les gagnants du grand tirage furent: Mme Eugène Benoit — radio électrique; M. Edouard Hudon — service de coutellerie; M. Martin Tessier — lampe à gazoline; M. Berch Cochet — ½ tonne de charbon; Mme Louis Boyer — couvertures; M. Robert Cochet — fer électrique; M. Jean Boyer — service à thé.

Ça et là

M. Alphonse Laviolette, anciennement de Debden et résidant maintenant à Vancouver, C.B., fut de passage ici pendant quelques jours.

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous M. et Mme Marcel Zafferoni et leurs deux filles, tous nouvellement arrivés de Paris, France.

M. Georges Phaneuf a fait plusieurs améliorations importantes au soubassement de son magasin, de même que M. Lionel Lefebvre, à son garage.

Marcelin

Résultat des concours français d'octobre dans les grades IX, X, XI et XII:

Grade XII: Suzanne Gauthier 80%, Solange Lépine 82.

Grade XI: Yvette Charlebois 74%, Malcolm Vinet 68.

Grade X: Yvette Colleaux 90%, Yvonne Colleaux 88, Stella Shenciw 79, Georges Grenier 74, Henri Tremblay 78, Aurèle Lépine 75, Edouard Lacoursière 70.

Grade IX: Arlene Boulanger 90%, Anita Raiche 87, Carmen Lagimodière 87, Gisèle Lagimodière 84, Doris Robin 83, Claudette Charlebois 79, Albert Lépine 76, Anita Charlebois 74, Raymond Charlebois 74, Marie Tremblay 72, André Casavant 72.

Storthoaks

MARIAGE

Chicoine—Pinette

Le lundi 16 octobre, en notre église, M. l'abbé A.-M. Ferland bénissait le mariage de M. Lionel Chicoine, fils de M. et Mme Adélard Chicoine, avec Mlle Thérèse Pinette, fille de M. et Mme Napoléon Pinette.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche en satin broché, à longues manches finissant en pointe. Son voile trois quarts était retenu par un diadème de dentelle, garni de perles. Son bouquet se composait de roses rouges.

Mlle Jeannette Bonneteau était fille d'honneur. Elle portait une robe longue en taffetas rose. Son voile court, de même nuance que sa robe, était retenu par un diadème de tulle rose garni de petites perles. Elle tenait un bouquet de chrysanthèmes nains jaunes.

M. Adélard Chicoine servait de témoin à son fils, tandis que M. Roméo Tourigny, cousin de la mariée, servait de témoin à celle-ci. M. Jean-Paul Chicoine, frère du marié, était garçon d'honneur.

De beaux cantiques furent exécutés pendant la messe. Mme Armand Bourget, cousine du marié, touchait l'orgue.

Après la bénédiction nuptiale, parents et amis se rendirent au presbytère, où Mlle Eugénie Pinette, tante de la mariée, leur servit le dîner. Parmi les convives, on remarquait: MM. les abbés A. Turgeon, de Wauchope, A. Fortin, de Cantal, A. Lévesque, de Redvers, et P.-E. Béchard, de Bellegarde.

Décès

Le vendredi 20 octobre mourait à l'hôpital d'Antler, après plusieurs années de souffrance endurée avec résignation, Mme Vital Raymond, née Clara Jacques, à l'âge de 57 ans.

Le service funèbre fut chanté en notre église le lundi 23 octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de Storthoaks et des paroisses voisines.

Les porteurs étaient: MM. Pete Longphee, Honorius Millette, Léon Gofflot, Adélard Chicoine, M. Schaeffer, et J. J. Smith. M. Marcel Raymond, petit-fils de la défunte, conduisait le deuil.

Survivent à Mme Raymond, outre son époux, 6 enfants: Lionel, de Gainsborough, Ernest, à la maison, Althea (Mme Eric Taylor), de Gainsborough, Robert, de Toronto, Isabelle et Philippe, à la maison.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Va-et-vient

M. et Mme Alfred Bourget, de St-Boniface, sont venus rendre visite à leurs filles et gendres, MM. et Mmes J. J. Smith et Joseph Belva.

Mme Cyrenne, accompagnée de son petit garçon, Lionel, de Ponteix, est venue passer quelques jours chez sa fille et son gendre, M. et Mme Lionel Therrien.

Mlle Rita Chicoine est partie en promenade chez des amis à Ponteix.

Mme N. Pinette, de la Colombie, était de passage ici lors du mariage de sa fille, Thérèse.

Mlle Eugénie Pinette et Jean Paradis, fils, passèrent quelques jours à l'hôpital de Redvers.

M. et Mme Gédéon Langlois, Mlle Alice Langlois et M. et Mme Stanley Zaba, de Wolseley, sont venus rendre visite à leurs filles et soeurs: MM. et Mmes Roméo Tourigny et John Winter, dimanche dernier.

Souper

Les Dames de l'Autel tinrent leur souper annuel le mercredi 25 octobre. Malgré les récoltes pas encore terminées, une foule assez nombreuse y assistait. On y remarquait des paroissiens de Cantal, Redvers et Bellegarde.

Baptême

Le 22 octobre: Marie-Alberte-Ginette, née le 12, enfant de Fernand Blerot et de Jeanne Bourgeois. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Bourgeois, grands-parents de l'enfant. Mme Albert Blerot, grand-mère de l'enfant, était porteuse.

Echos de la Colombie Canadienne

par I. Boyer de la Giroday

La France

La France, lumière des nations, continue à faire rayonner aux antipodes de la terre son merveilleux, son prestigieux génie. Sur les berges du Pacifique, au Canada, notre groupe ethnique constate avec la plus entière satisfaction ces bienfaits.

Le Consul de France à Vancouver

Représentée officiellement, en notre province, par M. Alexis Anfossy, la France, grâce au dévouement inlassable et éclairé de M. le Consul de France, fait sentir de plus en plus en nos régions sa bienheureuse influence. Aussi longtemps que la France sera servie hors de ses frontières par des diplomates de la trempe du présent Consul de France, elle affermira davantage son prestige, sera plus admirée, respectée, aimée. Nos compatriotes anglo et franco-canadiens sont unanimes à rendre hommage à ce fils de France, qui a bien mérité de sa Patrie, et de la Nôtre. Nous souhaitons ardemment que M. le Consul de France et sa sympathique et si charmante famille, demeurent longtemps dans notre chère Colombie Canadienne, dont le développement tient de si belles promesses d'avenir.

Diner chez M. et Mme Anfossy, en l'honneur de M. J. Madaule, conférencier officiel de l'Alliance Française

A leur hospitalière demeure, M. et Mme Anfossy convièrent le 25 octobre dernier, outre l'éminent conférencier, la présidente de l'Alliance Française de Vancouver, le R. P. H. Meek, S.S.S., curé de notre paroisse nationale française de Vancouver, le R. P. O.-A. Meunier, O.M.I., curé de Notre-Dame de Fatima, et M. l'abbé P.-E. Vanier, curé de Notre-Dame de Lourdes de Maillardville. Le R. P. A. Gaudet, O.M.I., recteur du Juniorat d'Edmonton, était aussi présent. Parmi les convives l'on remarquait Mme T. de Chaumont, de la lointaine Ile Maurice (ancienne Ile de France, Océan Indien), ainsi que plusieurs professeurs des écoles supérieures et de l'Université de Vancouver.

L'atmosphère bien française faisait une heureuse diversion et apportait une bienveillante détente à la raideur habituelle des agapes anglo-saxonnes. Ces derniers présents aussi, jouirent autant, si ce n'est plus que nous, latins, de l'agréable soirée.

Biographie de l'érudit conférencier

Natif de Castelnaudary, M. Jacques Madaule y fit ses études secondaires, puis s'en fut à Toulouse compléter ses cours supérieurs. Agrégé d'Histoire et de Géographie, il est aussi ancien membre de l'Ecole Française de Rome. Il se consacra au professorat aux lycées de Tunis, Poitiers, Rollin à Paris, et Michelet à Vannes. Marié, il est père de cinq enfants. Chevalier de la Légion d'Honneur, Prix de Rome. Il collabora à un grand nombre de journaux et de revues tels que: La Croix, La France Catholique, Témoignage Chrétien, Ecclesia, La Vie Spirituelle, La Vie Catholique, La Vie Intellectuelle, L'Age Nouveau, etc.

M. Madaule fut invité à donner de nombreuses conférences en France et à l'étranger, et dans ce but visita successivement la Hollande, la Belgique, la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et l'Angleterre.

Envoyé comme conférencier officiel de l'Alliance Française cette année, M. Jean Mouton, Attaché Culturel à l'Ambassade de France au Canada, eut l'heureuse pensée d'organiser la tournée de M. Madaule, en commençant d'abord par l'Ouest Canadien, afin que de retour dans l'Est, le conférencier soit à même de porter du Pacifique à l'Atlantique, l'écho vibrant de la pensée française de "Chez Nous". Nous, habitants du grand Ouest canadien, apprécions vivement ce geste à notre égard, et nous en exprimons ici aux responsables, notre très vive gratitude.

Oeuvres de M. Jacques Madaule

Parmi les principaux ouvrages de M. Madaule déjà publiés citons: Le Génie de Paul Claudel, Considération de la Mort, L'appel de la Terre Sainte, Histoire de France (2 volumes), Saint Louis, Le Christianisme de Dostoievski, etc.

Mlle Sellon, présidente de l'Alliance Française de Vancouver, pria M. Anfossy de présenter le distingué conférencier à l'assemblée. M. le Consul de France résuma brièvement sa carrière, et lui souhaita une très cordiale bienvenue au nom des sociétaires de l'Alliance Française.

Conférence de M. J. Madaule au Salon des Arts à Vancouver

Sujet: "Claudel, poète de l'univers".

Il est difficile à certains parfois de pénétrer la pensée du grand poète; mais pour ceux qui le trouvent abstrait, l'habile conférencier souleva les voiles du mysticisme qui nimbent la muse du poète. M. Madaule fit pénétrer et goûter à son auditoire la grandeur d'âme de Claudel, qui, à l'instar du grand navigateur Christophe Colomb, ouvrit au monde des horizons inconnus et d'une beauté incomparable. Dans son désir intime de mieux connaître et d'étreindre le monde aux antipodes de la terre, Claudel embrassa la carrière diplomatique, et son premier contact au Nouveau Monde fut à Boston. Il séjourna successivement en Chine, au Brésil, en Europe, au Japon. Il sillonna le monde et donna l'essor à son oeuvre. "Claudel a considéré", poursuivit le conférencier, "le redressement de l'univers. Il nous a rappelé le beau, le bien de la solidité de l'unité et, ajouta M. Madaule, il est agréable de penser que ce fut un poète, et un poète français, qui exprima en français cet idéal". Claudel, conclut-il, "était aussi un poète catholique, et catholique veut dire universel. Claudel a besoin de la terre tout entière pour louanger Dieu, qui créa l'univers".

Hommage au conférencier

Une foule cosmopolite, et à majorité protestante, suspendue à ses lèvres, fut profondément inspirée. M. Madaule a une puissance qui tient du surnaturel pour pénétrer les milieux les plus hostiles, les captiver, les subjuguer, les inspirer.

Remerciements

Mlle Sellon, présidente, pria le R. P. A. Gaudet, O.M.I., d'exprimer les sentiments d'admiration et de gratitude de l'auditoire, ce que fit le R. P. Gaudet avec grande distinction. Il profita de l'occasion pour remercier en même temps M. le Consul de France, pour les généreux dons de livres français, offerts chaque année au Juniorat St-Jean d'Edmonton, dont il est le recteur. Il assura à l'Alliance Française de Vancouver qu'il porterait fidèlement l'écho de cette brillante et inoubliable soirée à l'Alliance Française d'Edmonton. Le R. P. Gaudet obligea l'assemblée en jouant avec un brio magnifique l'"O Canada" repris en choeur par l'auditoire visiblement ému.

• • •

Pensées de M. Jacques Madaule sur le Canada

Dans une brève entrevue avec M. Jacques Madaule, il nous confia que la Survivance Française en Amérique du Nord était un des grands miracles de notre épopée et une preuve éclatante de la solidarité et de la solidité de la race. "Sans nul doute, ajouta-t-il, cette remarquable survivance française est premièrement due à son **spiritualisme**".

M. Madaule s'avoua particulièrement touché de la fidélité française, surtout dans les régions de l'Ouest, où il trouve notre minorité fidèle à son idéal et résistante à l'assimilation étrangère.

"Dido et Aeneas"

Les étudiants de notre Université, si pleins d'un bel enthousiasme et d'optimisme, se sont courageusement et audacieusement mis à l'oeuvre pour interpréter l'Opera "Dido et Aeneas".

Un orchestre bien mince, composé de 6 membres seulement, se surpassa en virtuosité. Ces jeunes gens, ne pouvant se procurer un clavecin, avaient ingénieusement imaginé de clouter de broquettes de cuivre à grosses têtes les marteaux du piano, qui fut ainsi transformé en une sorte de clavecin indispensable à cette forme de musique 17ème siècle.

La langue lourde et peu harmonieuse des Britanniques ne s'est jamais prêtée à l'art vocal, et la preuve en est que ce vieil Opéra de Purcell, prétendu être son chef-d'oeuvre, est tombé dans le plus complet oubli. Les siècles passés ont également prouvé que les Britanniques étaient toujours contraints d'emprunter la musique vocale d'autres pays, n'étant guère en mesure d'en créer.

Les races latines (exception faite des espagnols, dont la langue ne se prête guère plus à l'harmonie vocale) les races slaves et germaniques ont à l'envi enrichi le monde de créations immortelles, dans le domaine de l'art vocal particulièrement. Ce sont là des faits indéniables et de salutaires leçons à retenir pour ceux qui s'enorgueillissent de la langue d'Albion, comme culture essentielle et unique.

Les jeunes artistes de la Société Musicale Universitaire se révélèrent acteurs habiles, intelligents dans la dramatisation haineuse, diabolique des sorciers.

Le travail prodigieux des choristes, dont le nombre était à peine d'une douzaine, eut des effets extraordinairement a g r é a b l es, surtout au cours du second acte, et durant l'exécution du choeur a capella qui constituait l'apogée du drame.

Le rôle de "Dido" reine de Carthage, joué par Megan Lloyd-Jones, ne lui seyait pas du tout. Une défection vocale ne lui permettait pas, malgré ses valeureux efforts, de traduire la passion du drame. Elle fut éclipsée par sa Dame de Compagnie, "Belinda", interprétée par Rita Loiselle. Grâce à sa voix brillante, son jeu subtil et fin, sa grâce et son charme, l'Opéra de "Dido et Aeneas" fut transformé et goûté avec intérêt et plaisir par l'auditoire, qui ne lui ménagea pas ses bravos répétés, soulignant sa vive appréciation pour le jeu de scène et la voix enchanteresse de ce jeune rossignol, si plein de belles promesses d'avenir.

Kelvin Service, dans le rôle du Prince de Troie "Aeneas" ne donna à aucun moment l'impression d'un amoureux, mais plutôt d'un de ces glaçons mous, qui décollent au printemps.

Henri Naylor, interprétant le rôle du sorcier, soutint, une fois de plus sa belle réputation d'être un acteur intelligent, et de plus il est doué d'une voix chaude et vibrante, dont l'accent mordant révèle un travail continu, qui lui vaudra en temps et lieu l'épanouissement d'un don rare, inné.

Ferland

Soirée

Le mercredi 25 octobre dernier avait lieu dans la salle des Chevaliers de Colomb une soirée en l'honneur des nouveaux mariés, M. et Mme René Fauchon (Yvette Champigny). Plusieurs parents et amis de Willow-Bunch, Meyronne et de la paroisse étaient présents. M. et Mme René Fauchon demeureront sur la ferme ici.

Visiteurs

Le docteur et Mme Fréchette, ainsi que M. et Mme Francis Bellefleur, de Willow-Bunch, et Mme Corinne Séguin, de l'Ontario, sont venus en visite chez M. et Mme Aristide Fournier.

Le docteur et Mme Léon Beaudoing, de Vancouver, C.B., sont venus en avion visiter Mme J.-L. Fournier, ainsi que leurs nombreux parents et amis.

M. et Mme Antonio Chabot et leurs enfants sont allés passer le dimanche à St-Victor, Sask.

M. et Mme Maurice Fauchon et Denis, de Weyburn, étaient en visite chez M. et Mme Léo Fauchon.

Vancouver

"L'histoire française s'écrit en Colombie", notait récemment le chroniqueur de Maillardville, à l'occasion d'une émission française à la radio. Une nouvelle page s'est ajoutée à cette histoire lorsque le 22 octobre, nos jeunes gens du C.Y.O. ont participé à un programme de folklore, au poste CKWX, en exécutant deux chansons françaises du bon vieux temps, de fort bon goût et rendues avec art: "Ah! si mon moine voulait danser" et "Troupiaux". Le choeur au micro se composait de MM. Albert Beauregard, Raymond Campeau, Marcel Lévêque, Bernard Chénier, Raymond Bourget, Armand Jolicoeur, Edouard Voisin et André Tremblay.

Soirées récréatives

Les différentes organisations paroissiales se sont entendues pour fixer le programme des soirées récréatives du premier semestre 1950-1951. Déjà deux parties de cartes, l'une organisée par les familles "A" et "B", et l'autre sous le patronage du Comité paroissial, ont eu lieu les 7 et 21 octobre.

Les Dames Auxiliaires avec un entrain et un dévouement plus optimistes que jamais, ont organisé le 11 octobre un thé, dont les résultats ont surpassé leurs records antérieurs.

Les familles "C" et "D", le 11 novembre, et les familles "E-F-G-H-I-J-K", le 9 décembre, auront leur partie de cartes annuelle, tandis que, le Cercle Canadien français se réserve d'égayer nos paroissiens par deux soirées de famille à la Ste-Catherine et le jour des Rois.

Du théâtre

La rumeur circule que les jeunes du C.Y.O., en plus de leur soirée sociale qui eut lieu le 31 octobre, donneront en décembre ou en janvier, une représentation dramatique. Quoi? Exactement quand? C'est encore le secret des dieux ou . . . des dirigeants. Enfin, la Troupe Molière est à préparer une pièce pour bientôt, qui obtiendra, nous en sommes sûrs, un succès qui restera dans la ligue des réussites passées.

Distingué conférencier

M. Jacques Madaule, de France, a donné à Vancouver, le 25 octobre, sous les auspices de l'Alliance Française, une magistrale conférence sur Paul Claudel, "poète de l'univers".

Concert

Un autre événement artistique s'annonce spécialement pour la population française de Vancouver: le concert que donneront à l'Auditorium, le 10 novembre, les petits Chantres de la Croix de Bois, de renommée universelle.

Hommage à M. le Sénateur Blais

M. le Sénateur Blais prend un repos bien mérité. C'est avec regret que la paroisse française voit partir cet ami de la première heure qui n'a cessé, lors de ses trop courts séjours à Vancouver, de nous manifester un intérêt des plus réconfortants. Pour n'en citer qu'un exemple: comment ne pas goûter ce message plein de délicatesse et d'optimisme que le docteur Blais adressait au R. P. Meek, curé, aux lendemains de la construction de notre église et que nous trouvons consigné dans le programme-souvenir de l'inauguration de l'église St-Sacrement, en juin 1948? Mais c'est plus que par des paroles que ce chrétien fervent, ce patriote de belle trempe, ce gentilhomme incarnant la bonté, la distinction, nous prodiguait sans compter ses encouragements et son appui. Qu'il en soit remercié de tout coeur et qu'il soit assuré de notre fidèle et reconnaissant souvenir.



Va-et-vient

Certains chasseurs de la paroisse ont parcouru les montagnes autour de Merritt . . . Un certain haut personnage avait envoyé un télégramme aux animaux de la région: Sauve qui peut! Résultat de la chasse? Consulter . . . Mais enfin, pas de bavardage.

M. Fontaine, père d'Arthur et d'Eugène, est retourné dans les prairies après un séjour prolongé à la côte.

Mme Pierre Landry est en voyage dans l'est. Elle visite ses frères et soeurs dans la région de Sherbrooke.

Enfin, Maillardville compte 2 polices catholiques sur 3. Il était temps que le gouvernement connaisse les droits des Canadiens français du district.

Mme F. L'Abbé, de retour au presbytère, apporte une aide précieuse à Mme Lena Cyre (née Comeau), notre ménagère. Mme L'Abbé, née Turgeon, fut fière d'entendre chanter à la radio son neveu, Bernard Turgeon, d'Edmonton, sur le programme "Singing Stars of Tomorrow", de Toronto. Nos félicitations à notre jeune compatriote.

Mariage

Le samedi 28 octobre, Mlle Jeanne Lagrange, fille d'Henri Lagrange et d'Anna Maas, et soeur de Jean-Baptiste Lagrange, tous de cette paroisse, unissait sa destinée à celle de M. Marvin Berndt. Ce jeune couple demeurera à Vancouver.

Baptêmes

M. et Mme V. Lizée portaient aux fonts baptismaux Rhéo-Joseph-Valérien, fils de M. et Mme Edgar Audette (Lucienne Lizée).

Le même jour, M. et Mme Frank Zomar servaient de parrain et de marraine pour le baptême de Rachel-Yvonne, fille de M. et Mme Lucien Denis (Marie-Lys Tétreault). Le R. P. G. Tétreault, O.M.I., conféra le baptême à ces deux charmants poupons.

Maillardville

Notre-Dame de Fatima

Les bienveillants propriétaires d'un immeuble vacant sur la rue Brunette nous avaient prêté ce local pour notre "Rummage Sale" cette semaine. Malheureusement, le feu a détruit tout le bloc le soir précédent. Ce fut une grosse perte pour les propriétaires et pour la paroisse. Heureusement, notre linge neuf n'avait pas encore été transporté sur les lieux.

Nos malades

M. B. Charpentier, après une longue maladie, est définitivement sur le chemin de la guérison.

Mme Thomas Allard est de retour à la maison.

Mme F. Poirier se rétablit lentement d'un empoisonnement à la jambe, tandis que Mme Poirier, sr, s'est retirée au Mont St-Joseph.

C.Y.O.

La C.Y.O. a inauguré dimanche soir ses soirées récréatives dans la salle de l'école. Une quarantaine de jeunes, la plupart as dans le métier, étrennèrent nos 36 paires de patins à roulettes, cadeau de la "Community Chest". Lorsque les patineurs et les patineuses furent rassasiés, les joueurs de badminton envahirent la salle. D'autres s'amusèrent autour de la table de billard, tandis que plusieurs mesurèrent leur adresse sur une cible avec des darts. Tous passèrent une très agréable soirée. Invitation aux absents de se joindre à nous.

M. et Mme Jean Lambert (née Goulet) ont acquis la propriété de M. U. Gobeil, rendu à Penticton. Bienvenue à cette nouvelle famille, dont le père est déjà membre du choeur de chant.

Kelowna

Un grand festival de folklore fut organisé ici par le club Rotary, les 20 et 21 octobre derniers, pour marquer le 5ème anniversaire de fondation de l'ONU. Des représentants de plus de 20 nationalités prirent part à ce spectacle d'envergure qui avait attiré une foule de quelque 7,000 personnes.

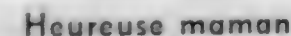
Les Canadiens français firent bonne figure sur la scène. Ils dramatisèrent l'épluchette de blé d'Inde, tout en chantant ce vieux refrain populaire. Les principales vedettes étaient M. A. Matte et Mlle Berthe Fournier. Cette dernière exécuta ensuite une gigue tandis qu'un groupe se formait pour danser un quadrille, à la mode du bon vieux temps. Sous la direction du "crieur", Armand Pelletier, quatre couples — MM. et Mmes D. Piché et O. Comeau, Mme A. Pelletier, Mlle B. Fournier et MM. A. Fournier et A. Matte — évoluèrent dans un gracieux "set" canadien. René Lorteau et V. Matte accompagnaient, le premier, à l'accordéon, le second, au piano.

Un groupe de jeunes filles, revêtues de riches costumes de la cour française, nous donna aussi une parfaite exécution du "menuet" et M. A. Matte chanta "Plaisir d'amour" qui fut goûté de tous.



POUR VOUS, MESDAMES







[illegible] Elizabeth est ici photographiée en compagnie de [illegible] Charles et la petite princesse Anne.

La plainte des feuilles

[illegible] décor immense
[illegible] des oiseaux vient troubler le silence
[illegible] qui siffle dans les pins;
[illegible] rouge ou brun, bras forts des verts sapins

[illegible] et leur donnez asile
[illegible] et des bruits de la ville;
[illegible] où l'on marche, joyeux,
En oubliant la terre et regardant les cieux;

[illegible] de feuilles mortes,
[illegible] te plains sous nos pas, mais toujours tu supportes
[illegible] poète rêveur qui t'entendant gémir
[illegible] souffre pour mourir.

[illegible] souffre et l'on meurt, comme de pauvres feuilles
[illegible] Automne disperse et que pas un ne cueille,
Un jour dans l'air serein, tintera notre glas,
[illegible] ertains nous nommeront, d'autres ne sauront pas

[illegible] est en ce moment l'être humain qui succombe,
[illegible] distrait, ils fouleront nos tombes,
[illegible] les voyant passer, sans se mettre à genoux,
Nous leur dirons tout bas: "Amis, priez pour nous".

Mais ils n'entendront point notre voix gémissante,
[illegible] qui soupire et qui chante
[illegible] nt aux fêtes de demain.
Les feuilles et les morts se plaignent donc en vain?

Eva [illegible] DOYLE

Le Courrier de Louise

Q.—Je suis veuve et j'ai un fils de 18 ans encore aux études. Il a toujours été bon et respectueux à mon égard mais depuis deux mois, il a complètement changé. J'ai pleuré plusieurs fois car il est revenu à la maison en boisson après une sortie. Quand j'ai essayé de lui parler, il m'a dit qu'il quitterait la maison si je continuais à le traiter comme un bébé. Que dois-je faire? — COEUR BRISE.

R.—Votre fils est à l'âge dif- [illegible] l'ont peut- [illegible] N'avez- [illegible] a [illegible] et il [illegible] être [illegible] Le [illegible] ner trop d'importance à sa conduite. Il redeviendra "bon fils" [illegible]

• • •

Q.—Mon amie est très bien élevée et parle très bien. Moi, je néglige souvent mon langage au point de dire "moé". Elle m'a dit que si je persistais à mal parler devant ses parents et ses amies, elle ne me verrait plus. Pensez-vous que nous serions heureux, si elle consentait à m'épouser? Je crains un peu. Nous avons tous deux 19 ans.

R.—[illegible] t-être un [illegible] mais elle doit vous estimer pour vouloir être fière de vous. Si vous l'aimez comme vous le dites, vous devriez, il me semble, essayer de corriger votre langage. Ce serait d'ailleurs à votre avantage. Vous êtes encore jeune pour vous marier, alors réfléchissez un peu.

• • •

Q.—Quel est le nom de l'animal que nous appelons "bête puante"? Mon mari prétend que c'est la mouffette, et moi je dis que c'est le putois. Qui de nous a raison, s'il vous plait? GEORGETTE.

R.—Vous avez tous deux raison [illegible] on donne ces deux noms [illegible] petit animal.

• • •

Q.—Je suis mariée depuis 15 ans. Nous n'avons pas d'enfants et je travaille. Nous vivons pauvrement car mon mari dépense presque tout son salaire à s'enivrer. Je ne sais plus que faire, car maintenant mon mari me bat. Depuis deux mois cela arrive deux ou trois fois par semaine. Conseillez-moi; vous aidez bien du monde de vos conseils. Merci. — PEINEE.

R.—Une femme ne doit jamais [illegible] battre par son mari. Elle s'abaisse en permettant qu'il la traite ainsi.

Quand votre mari sera sobre, parlez-lui calmement et dites-lui que vous ne prétendez pas endurer de tels traitements. S'il s'oublie de nouveau, parlez à votre curé. Si celui-ci ne réussit pas à lui faire entendre raison, consultez un avocat. Il y a des lois qui protègent les femmes ainsi maltraitées, et ces lois sont sévères, je vous assure.

LOUISE.

RECETTES

Temps de cuisson

Rôtis: Bécasse, 15 à 20 minutes. **Gélinotte ou perdrix**, 20 à [illegible] minutes. **Lièvres**, 33 à 40 mi- [illegible] **Chevreuil**, 30 [illegible] côtelette à [illegible] minutes de chaque [illegible]

En salmis, étouffée, etc.: Bécasse, 1 heure environ. **Gélinotte ou perdrix**, 1½ heure à 2 heures. **Lièvre**, devant entier en ci- [illegible] heures; en daube, [illegible] 4 à 5 heures. **Chevreuil**, épaule braisée, 40 minutes par 2 livres.

• • •

Pâté de pigeon

6 pigeons
Lard gras salé
[illegible] c. à thé de poivre
1 oignon piqué de 8 clous de girofle
[illegible] tranches de carottes
[illegible] brins de persil
[illegible] pieds de céleri
[illegible] c. à soupe de beurre
[illegible] c. à soupe de farine

Habiller, nettoyer et trousser [illegible] pigeons, barder du lard. [illegible] tourner souvent pour bien saisir tous les côtés. Mettre dans un chaudron, presque couvrir d'eau bouillante, ajouter poivre, oignon, carotte, persil et céleri; mijoter 3 heures ou plus. Quand ils sont tendres, les retirer, passer le jus et le lier avec beurre et farine cuits ensemble. Réchauffer les pigeons dans la sauce; couvrir d'une croûte de pâte; ou servir en marmite.

• • •

Perdrix anglaises lardées et farcies

3 perdrix
Lard gras salé pour barder
3 c. à soupe de beurre fondu
½ tasse de sherry
Rôties

Nettoyer, farcir, barder, et trousser les perdrix. Mettre dans une marmite et ajouter ⅓ de tasse des rognures du lard coupées en petits morceaux. Mettre à four assez chaud (375°F.) et cuire 15 minutes à découvert, arrosant au beurre 3 fois. Arroser de sherry, couvrir et cuire 25 minutes, ayant réduit la flamme à four assez doux (325°F.). Disposer sur des rôties.

Penser, raisonner et . . . agir

L'imagination est un don bien précieux dont il ne faut se servir [illegible] une grande sagesse. Un [illegible] équilibré peut inspirer de grandes choses. Si seulement on s'arrêtait à les écouter et à les mettre en pratique. Malheureusement, la réflexion n'entre pas dans ce domaine.

[illegible] qui débute dans la [illegible] expérience, ne se pose [illegible] plan [illegible] moi?" Si pour répondre à cette alternative il s'arrêtait à établir, à concentrer [illegible] idées et à les raisonner [illegible] nement! Mais les jours, les semaines, les mois s'écoulent: on prend le temps comme il vient, sans songer que notre insouciance pourrait détruire les plus beaux projets. Cependant l'heure n'est pas loin où une inspiration providentielle fera germer l'idée qui [illegible] forcera à penser.

[illegible] on s'arrête [illegible] et, pour la première fois, on pense que peut-être on devrait suivre ce trait de lumière, cette idée qui remplit maintenant tous les recoins de notre cerveau. Elle [illegible] cette idée, prête à se développer si on lui accordait quelques minutes de fécondité. C'est alors que le raisonnement se montre bienveillant, et combiné avec la réflexion ils vous seront d'un grand secours: "Ils éclairciront les points obscurs, aplaniront les difficultés et rendront pratiques des moyens qu'on ignorait jusque-là".

Cependant, la perspective parait encore éloignée, mais en évitant trop d'optimisme on se préparera sagement à l'action.

L'action est sans contredit la plus dure et la plus difficile à réaliser. On rencontrera quelques fois de gros risques: il faudra calculer, préciser — savoir contourner les apparences trop alléchantes. Le chemin à parcourir sera sans doute raboteux et plus long qu'on l'aurait pensé, mais pour arriver à un but il faut: penser — raisonner — et . . . agir.

H. P.

"Parents, ne faites pas de votre enfant un arriéré affectif"

par **André La Rivière**

La régression ne demande pas d'encouragement! Bien des parents s'imaginent que leur enfant doit grandir moralement et psychiquement aussi proportionnellement que ses bras et ses jambes et que tout son être croît en rapport avec le nombre de pouces qu'ils constatent chaque année au tableau des mesures! Puisqu'il ne rapetisse pas physiquement pourquoi régresserait-il par ailleurs? Ils se contentent seulement de dire au petit bonhomme: "Tu es un grand bébé quand tu fais ceci ou cela!" Mais là s'arrête le jugement. Ils ne cherchent pas à savoir la raison exacte de ce retour à la première puérilité, et s'ils veulent en supprimer les effets, ils ne remontent jamais jusqu'à la cause.

Pourquoi votre bambin au cours d'une promenade refuse-t-il de marcher et désire-t-il être pris dans vos bras? Pourquoi se jette-t-il à nouveau sur le bol de lait, alors qu'il l'avait délaissé depuis un bon moment pour lui préférer les fruits ou la tartine de confitures? Pourquoi bégaye-t-il soudain, alors qu'il y a un mois vous l'aviez félicité d'avoir récité une poésie dans une réunion familiale? Pourquoi même occasionnellement lui arrive-t-il de mouiller son lit?

La plupart du temps, vous le grondez pour ces méfaits qui vous occasionnent un surcroît de travail, vous décrétez qu'il fait le bébé, met de la mauvaise volonté à parler ou se fait prier, et que mouiller son lit est peut-être le résultat d'un excès de liquide pris la veille; mais jamais vous ne trouvez anormal que votre fils de 3 ans se comporte affectivement comme un poupon, c'est-à-dire centralise tout son intérêt sur vous, délaissant le monde extérieur et ne se trouve bien que dans vos bras contre votre sein! Vous vous réjouissez égoïstement d'avoir un petit garçon "très affectueux" qui ne tente pas de "s'échapper" le plus tôt possible de l'étreinte familiale!

Savez-vous que, pour accéder à son équilibre, l'enfant doit nécessairement faire des "progrès en arrière"? Mais savez-vous aussi que cette régression qui fait l'objet d'une "crise" n'a pas besoin de satellites et se suffit à elle-même, tremplin d'où l'enfant repartira, rebondira pour son développement?

Aussi parfaite que soit l'atmosphère familiale, aussi impeccable que soit l'hérédité, l'enfant s'adonne involontairement à cette régression dont on ne doit pas se lamenter, mais qu'il ne faut jamais encourager par une ridicule sensibilité.

Mais ce stade passé, point n'est besoin d'en ajouter d'autres que l'enfant, alors, ne pourrait surmonter, car le cycle naturel de l'évolution n'avait pas prévu ce nouveau recul.

Quelles sont donc les circonstances qui peuvent influer sur ce retour en arrière? Vous vous étonnez d'en être fautive, exposant jusqu'à vos menus agissements envers bébé; vous rétorquez que la cause est ailleurs, chez son père peut-être, que vous ne jugez pas assez tendre avec son fils, à l'école encore. Vous alignez avec force les sacrifices, les peines, les veilles, que vous a demandés l'éducation de l'enfant!

Malheureusement, vous avez trop tendance à confondre ces deux verbes: "élever" et "éduquer". Elever un enfant, c'est lui donner à boire, à manger, le vêtir, ainsi que lui apprendre à bien se tenir à table et à répondre, "oui madame", quand on l'interroge! Mais éduquer, c'est aussi tout cela, plus l'apprentissage de son bonheur, car c'est l'homme lui-même qui fait son bonheur sans attendre exclusivement du Ciel, du hasard ou des autres hommes, l'élément nécessaire d'une félicité!

Boire, manger, dormir, c'est bon pour les animaux sauvages! L'homme a une âme qui doit se former dès sa plus tendre enfance et c'est à vous a la mouler dans le bon moule! Si vous provoquez des fêlures, le résultat sera médiocre, inutile, encombrant pour la société!

Le plus communément, c'est la venue d'un autre enfant qui risque de troubler ainsi la paix de l'enfant. La mère, qu'il confond adorablement avec Dieu, se tourne soudain vers un autre être que lui, lui donne son affection, ses soins, sa présence. Si vous avez tant soit peu tendance à le délaisser pour le poupon fragile, il se verra aussitôt frustré de votre amour, perdu dans un monde hostile et tentera tout pour ramener à lui les bras, les sourires, les soins maternels: il substituera le nouveau-né à sa propre personne!

Prenez garde de vous laisser prendre au piège! Encourager cette régression, cette puérilité sous prétexte de garder longtemps votre enfant le plus jeune possible, serait vous exposer à avoir plus tard, à votre table, un anormal, un perverti, un déséquilibré qui serait votre chagrin, votre ruine en même temps que ceux de l'entourage!

Aimez Dieu plutôt que de vous inquiéter si vous l'aimez; et réparez le défaut d'aimer en aimant, plutôt qu'en vous affligeant de ne pas aimer. — BOSSUET.

LA DOT la plus précieuse

Savez-vous quelle est la dot la plus précieuse pour une jeune fille?

Lisez cette histoire qui vous donnera l'avis de J.-J. Rousseau.

Un des jeunes amis du philosophe étant venu lui annoncer son mariage, se plaisait à lui énumérer non seulement les avantages de sa prochaine union mais encore les qualités que possédait sa fiancée.

Après les félicitations [illegible] Rousseau prend une plume, un bout de papier et d'un air fort tranquille dit au jeune enthousiaste:

— Voyons ces avantages et ces qualités. Je vous écoute.

— Ma fiancée est très riche, commence le jeune homme.

Rousseau, froidement, trace un zéro sur son papier.

— Elle est très belle, continue-t-il.

Rousseau ajoute un second zéro.

— Elle est grande de naissance et de haute noblesse, poursuit le fiancé, en appuyant fortement sur ces deux qualités auxquelles il attache une haute importance.

Le philosophe, impassible, trace un troisième, puis un quatrième zéro.

Enfin, pour finir, elle est très bonne, achève le jeune homme d'un ton parfaitement indifférent.

A cette dernière qualité Rousseau s'arrête un instant, puis plaçant le chiffre 1 devant les zéros alignés, il dit:

— Tous les avantages que vous m'avez énumérés jusqu'à présent n'avaient aucun prix pour votre bonheur à venir, jeune homme, une seule qualité vient leur donner de la valeur: la bonté. C'est la seule que possède en propre votre fiancée et c'est la seule qui me permette de vous adresser mes félicitations, sans aucune arrière-pensée.





LE MOIS DES MORTS

L'Eglise, qui change sa parure de fête en parure de deuil, nous invite à nous recueillir dans la pensée de l'au-delà. Après nous avoir montré, par la fête de la Toussaint, le brillant cortège de ses élus, elle nous demande de contempler le spectacle émouvant de ses autres disparus. Voici le mois des morts. Pascal l'a dit: "Il est deux choses que l'homme ne peut regarder en face: le soleil et la mort". C'est peut-être aussi les deux seules qu'il n'ait jamais niées. Car tout a été nié ici-bas: notre origine et notre fin, l'existence de Dieu et celle de l'âme, le ciel et l'enfer. La mort est une vérité que tout le monde admet, toujours. Comme le soleil, elle est éblouissante de certitude. Vérité si palpable, si constamment manifeste, que nous devrions en être obsédés. Vérité si saisissante, qu'il semble qu'on ne puisse passer un seul jour à l'oublier.

Le dogme de la communion des saints nous apprend qu'il y a trois Eglises: la militante, la triomphante, la souffrante; et, de plus, entre elles, des liens de confraternité. Les saints du ciel peuvent intercéder pour nous; et nous pouvons, à notre tour, secourir les membres de l'Eglise souffrante. La grande loi de la charité se continue après la mort. Tout n'est donc pas fini! Ceux que je croyais totalement disparus dans l'horreur d'un cimetière, sont encore vivants! Et je sais où ils sont: au seuil du ciel. Je sais aussi qu'ils attendent mon assistance.

Alors, quelle doit être, sinon notre stricte obligation, du moins notre généreuse politesse? Souvent même notre reconnaissance? Nous donnons aux pauvres de la terre de la nourriture pour apaiser leur faim, des vêtements pour couvrir leur nudité, de l'argent pour subvenir à leurs besoins; agissons de la même manière à l'égard des mendiants de bonheur céleste. De même que les fleurs déposées sur leurs tombes furent des prières, de même nos prières et nos bonnes oeuvres seront des fleurs qui embaumeront leur souffrance, la diminueront et, peut-être, la termineront complètement.

Abbé J.-M. MELANÇON.

Le Coin de la Jeune Maman

Le royaume du bébé

Si vous disposez d'une petite pièce bien située et bien éclairée, n'hésitez pas à la lui consacrer. Ce sera son royaume! Son bien-être y gagnera et votre tranquillité sera mieux assurée pendant la journée.

• • •

Faites peindre les murs de la chambre de Bébé d'un ton clair. Posez un linoléum sur le plancher. Ce sera d'entretien et de nettoyage faciles.

• • •

Choisissez avec soin le petit mobilier: moderne, pratique et, bien entendu, lavable. Evitez les angles: aux premiers pas, et même plus tard, dites-vous qu'ils sont dangereux.

• • •

N'oubliez pas de faire garnir la fenêtre d'un châssis grillagé. Un enfant pousse vite et sa curiosité de savoir ce qu'il y a de l'autre côté peut avoir des conséquences graves. Si un escalier est proche de sa chambre, faites-le fermer par une barrière à verrou extérieur.

Pas de prise de courant que l'enfant puisse atteindre, c'est si tentant pour les petits doigts.

• • •

Pas d'objets inutiles autour de l'enfant. Il n'a que trop tendance à tout porter à sa bouche, ne lui en fournissez pas l'occasion!

• • •

La place d'un bébé est dans son berceau. Il y gagne et vous aussi. Si vous preniez l'habitude de le porter à chaque instant, il vous le ferait chèrement payer un peu plus tard.

• • •

Vite, il apprendra à marcher à quatre pattes... Il sera bon alors d'installer un parc-bébé garni de coussins lavables. Un beau jour, vous constaterez que l'enfant est debout, vacillant sur ses petites jambes, peu de temps après il saura marcher...

Vous aurez eu peu de mal et n'aurez pas risqué, en le faisant marcher trop tôt, de voir ses petites jambes s'arquer fâcheusement.

Le café fut un médicament avant d'être un breuvage. On le trouvait amer parce qu'on ne savait pas le préparer.

• • •

Croyez-le ou non, c'est en Alaska que l'on cultive les plus grosses framboises.

• • •

Les Hollandais furent les premiers à importer en Europe les noix de muscade. Mais pour conserver leur monopole, ils les faisaient chauffer avant de les embarquer sur les navires; de la sorte personne ne pouvait les transplanter et les cultiver.

Propreté exagérée

Lorsque nous observons un peu autour de nous, nous voyons que le monde est composé de centaines et de centaines de spécimens de personnes. La plupart sont intéressantes, si ce n'est par leurs qualités, c'est par leurs défauts.

Parlons aujourd'hui des femmes "propres entre les propres", les sans poussières, les sans taches, celles qui ne sortent jamais parce que leur ménage n'est jamais complètement fini ou encore parce que la maison des autres n'est jamais à leur goût.

J'ai dans la tête quelques exemples types qui vous feront sourire. Laissez-moi vous les décrire.

Mme Rosette

Cette dame demeure sur une rue d'une centaine de maisons, toutes, ou à peu près des taudis. Une auto ne peut pas tourner pour rebrousser chemin, elle doit reculer. Les chevaux risquent de s'accrocher le museau dans les boîtes aux lettres si par hasard ils s'y aventurent. C'est probablement pour réagir contre cet état de choses que Mme Rosette frotte et astique le devant et l'arrière de sa maison. Quant à son intérieur, je n'ai pas besoin de le décrire longtemps. Tout reluit; les parquets sont glissants à se casser le cou, et les vitres sont essuyées minutieusement chaque jour. Mais le comble de l'exagération, on le trouve dans son hangar. Elle a cloué, seule, un prélart au plafond de façon à ce que la poussière de l'étage supérieur ne vienne pas souiller le plancher de son hangar.

Pas besoin de commentaires, n'est-ce pas?

Mme Violette

Celle-ci n'y va pas non plus de main morte. Tous les matins, vers 8 h., la porte s'ouvre et vous la voyez apparaître en robe de chambre, bigoudis sur la tête, excepté le lundi matin. Elle jette un coup d'oeil furtif chez les voisins. Si elle aperçoit quelqu'un par hasard, elle disparaît aussitôt et se met à replacer le rideau, à épousseter le petit vestibule, à frotter sa poignée de porte. Dès que le silence revient à l'extérieur, elle réapparaît, essuie les bords de sa galerie, les allèges des fenêtres et, vous pensez bien, le doré de la clochette ainsi que la poignée de porte. Ces deux dorures extérieures sont un cadeau qu'elle fait à elle-même. Qui pourrait savoir qu'elle est propre si certains accessoires de la porte n'étaient là pour l'affirmer?

Mme Cyclamen

Madame Cyclamen se comporte exactement comme Mme Violette pour ce qui est de l'extérieur de la maison. Pourtant, de temps en temps, elle saute la barrière qui sépare sa galerie de celle de sa voisine d'en haut et va nettoyer ce que l'autre néglige. Alors elle lave l'entrée et fait reluire les dorures de la porte. Les négligences de l'autre amoindrissent sa propreté et c'est intolérable.

Dans cette maison, les meubles sont d'érable blond, les tapis sont beiges pâles, les rideaux de soie cordée doublés de satin. Mais les premiers sont cachés sous des housses, les seconds sont recouverts de vieilles lisières de catalogne, vestige des temps passés. Quant aux rideaux, il faut que vous puissiez pénétrer dans le sanctuaire sacro-saint pour les regarder car vous n'en voyez jamais la couleur, les stores vénitiens sont toujours hermétiquement fermés.

Ce n'est pas tout. Mme Cyclamen lave et repasse dans la cave: le lavage se fait le lundi matin et le repassage, le mardi. Tous les dimanches soirs, entre 8 et 9 h., le soupirail de la cave s'illumine et, à travers le rideau de dentelle — car toute cave qui se respecte doit avoir des rideaux — vous voyez Mme Cyclamen préparer son lavage. Elle fait tremper les taches et divise les pièces de lingerie suivant leur catégorie. Le lavage du lundi matin est un sacrement.

Mme Cyclamen va elle-même au magasin chercher ses provisions, car le livreur pourrait salir sa maison en y pénétrant.

L'automne dernier, les enfants ont obtenu la permission d'inviter quelques amis et amies. Ils ont reçu sur la galerie d'en arrière... Cette madame Cyclamen est un spécimen un peu rare; espérons qu'elle ne tire pas à plusieurs exemplaires!

Mme Marguerite

Cette dame n'aime pas la poussière, et ne peut pas vivre si toutes les choses ne sont pas rangées au millimètre. Devinez un peu ce qu'elle fait; je vous le donne en mille et encore vous pouvez tout de suite donner votre langue au chat.

Elle serre les jouets de ses enfants dans une grande boîte. Tous les matins, elle sort la boîte d'en dessous de son lit, elle époussète chaque article minutieusement, elle les replace dans la boîte et la boîte disparaît sous le lit.

Mme Gardénia

Cette personne casse la glace sur la galerie pour pouvoir la laver, en hiver.

Mme Pensée

Mme Pensée a horreur de la fumée. Son mari n'a pas le droit de pénétrer dans la maison avec une "pipe ou un cigare allumés" comme dans les "p'tits chars". Aussi ce bon monsieur s'assoit-il sur les marches de l'entrée pour finir de tirer sa dernière touche, et il pénètre content dans son "home" si accueillant.

La propreté, c'est nécessaire, c'est même indispensable. Soyons propres, mais sans exagération. Sachons vivre raisonnablement et laissons vivre notre famille.

DAME MARIE.

Et votre alimentation . . .

(Condensé de "Today's Woman") par Donald COOLEY

Les progrès réalisés par la science de la nutrition durant les dernières années ont permis de reviser bon nombre de notions courantes. Certaines de ces découvertes ont surpris les savants eux-mêmes. Il en est d'autres, par contre, qui vous feront dire peut-être: "Mais il y a belle lurette que je savais ça!"

Le rosbif doit être mangé saignant parce que son jus est un puissant reconstituant du sang.

Le "jus" du rosbif n'a pas de valeur nutritive particulière. Mangez le rôti à votre goût, à condition de ne pas le faire trop dessécher.

Le sucre est un aliment énergétique de premier ordre.

Tous nos aliments habituels, le sel et l'eau exceptés, sont producteurs d'énergie alimentaire, laquelle se mesure en calories ou unités caloriques; mais cette énergie n'a rien de commun avec l'acceptation courante de vigueur et d'endurance. Le sucre et les autres hydrates de carbone simples se digèrent rapidement, leur énergie chimique passe donc sans tarder dans la circulation sanguine.

Les oeufs blancs sont plus nourrissants que les oeufs de couleur foncée.

Un oeuf est un oeuf. Sa valeur nutritive peut varier légèrement, mais seulement en fonction du genre de nourriture donnée à la poule.

Le poisson est un bon aliment pour le cerveau.

Le poisson contient du phosphore, le tissu cérébral aussi. Mais aucun aliment ne "nourrit" un organe particulier. Le phosphore contenu dans le poisson peut aboutir au cerveau, aux nerfs ou aux dents, tout comme le phosphore du lait, du bifteck, etc.

Les aliments frits sont difficiles à digérer.

Malgré des recherches très poussées, cette notion très répandue n'a pu être étayée par aucune preuve. Certes, la graisse reste dans l'estomac plus longtemps que d'autres aliments, mais cela ne veut pas dire qu'elle est indigeste. Les oeufs frits se digèrent aussi facilement que les oeufs cuits à l'eau bouillante, et la graisse contenue dans une croquignole ou dans la croûte d'un savoureux pâté s'assimile aussi aisément qu'une même quantité de graisse, absorbée sous une forme différente.

Il est dangereux de consommer des aliments acides en même temps que du lait — des fraises à la crème, par exemple — parce que le lait se coagule sous l'influence des acides.

Si chacun des deux aliments vous est permis, vous pouvez aussi bien les consommer mélangés. Si ce ne sont pas les acides du fruit, ce sont les acides gastriques qui cailleront le lait que vous aurez absorbé.

(Sélection)

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Utilisation de la pluie

Les masses d'eau qui entourent le bloc terrestre sont continuellement en mouvement. Celles qui nous viennent des mers tropicales sont chargées de vapeurs d'eau qui se condensent en pluie ou en neige quand cet air est refroidi par des courants d'air froid qui nous viennent des glaces polaires.

Il est impossible de calculer exactement le volume d'eau ainsi transporté sous forme de vapeur. Ce mouvement des masses d'air et de ce qu'elles contiennent constitue un système de transportation infiniment plus puissant que tout ce que l'homme a pu imaginer. Ce système de transportation n'est jamais paralysé par une grève: il est sujet à certains dérangements ou variations qui causent des sécheresses locales ou des excès de pluie.

L'humidité est une nécessité pour tout ce qui a vie et le règne végétal utilise la majeure partie de l'eau qui tombe sous forme de pluie. L'excédent, qui n'est pas retenu dans le sol assez longtemps pour être absorbé par la végétation, coule dans nos rivières et dans nos grands fleuves ou est perdu par évaporation.

Ce qui importe en agriculture, et ce qui est en même temps une sauvegarde contre les inondations, C'est de maintenir nos sols en état de pouvoir absorber le plus d'eau possible et de l'absorber le plus rapidement possible afin d'empêcher les pertes excessives par érosion. La création de barrage pour faire des lacs artificiels pour emmagasiner l'eau et retarder sa descente vers les rivières et les lacs est une bonne chose mais n'est pas un remède qui peut s'appliquer partout. Il est plus logique de suivre l'exemple de la nature et de retenir l'eau sur les terrains élevés. Cela peut se faire par l'utilisation de tous les débris de végétation et par une culture rationnelle, ce qui signifie restaurer au sol la matière organique consumée chaque année.

La nature protège les sols des régions accidentées en les couvrant de forêts. Chaque arbre laisse chaque année une quantité énorme de feuilles et de débris qui absorbent et retiennent beaucoup d'eau. Quand de tels sols sont mis en culture il faut prendre des précautions spéciales et imiter la nature, c'est-à-dire faire une restauration constante de matière organique, soit par de fréquents apports d'engrais verts, de fumier, etc. Si l'on ne fait pas cela, non seulement le sol produit moins mais les vallées sont sujettes aux inondations.

De même, à leur état naturel, les prairies sont couvertes d'une épaisse couche d'herbe qui forme chaque saison de la matière organique et rend le sol capable d'absorber et de retenir beaucoup plus d'humidité. Par la culture intensive des grains, ces sols deviennent plus ou moins dépourvus de matière organique, et, en conséquence, ont une tendance à se réduire en poudre dès qu'ils sont bien séchés. Un sol bien conditionné reste à l'état de grumeaux, même quand il est très sec, c'est pourquoi il est moins susceptible d'être soulevé par les vents, il absorbe de l'humidité plus facilement et plus rapidement. Il est important d'avoir recours aux remèdes indiqués par la nature à savoir, recourir aux plantes fourragères pour reconstruire les sols qui accusent des signes d'épuisement.

Nous n'avons pas de contrôle sur les masses d'air ou sur les pluies mais pour tirer un plus grand avantage de celles que nous recevons et pour parer aux inondations, il faut que notre terre soit conditionnée pour les obsorber et les retenir.

Arthur DUMAIS.

Les semences de plantes fourragères

C'est dans les provinces des Prairies que la culture des fourrages pour la semence est le plus répandue au Canada. Au Manitoba, pendant les derniers dix ans, cette production est passée d'une valeur d'un peu plus d'un quart de million de dollars à plus de deux millions. Les récoltes qui dans ce domaine ont apporté la plus grosse part de revenus à cette province sont la luzerne, le trèfle d'odeur, le brome et, à un moindre degré, la fétuque des prés, l'agropyre à crête, le pâturin du Kentucky et le mil.

La production de la graine de luzerne surtout a connu une expansion considérable de 1940 à 1950. Les cultivateurs de toutes les provinces canadiennes apprécient maintenant la valeur de cette légumineuse et veulent l'introduire dans leur programme de rotation. La preuve en est que les superficies ensemencées en luzerne pour le fourrage sont passées de 100,000 acres en 1940 à 300,000 en 1946.

Le trèfle d'odeur demeure une importante plante fourragère, bien qu'il y ait eu diminution d'environ un tiers de la superficie ensemencée pour le fourrage depuis une dizaine d'années. Cette baisse est attribuable à un charançon qui a grandement endommagé les récoltes, ce qui a porté bien des cultivateurs à en délaisser la culture.

La graine de brome est en demande à la fois sur le marché national et sur les marchés étrangers. Le printemps dernier, la demande fut telle que, dans bien des localités, on n'a pu s'en procurer. Les ensemencements pour fins de semence couvrent environ 100,000 acres depuis dix ans.

Dans l'ensemble, le volume des semences de plantes fourragères a doublé pendant les derniers dix ans. La production des foins et fourrages fut loin d'augmenter en proportion. On s'accorde à dire que les cultivateurs, surtout ceux des Prairies, devraient donner plus d'attention à la culture des fourrages comme moyen de restaurer la fertilité de leurs terres.

Pour le repos des militaires tués au combat



Dans le cimetière militaire des Nations unies, à Miryang, Corée, le chapelain de la seconde division d'infanterie, le **Col. Edward J. DeMars**, de Marine City, Mich., et le **R. P. Joseph You**, de l'eglise du Sacré-Coeur de Miryang, célèbrent le saint sacrifice de la messe pour le repos de l'âme des nombreux soldats de diverses nationalités tombés au champ d'honneur, la plupart au cours de la bataille violente soutenue en vue d'empêcher l'invasion communiste par delà la rivière Naktong. (NCWC)

1,000,000,000 de sous en circulation

OTTAWA — L'hôtel des monnaies va bientôt frapper 30,000,000 de sous, afin de répondre aux besoins du petit magasin du coin. Le dernier budget fédéral a fait monter le prix des tablettes de chocolats et des eaux gazeuses d'une ou deux cents, et le maître de la monnaie, M. W. C. Ronson, calcule que la réserve ne suffit pas pour faire la monnaie d'aussi nombreuses transactions. Il fallut en agir de même pendant la dernière guerre. Cette menue monnaie est encore en circulation mais avec l'expansion des affaires il en faut encore davantage. Il y a actuellement 929,732,100 sous en circulation. Il en faudrait au moins un milliard.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Corrections diverses. Un dactylotype (non: un typewriter, ni: dactylographe). C'est le mot machine à écrire qui est le plus répandu. On dira écrire à la machine, copie faite à la machine, ou, plus simplement taper une copie, une copie tapée. Le mot dactylographe s'applique plutôt à la personne qui se sert de la dactylotype, c'est l'équivalent du typographe dans le langage de l'imprimerie.

C'est bien ce qu'a constaté le secrétaire d'une municipalité de campagne à la reddition des comptes de l'année. Il y avait l'item suivant:

— Deux rubans de dactylographe: $0.75 chacun, soit $1.50.

— Je proteste, interrompt un conseiller, la municipalité n'est pas en état de payer les rubans des demoiselles de bureau.

Une housse (plutôt que **couverture**) de dactylotype.

Un nécessaire (pas: un **set**) à dessin.

Une garniture (pas: un **set**) de bureau. Un presse-papier (pas: un **bloc** à papier). Du papier brouillon (pas: du papier **rough**). Un calepin (pas: un **diary**). Une mallette à livres (pas: une **valise** à livres). Un écrit-debout (pas: un pupitre élevé). Un couvercle de pupitre (pas: un **couvert** de pupitre). Des lanières de patin (pas: des **straps** de patin). Un poinçon (pas: un **punch**). Un stylo (pas: une **plume fontaine**). Un compte-goutte (pas: un **emplisseur**). Une bague-agrafe (pas: un **clip**). Un bloc-notes (pas: une **tablette**, ni: un **pad**). Un attache-feuilles (pas: un **fastener**). Un pince-notes, un serre-notes (pas: un **paper clip**). Un pique-notes (pas: un **desk file**). Une toupie (pas: un **moine**). Des pâtés (pas: des **barbots**). Jouer aux billes (pas: au **moine**). Un taille-crayon (pas: un **affiloir**). Un plumier (pas: une **boite à crayons**). Une gomme à effacer (pas: une **efface**). Un buvard (pas: un **blotter**). Un buvard-tampon (pas: un **buvard à main**). Un sous-main (pas: un **desk-blotter**). Des garde-manches (pas: des **manchettes**). Un livre écorné (pas: un livre **écointé**). Le format d'un livre (pas: la **grandeur** d'un livre). Un in-octavo (pas: un **in-huit**). Du papier écolier (pas: du papier **foolscap**). Renarder, faire l'école buissonnière (pas: **foxer**). Gâcher un devoir (pas: **botcher** un devoir). Un porte-mine (pas: un crayon **vissé**). Un protège-pointe (pas: une **douille de crayon**). Un boulier (pas: des boules à compter). La couverture d'un livre (pas le **couvert** d'un livre).

Jazz. Quelle est l'origine du mot "jazz" désignant une sorte de danse?

Réponse. On trouve le mot "jazz" dans le patois créole de la Nouvelle-Orélans pour désigner de la vie, de l'animation. Cette musique syncopée et rudimentaire vient des nègres.

Le mot "jazz-band" est francisé. C'est un orchestre d'origine américaine, caractérisé par l'adjonction d'objets hétéroclites sur lesquels on frappe, de trompes d'automobile, de sifflets, etc.

Balance. "Nous avons gardé la **balance** pour la livraison". (balance).

Dire: "Nous avons gardé le reste, ce qui reste pour la livraison".

Balance n'a pas, en français, le sens de solde, différence, ce qui reste.

1. Garder sa **balance.** (to keep one's balance).

— Retrouver son équilibre, se tenir en équilibre.

2. **Balance due.** (balance due).

— Solde débiteur, solde de compte.

3. Payer la **balance** par **instalements.** (instalments).

— Payer le reste par acomptes.

4. Il dépensa la **balance** de sa vie à voyager.

— Il passa le reste de sa vie à voyager.

5. A vendre: **balance de lignes.** (balance of lines).

— A vendre: soldes. On entend par soldes des marchandises vendues au rabais pour cause de dépréciation, de liquidation, etc.

6. Une petite **balance de compte.** (a little balance of account).

— Un reliquat de compte.

Ouvert. "Le premier ministre est **ouvert** aux suggestions". (open).

Dire: "Le premier ministre à l'esprit ouvert aux suggestions, n'a pas d'idées préconçues".

D.—N'y a-t-il pas un mot français plus approprié que "chaise longue" pour désigner ce qu'on appelle en anglais "easy chair"?

R.—**Dorlotine** ou **flâneuse.**

Symétrie. Un principe d'arithmétique domine la symétrie en littérature: on n'additionne que des choses de même nature. On ne peut donc pas unir par la conjonction **et** des idées trop disparates, à moins qu'on ne le fasse pour amuser le lecteur.

"Ce vieux soldat avait reçu deux blessures; l'une à la jambe droite et l'autre à la bataille de Waterloo".

Même dans le style sérieux, il arrive que ces rapprochements ont leur éloquence:

"Ce journaliste sans talent et sans scrupules passe sa vie à noircir du papier et ses adversaires".

Louis-Joseph de Montcalm (1712-1759) (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



En 1736, un an après la mort de son père, Louis-Joseph épouse Angélique Talon du Boulay, nièce de l'Intendant Talon. De leurs 10 enfants, 4 meurent jeunes. Deux garçons et quatre filles grandissent à Candiac auprès de leur mère et de leur grand'mère, tandis que leur père se bat en Allemagne et en Italie. La paix signée, le marquis passe six ans en famille, s'occupant de ses terres et de ses enfants. — Nos oliviers nous promettent une fameuse récolte. — Monsieur le marquis a raison; la température nous a été favorable

— Père, racontez-nous encore la campagne d'Italie. — Insatiable enfant! Cela fait au moins dix fois que . . . — Mais c'est passionnant; jamais je ne me lasserai . . . — Voyons, Gilbert, laisse les souvenirs de guerre pour l'instant; Louis-Jean et moi avons quelque chose à demander. — Quoi donc, ma fille? — Nous permettriez-vous, père, d'inviter nos amis des châteaux voisins à un goûter champêtre? Mère et grand-mère y consentent, sous réserve de votre approbation. — Je vous la donne volontiers, mes chers enfants. On vous servira le goûter sous la charmille et je ferai venir quelques violons pour la joie de vous voir donner un menuet sur la terrasse. — Oh! père, merci!





— Vous iriez au Canada, Louis-Joseph ? — Ma chère Angélique, voilà la proposition de M. d'Argenson. Je n'ai pas donné de réponse définitive, préférant en discuter d'abord avec vous deux. — Pour succéder au baron de Dieskau, tu serais nommé commandant de toutes les forces françaises en Amérique du Nord? — Exactement, mère. Il y a plus: j'avais sollicité pour Louis-Jean un brevet de capitaine . . . — Oui, alors? — Alors, ma très chère, Sa Majesté le nomme colonel pour me remplacer à la tête de mon régiment. — Colonel à 17 ans! C'est flatteur.



Le marquis quitte Brest, sur la Licombe, au début d'avril 1756. Il est accompagné de M. de Bougainville, son aide de camp, du chevalier de Lévis, du colonel de Bourlamaque, du sieur de Rochebeaucour, des ingénieurs Désandrouins et Lombard des Combles, ainsi que de plusieurs autres officiers de marque. Les seconds bataillons du régiments de la Sarre et du Royal-Roussillon, soit environ 1200 hommes, s'embarquent sur le Héros, l'Illustre et le Léopard. Au milieu de mai, Québec reçoit avec enthousiasme, le nouveau commandant et les renforts qu'il amène au pays en détresse.



A Carillon, Montcalm doit combattre une armée cinq fois plus nombreuse que la sienne. Sa défense consiste en une muraille de troncs d'arbres, disposés selon un projet de Désandrouins. Le 18 juillet 1758, vers midi, Anglais et Ecossais se lancent à l'assaut, aux sons endiablés des cornemuses. De notre côté, silence absolu. Voici les assaillants empêtrés dans les branches. Montcalm commande: Feu! Trois mille fusils entrent en jeu, couchant morts et blessés par centaines. La première stupeur passée, les rangs ennemis se reforment. L'ardeur stimulée par la vue de tant de cadavres, la vague rouge déferle de nouveau, mais en vain. Jusqu'à cinq heures, les attaques se succèdent, se brisant toujours au pied de notre fragile rempart. Quand la nuit tombe, l'armée anglaise a disparue; les lis flottent triomphants sur les hauteur de Carillon.

Deux ans plus tatrd, Montcalm, à son tour, connait la défaire ses dernières recommandations aux siens. Il reçoit d'Abraham tombent mortellement blesses au cours de la bataille. Wolfe meurt avec la satisfaction de savoir son armée victorieuse. Montcalm vit assez longtemps pour faire ses dernières recommandatinos aux siens. Il reçoit l'Extrême-Onction avec toute sa connaissance il édifie son entourage par sa grande piété.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

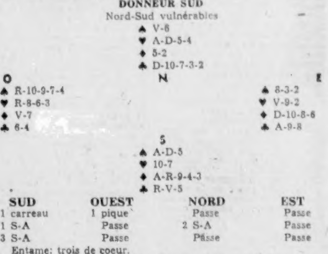
Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

H-140

LES COMMUNICATIONS

Lorsque la main suivante se présenta, plus rapidement que le déclarant, les joueurs en défense réalisèrent que le problème présenté reposait sur les communications entre les jeux Nord-Sud. Aussi, Est-Ouest s'appliquèrent-ils à rompre les communications entre les jeux adverses, et quoique le déclarant pouvait compter neuf à dix gagnantes, il ne put réaliser son contrat.

DONNEUR SUD
Nord-Sud vulnérables



N: ♠ V-6 ♥ A-D-5-4 ♦ 5-2 ♣ D-10-7-3-2

O: ♠ R-10-9-7-4 ♥ R-8-6-3 ♦ V-7 ♣ 6-4

E: ♠ 8-3-2 ♥ V-9-2 ♦ D-10-8-6 ♣ A-9-8

S: ♠ A-D-5 ♥ 10-7 ♦ A-R-9-4-3 ♣ R-V-5

SUD	OUEST	NORD	EST
1 carreau	1 pique	Passe	Passe
1 S-A	Passe	2 S-A	Passe
3 S-A	Passe	Passe	Passe

Entame: trois de coeur.

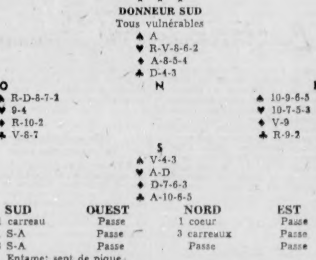
Comme le déclarant n'appelle que le quatre, Est gagne de son valet. Avant d'appeler la première carte du Mort, le déclarant aurait dû étudier davantage les possibilités des deux jeux, car la main est maintenant perdue. Pour réussir son contrat, Sud n'avait pas besoin nécessairement de deux levées de coeur, mais ce qui était indispensable, c'était une rentrée au Mort pour passer les trèfles lorsqu'ils seraient affranchis. En permettant à Est de gagner le premier coeur, le déclarant devait redouter un retour à cette couleur, ce qui rompait les communications Nord-Sud.

En effet, Est, dans le but principal de faire disparaître une rentrée au Mort, retourne son neuf de coeur. (L'entame du trois de coeur par Ouest étant une quatrième meilleure, il est facile pour Est de constater que Sud ne possédait que deux coeurs). Nord prend de sa dame de coeur et Sud appelle un petit trèfle vers son roi, Ouest fournissant le six. Le déclarant continue par son valet de trèfle; Ouest jouant le quatre, une carte plus basse que la première, fait ainsi connaître qu'il avait à cette suite deux ou quatre cartes. Pour Est, il n'y a point d'ambiguïté, son partenaire ne possédait que deux trèfles, et comme le déclarant détient encore un trèfle, de nouveau, Est refuse de prendre de son as. Dans l'espoir que peut-être Nord obtiendra la main par le valet de pique, ou encore que les adversaires auront la condescendance de retourner un coeur, Sud joue son dernier trèfle; Ouest se défausse d'un pique et Est gagne de son as. Est s'attaque aux piques par le huit, Sud ne jouant que le cinq, Ouest prend de son roi. Le retour d'un petit force le déclarant à prendre la main et il devra céder deux levées de carreau, se trouvant ainsi à court d'une levée.

Sud aurait réussi son contrat si, dans un effort pour empêcher Est de prendre la main, dès la première carte, il avait appelé la dame de coeur. Le déclarant aurait alors affranchi les trèfles et l'as de coeur aurait permis à Nord de reprendre la main et passer les petits trèfles.

* * *

DONNEUR SUD
Tous vulnérables



N: ♠ A ♥ R-V-8-6-2 ♦ A-8-5-4 ♣ D-4-3

O: ♠ R-D-8-7-2 ♥ 9-4 ♦ R-10-2 ♣ V-8-7

E: ♠ 10-9-6-5 ♥ 10-7-5-3 ♦ V-9 ♣ R-9-2

S: ♠ V-4-3 ♥ A-D ♦ D-7-6-3 ♣ A-10-6-5

SUD	OUEST	NORD	EST
1 carreau	Passe	1 coeur	Passe
1 S-A	Passe	3 carreaux	Passe
3 S-A	Passe	Passe	Passe

Entame: sept de pique.

Le contrat semble désespéré!

A quelle ruse le déclarant aura-t-il recours?

Bonne semaine. Noël DUCHESNE.

Ottawa vient en aide aux enfants infirmes

OTTAWA — L'hon. Paul Martin, ministre de la santé nationale et du bien-être social, a annoncé que le gouvernement fédéral affectera $40,000 environ des subventions nationales d'hygiène à l'aide aux enfants infirmes de la province de Québec.

Les trois quarts environ de ce montant serviront à acheter des appareils orthopédiques pour les victimes de la poliomyélite et d'autres affections difformantes qui, autrement, ne pourraient pas s'en procurer.

M. Martin fait remarquer qu'on ne dérangera en rien l'oeuvre qu'accomplissent déjà dans ce domaine les clubs de service et des groupes de bien-être social. L'argent des subventions sera réservé aux enfants qui habitent des régions où ces clubs et ces organismes n'existent pas, ou qui ne disposent pas des fonds nécessaires. Dans chaque cas, l'orthopédiste spécialiste attestera que l'achat d'appareils s'impose: chaussures correctives, appareils pour marcher, jambes et bras artificiels, etc. On estime à plusieurs centaines le nombre d'enfants à qui ces subventions profiteront chaque année.

Grâce à une subvention de plus de $9,400, la société de l'aide aux enfants infirmes de la province de Québec donnera plus d'ampleur à ses services. Cette société s'occupe, entre autres choses, de transporter de chez eux aux dispensaires orthopédiques les enfants qui, autrement, ne pourraient pas le faire, et d'enseigner aux parents comment donner à domicile les traitements prescrits par les orthopédistes et les physiothérapistes.

L'an dernier, ajoute M. Martin, une subvention fédérale de $6,700 a été affectée à cette oeuvre. Celle-ci a eu tellement de succès que l'on maintient la subvention. Par exemple, l'an dernier, il y a eu 4,900 visites de plus aux dispensaires qu'en 1948, et on a fait plus de 500 visites à domicile. Durant l'année entière on va chercher chez eux, tous les jours, plus d'une centaine d'enfants pour les faire traiter dans divers hôpitaux. L'an dernier, cette société s'est chargée de 142 nouveaux cas.

XXIVe ANNEE NUMERO 5

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs

Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott

Rédacteurs

Guy Labossière, André Lachance, Raymond Breton, Léo Beaulieu

CHRONIQUE

Tous aux bandes!

Exclamation familière que l'on entend chaque automne et qui est un appel au dévouement des collégiens. Quelques âmes courageuses — on remarquait même des joueurs de hockey — se sont mis à l'oeuvre et, sous l'habile conduite de Lavoie et Chenard, la cours de récréation a repris sa physionomie hivernale. Remerciements aux chevaliers des bandes: Dupont, Deschênes, Mousseau, Rodrigue, jusqu'aux petits Alarie et Marchand.

Sou de l'Ecolier

Quelques Philosophes, au retour de leur courte campagne dans les diverses classes en faveur du sou de l'écolier, semblaient plus ou moins satisfaits du résultat de leur "quête-oratoire". Nous ne sommes plus des enfants pour juger de la valeur d'un orateur d'après les résultats obtenus..., surtout quand l'orateur demande de l'argent. Réginald mérite cependant des félicitations spéciales. Son influence sur ses petits intimes de rhétorique fut telle qu'il obtint le montant le plus élevé jamais obtenu. Et pourtant on sait comme la classe de rhétorique est redoutée de tous les orateurs, mais on ignore pourquoi. Les collégiens ont déboursé durant les deux premiers mois de l'année scolaire la belle somme de quarante dollars pour l'Association d'Education. Serait-ce le fruit du Congrès tenu en octobre? Voici la liste des solliciteurs: Claude Préfontaine, Réginald Prescott, Raymond Catellier, André Lachance, Antoine Fréchette, Roméo Verrier, Jean-Marie Hébert, Roger Millier, Guy Labossière, Denis Alarie. On profita aussi du passage de Raymond Lalonde au Collège pour solliciter ses services d'orateur au profit de l'Association.

Brouhaha

C'était au Laboratoire de Chimie. Deux scientistes, Antonio Vielfaure et son confrère, Claude de Préfontaine, se livraient à une expérience des plus dangereuses avec le calme et la sérénité qu'on leur connait. L'un des deux frotta une allumette. Une petite explosion s'ensuivit et en provoqua une autre des plus formidables, celle-là. Vielfaure, blessé, fut conduit à l'infirmerie. Padouc était blême. Quant à Lachance qui travaillait non loin de l'endroit du sinistre, personne ne le vit monter, mais tous le virent confortablement assis par terre. Nos deux scientistes d'occasion ont fait voeu — mais un peu tard — de ne plus allumer les ballons d'hydrogène.

Cours d'orientation

Le dernier cours d'orientation professionnelle nous fut donné par M. le vicomte de Guerny. Après une courte présentation par le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, M. de Guerny nous parla de la carrière du journalisme. Il nous en parla avec la facilité et le piquant du véritable journaliste. Il nous invita à nous donner une culture classique solide, à développer chez nous le sens de l'observation et de la débrouillardise. Il termina sa magnifique causerie en mettant l'accent sur la lourde responsabilité morale qui pèse sur les épaules du journaliste.

Au Playhouse, le 20 novembre

Les élèves du Collège, anciens et actuels, organisent pour le 20 novembre une grande soirée de famille en l'honneur du R. P. Alfred Bernier qui célèbre, cette année, son cinquantenaire de vie religieuse. Le P. Bernier a passé 41 ans au Collège de St-Boniface. C'est dire que tous les élèves le connaissent. C'est dire aussi que tous se feront un devoir et un plaisir de prendre part à cette soirée qui constituera notre témoignage de gratitude à l'adresse du jubilaire. Un programme aussi captivant que varié sera offert aux spectateurs. ON NE S'ENNUIERA PAS LE 20 NOVEMBRE AU PLAYHOUSE.

M. P.

• • •

Le cours classique est-il pratique?

Dans notre siècle de matérialisme et de sciences purement pratiques, dans notre civilisation atomique où tout n'est que mécanique et vitesse, on vous dira que le cours classique avec ses huit longues années n'a plus sa place et est pour le moins une perte de temps. C'est là, chers lecteurs, une objection des plus courantes à laquelle je ne tenterai pas de répondre, directement du moins. Je n'ai pas l'intention de vous présenter le cours classique en parallèle avec le High School ou d'autres cours universitaires. A mon avis, on ne doit pas les comparer car ils n'ont pas un but commun. L'un bourre l'esprit, l'autre le dégage.

Je voudrais vous présenter le cours classique en lui-même, tel que je l'ai vu, tel que le vois. Pour cela, je n'ai pas pensé mieux faire que de répondre à deux questions qui m'ont été fréquemment posées au cours de mes études.

Qu'est-ce qu'on apprend?

Durant mes premières années au Collège, lorsque je venais à la maison pour un congé ou les vacances, on me demandait comme ça: "Qu'est-ce que tu apprends au Collège?" Plus tard, après cinq, six, sept ans, on me demandait: "Qu'est-ce que tu as appris? Tu dois commencer à être savant?" Et moi, je répondais aussi sérieux que possible: "J'apprends toutes sortes d'affaires!" Ma réponse était moins vague, plus complète que je ne le pensais.

En ce qui concerne l'instruction, les classes de grammaire sont, le latin en plus, l'équivalent des grades supérieurs de nos "High Schools". Les quatres années universitaires donnent le B.A.; un B.A. portant le sceau de l'Université de Manitoba. Rendu en dernière année, à la veille de toucher ce diplôme, signe du savoir, loin d'être savant, j'ai l'impression de ne rien savoir.

Le but du cours classique n'est pas de former des savants, mais des hommes. Il vise à la culture générale, à l'épanouissement de toutes les facultés, à la formation de l'homme complet. Par une discipline éprouvée, il inculque aux élèves la formation si indispensable du caractère. L'étude du latin et des classiques exerce la réflexion et donne une connaissance plus profonde du genre humain. La philosophie révèle la splendeur de la vérité et laisse un jugement plus sûr. Avant de tenter de devenir un professionnel dans une ligne quelconque, le jeune homme doit devenir lui-même, se trouver, développer en lui une riche personnalité et acquérir des notions d'humanité.

Celui qui entre dans la vie avec un cours classique possède de tout un bagage de connaissances, non qu'il sache tout, mais il sait où se présenter pour tout savoir, et il a ce qu'il faut pour l'apprendre. Il a la clef d'une immense bâtisse où chaque chambre représente une carrière. Il lui reste à bien choisir.

Qu'est-ce qu'on en fera?

Surtout depuis les dernières années, on m'a souvent posé cette question: "Qu'est-ce que tu feras, une fois fini?" Pour ne pas me compromettre, je répondais: "Je ne ferai rien!" — "Comment, reprenait-on, après tant d'années, tu abandonnerais?" Hélas, c'est l'opinion de trop de gens. Un élève qui, après son cours, ne prend pas de carrière définie, on a l'impression qu'il a bel et bien perdu son temps.

Le Collège, en plus de former l'humain, forme le catholique et le patriote. A l'heure où le communisme tente d'envahir le monde, où toutes sortes de fausses philosophies sont à l'honneur dans les revues et les journaux, où des mentalités d'épicurisme jouisseur prêchent la vie facile, plus que jamais, pour garder le droit chemin, on a besoin d'affronter l'avenir avec des convictions profondes et des principes chrétiens.

Retourné dans la vie, le bachelier goûtera le bonheur de connaître; il jouira de ses connaissances. Il en fera bénéficier son entourage. Dans les oeuvres paroissiales ou au simple contact avec ses compatriotes, ses idées auront du poids. Il a acquis le sens social et le sens de la charité. Il a appris à sortir de lui-même, à secouer la gêne; il peut se présenter en public et y faire belle figure.

Je disais en un mot que le Collège apprend à vivre. A vivre une vie pleine. Une vie où l'intellectuel domine. "C'est par la pensée que l'homme est chef".

Roger SMITH,
Philo. II.

• • •

Un congrès qui a ouvert des yeux

A l'école et au Collège, souvent on nous avait parlé de l'Association d'Education. Comme la plupart de mes confrères, j'avais pris l'habitude d'encaisser tous ces sermons de patriotisme avec une attitude d'indifférence. Assis sur les bancs de l'école, j'avais l'impression que l'Association d'Education existait pour recueillir le sou mensuel de l'écolier. Le 8 et le 9 octobre, avec plusieurs universitaires, j'ai assisté au congrès de l'Association.

Les différents rapports qui se succédèrent avaient pour but de dévoiler aux intéressés le travail de l'Association. Qu'avait-elle fait notre Association alors qu'il nous était donné de développer nos facultés intellectuelles dans une école qui répondait à nos besoins? Elle surveillait et encourageait notre avancement. C'est elle qui lançait sur la route deux visiteurs d'écoles pour contrôler l'efficacité de l'enseignement, encourager les efforts des instituteurs et remédier aux difficultés. C'est elle aussi qui faisait des démarches au Département d'Education pour faire adopter des manuels français dans le curriculum scolaire; elle organisait des concours de français pour stimuler les étudiants. De plus, et c'est là son oeuvre capitale, elle redoublait ses efforts pour découvrir des professeurs compétents et convaincus, elle allait même jusqu'à fournir de l'argent pour ne rien négliger à leur formation d'éducateur. Elle n'oubliait pas non plus nos traditions françaises et c'est pour cette raison qu'elle organisait des Festivals de Bonne Chanson. Voilà autant de problèmes sérieux auxquels je n'avais pas encore songé. Le congrès montrait bien que nous étions une race ennoblie par la lutte et, pour qui voulait comprendre, c'est à elle que nous devions pour une large part nos titres de catholiques et de Canadiens français.

En tant qu'étudiants qui avons reçu une culture catholique et française, nous avons des devoirs envers notre Association. Notre premier devoir est de connaître l'Association et la connaissance s'acquiert par l'étude. Etudier l'histoire universelle, l'évolution des différentes nations, leur prestige et leur mérite, c'est sans doute utile; étudier l'histoire de notre Association, le pourquoi de son existence, ses luttes, ses triomphes, son mode de travail, c'est savoir davantage qui nous sommes et c'est, je crois, un facteur indispensable pour l'étudiant qui voudra donner un véritable sens à son action. Ce n'est que par la connaissance que nous pourrons acquérir des convictions et si la conviction fait le prestige d'un homme, elle fait aussi l'avenir d'un peuple. "Nous sommes un peuple relativement pauvre, disait Roger Duhamel, et nous ne pouvons jamais songer à nous imposer par nos institutions financières et économiques, mais il nous reste une large avenue où nous n'avons pas à redouter la concurrence; cette avenue c'est la culture. A elle nous devons nous attacher dévotement parce qu'elle est à la fois notre raison de vivre et notre espoir de grandir".

Léo BEAULIEU,
Philo. I.

• • •

Au Paris, le dimanche 12 novembre

Les "Amis de l'Art" du Collège de St-Boniface présenteront leur premier gala littéraire et dramatique au théâtre Paris de St-Boniface, dimanche, 12 novembre prochain.

La fête, sous la présidence d'honneur de M. le comte Serge de Fleury, consul de France, s'annonce brillante, instructive, rigolante.

Il y aura d'abord un débat universitaire mixte. Le sujet: "Les femmes doivent-elles s'occuper de la politique?" Problème brûlant, actuel, problème qui nous intéresse tous, nous qui vivons en démocratie, problème, enfin, angoissant, puisque le destin même de la démocratie semble lié à la solution heureuse de ce problème. Tel est le problème que débattront quatre universitaires du Collège de St-Boniface et de l'Académie St-Joseph. M. Paul Deschênes et Mlle Jeanne Desautels soutiendront l'affirmative; M. Origène Fillion et Mlle Jacqueline Breton, la négative.

Le second numéro au programme: match "R.S.V.P." offrira un divertissement original, inconnu semble-t-il jusqu'ici aux Canadiens français de l'Ouest. La matière de ce match, nouvelle, palpitante d'intérêt, de joie et de vie, vous instruira tout en vous faisant rire aux larmes. La forme de match ajoute à l'intérêt. L'équipe de M. Léveillé lance un défi à la brillante, à la redoutable équipe "Euréka".

Enfin, on présentera une farce de Molière: Le mariage forcé.

Nous invitons tous les parents de nos élèves du Collège St-Boniface et de l'Académie St-Joseph, ainsi que leurs amis, à cette soirée au théâtre Paris, dimanche, 12 novembre prochain, 8 h. 15 p.m.

Carte de membre: .50; carte de membre privilégié: .75

On peut se procurer ces cartes au Collège ou à l'Académie St-Joseph.

Retenez dès maintenant votre place à ce ralliement de la culture et du rire!

Joseph DARVEAU.

• • •

Amende honorable des Rhétoriciens

M. Réginald Prescott, nous, les Rhétoriciens, humblement prosternés devant vous, nous vous disons notre éternelle reconnaissance pour le grand bienfait que vous nous avez accordé en nous reprochant — si discrètement! — nos défauts dans votre dernière chronique. Bien loin de contester votre droit de nous critiquer, nous avons admiré votre esprit si large, votre générosité à notre égard, et votre ineffable charité.

Désormais, grâce à vos sages conseils, nous cesserons d'être un groupe uni; l'esprit de classe disparaîtra et, avec votre secours, nous nous dépouillerons de notre extérieur ridicule pour vous ressembler au physique comme au moral.

O grand homme dont les paroles grandiloquentes ont si complètement bouleversé notre vie, nous voici transis d'admiration devant votre merveilleuse intelligence et votre parfait jugement. Grand a été notre égarement, mais nous voici de nouveau sur la bonne voie, ramenés par vous que nous prenons désormais comme modèle. Comme vous, nous participerons aux jeux plus intensément, comme vous, nous soignerons notre extérieur, comme vous, nous serons charitables et francs, nous nous mêlerons aux autres élèves pour mériter l'inconcevable bonheur de vous plaire. Ce n'est pas à nous, mais à vous de nous pardonner de vous avoir déplu. Alors, ne penchez pas votre glorieuse tête jusqu'à terre pour pleurer de honte... il n'y a pas de quoi!... et puis, c'est si peu hygiénique. Encore une fois, merci, et, glorieux patron, priez pour nous.

SALOMON.

• • •

Cris!

Les cris sont une manifestation de joie ou, plus souvent, de douleur.

Je n'insisterai pas sur le cri de douleur, car il est très naturel de laisser échapper des gémissements quand les nerfs sensitifs enregistrent au cerveau une douleur perçue quelque part dans le corps.

Ce n'est pas tout à fait un cri de douleur que fera entendre un type nerveux quand on le touche à l'improviste, ou encore quand il y a fracas d'une assiette ou d'un globe qui se brisent sur une surface dure.

Le type peureux, lui, crie même avant qu'on ne le frôle.

Il y a aussi le type que l'on appelle "tough": il endure une douleur sans se plaindre, et la cause en est souvent qu'il veut se faire admirer. Il réservera ses cris puissants pour d'autres circonstances.

Le cri de joie est tolérable, mais seulement dans certaines limites. Il faut bien croire que c'est là un bon moyen de prouver son contentement, sa satisfaction, mais ces marques d'excitation ne devraient pas créer chez les auditeurs qui se respectent une impression de sauvagerie.

Les filles sont plus portées à manifester leur surexcitation par des cris. Il me semble cependant qu'elles peuvent se contrôler si elles ont une petite réserve de bon sens. Certaines, à force de se laisser aller, ne dominent plus leurs rires excessivement nerveux qui tournent en cris et nous portent à les juger très sévèrement.

Un manque absolu de politesse et de savoir-vivre est de manifester son mécontentement par des "boos"! Cela dénote aussi un manque de jugement et nous laisse croire que les temps primitifs reviennent.

On forme vite son opinion: les cris insensés et inopportuns ne sont pas un moyen de créer une bonne impression chez ceux qui nous entourent. Mesurons nos cris!

Léandre BERGERON,
Belles-Lettres.

• • •

COIN! COIN!

Barbe naissante

Un jeune Rhétoricien, Georges Chenard, se fait la barbe en une demi-heure. Vingt-huit minutes pour la chercher; deux pour la raser.

Pratique

La biologie vient de livrer aux Philosophes que le tissu adipeux est une réserve de graisse qui a la fonction de protéger du froid. Denis Alarie, cherchant la pratique, affirme à Lachance qu'il peut se baigner en mi-janvier.

Cours spécial

Les Philos ont le bonheur de recevoir, tous les mardis matins, un cours spécial en géographie par un professeur compétent, M. Louis Souchon. Le cours est doublement pratique d'abord pour la vie et ensuite parce qu'il n'est pas matière d'examens il est plus intéressant.

Souhaits de santé

A l'éprouvé Pierre Lacerte, opéré pour une hernie, et René Arnal pour l'appendice. A nos deux sportifs: le jovial petit Claude Desaulniers qui, trébuchant de sa bicyclette, se fêla les deux os de sa bonne jambe, et Rosaire Fiola, qui, en se taquinant avec Normandeau, se brisa une cheville. Au malchanceux, Germain Jeanson qui, en deux jours, fit deux apparences à l'hôpital pour un appendice apparent.

Nouvelles du jour

Jean-Marie Hébert possède son dactylo et son dactylo seul le possède. Jacques Chenard et Bob Lafrenière trouvent moyen maintenant de prendre l'air... en chambre. Denis St-Onge s'est trouvé... des adversaires. Le grand mathématicien, Paul Beaulieu, annonce au monde de la Chimie, une combinaison nouvelle. "Denisure de Beaulieu". L'externe Gérald Lavergne, vient aux cours; le Père Caron l'affirme: "Quand je ne le vois pas, je l'entends."

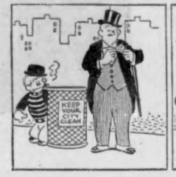
LOUIE par HARRY HANAN



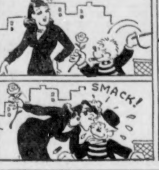




BOZO par FOXO REARDON









HENRI par Carl ANDERSON

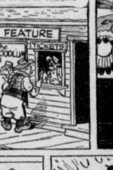


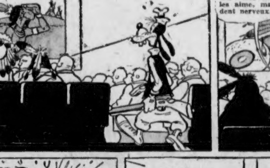




LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney

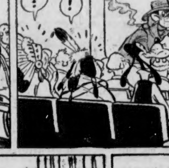




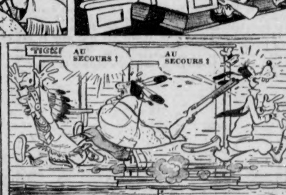












Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN

















Peu après.









Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Jeune Fille Raisonnable

par Jacques Grandchamp

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO X

Profitant d'un instant d'arrêt de la musique elle demande:

— Madame votre mère vous a accompagné?

— Non, ma mère est restée à Saint-Savin. Mon voyage s'est décidé très vite, mon frère insistait beaucoup pour que je vinsse à cette fête.

— Mon frère aussi...

— Et nous voici de nouveau réunis. Ne croyez-vous pas, petite Bab, que la Providence, en ses secrets desseins, nous a ramenés l'un vers l'autre alors que tout devait nous séparer?

— Je le crois! assure Bab avec ferveur.

— Ce n'est pas ici un lieu propice aux confidences, mais je suis résolu à obtenir une explication franche et loyale à laquelle vous ne pouvez vous dérober.

— Je ne cherche pas à m'y dérober.

— Et pour commencer, je vous enlève! c'est chez Dominique que nous dinerons ce soir avec votre frère.

— Et Miss Lodds? elle avait très mal au pied, vous savez, c'est pourquoi elle a dû rester au Continental.

— Laissons-la se guérir! je lui téléphonerai tout à l'heure quand je vous reconduirai à l'hôtel.

Avisant deux chaises libres, Arnaud fait asseoir Bab et s'assied auprès d'elle. Il la regarde longuement.

Elle est bien telle qu'elle demeurait dans son souvenir fidèle, mais avec quelque chose de changé: les yeux plus mélancoliques, cette petite ride entre les fins sourcils, ce pli ténu au coin de la lèvre, et pourtant si délicieusement jeune dans sa robe rose, si fraîche d'âme et de visage, que tout l'amour qu'il lui a voué croît et s'enflamme.

Elle parle peu, trop intimement bouleversée pour recouvrer si vite sa liberté d'esprit, décidée néanmoins à confier tout à l'heure à Arnaud le grand secret qui l'opresse. Elle est heureuse de se sentir près de lui, le temps passe avec une rapidité foudroyante, voici que déjà l'orchestre joue "la retraite" et Bab a à peine esquissé deux ou trois danses avec des midships amis d'Hervé, avalé une orangeade et mangé trois petits fours au buffet avec le Commandant Dominique!

C'est une débandade générale, les invités se pressent les uns vers les cars, les autres vers leur propre voiture.

Hervé, qui a la permission de dix heures et que l'absorption de maintes coupes de champagne semble avoir passablement excité, ramène en triomphateur le cabriolet vert pomme "où tout le monde tiendra à l'aise" clame-t-il!

Maria-Anita riposte joyeusement:

— Nous aurons même trop de place!

Et ayant logé Arnaud et Bab au fond, avec Hervé assis sur leurs pieds, elle laisse le volant aux mains de son seigneur et maître et se glisse, mince, souple, à côté de lui.

Hervé parle pour deux, et même pour quatre, ce qui permet aux autres de se taire, absorbés dans leurs rêves ou leurs projets.

Si Maria-Anita est un "as" comme chauffeur, son mari est beaucoup plus prudent, et le trajet a été certainement moins court qu'à l'aller, mais Bab affirmerait dur comme fer le contraire si on l'interrogeait à ce sujet, et elle trouve qu'on arrive beaucoup trop vite devant la demeure des Borréguy, rue Foy.

Son frère n'exagérait rien lorsqu'il vantait les charmes de leur installation à laquelle a présidé un goût raffiné. Bab enlève son manteau, son chapeau, remet en ordre ses boucles dans une jolie chambre Directoire:

— La vôtre quand vous reviendrez nous voir, a dit aimablement Mme Borréguy qui, non sans malice, lui passe sur le nez une houppette de poudre.

— Verrai-je les enfants? demande timidement Barnabée.

— Certes, venez, elles ont diné et on les couche en ce moment.

Les petites sont, en effet, déjà en toilette de nuit, pyjama bleu ciel à grande collerette plissée, et font des sauts d'obstacles sur les barreaux de cuivre de leurs lits jumeaux, au grand désespoir de leur nurse qui, dans la langue d'Ibsen, appelle le ciel à son aide.

— Elles sont très diables! constate avec indulgence leur père qui les admire ouvertement, et assiste à leur coucher, aussi bruyant qu'un numéro de cirque.

— Plutôt très vivantes! corrige l'oncle Arnaud, c'est un signe de santé.

Ravies, les petites bondissent sur lui. Il les empoigne et les campe chacune sur un bras, ce qui les comble d'une joie délirante.

— Arnaud, vous êtes terrible! ces enfants devraient déjà dormir, remettez-les dans leur lit, et allons dîner!

Maria-Anita a l'habitude du commandement; les petites filles cessent de rire. Une à une Arnaud les détache de lui comme une grappe et les glisse adroitement sous leur couverture, rabattant le drap brodé avec tant de soin que sa belle-soeur, de sa voix un peu gutturale, le lui fait remarquer:

— Mûr pour être père de famille, mon cher! Dominique n'a pas votre habileté!

Et elle passe son bras sous celui de son beau-frère pour l'arracher à la tentation de jouer encore avec ses nièces.

CHAPITRE XXII

La salle à manger est toute gaieté et clarté avec des meubles presque blancs en sycomore d'Ecosse, des porcelaines des Indes, des rideaux de soie vert Nil. Le menu est exquis, tellement exquis que Bab, méfiante, pense: "Ce ne peut être l'ordinaire de la maison, on prévoyait donc notre présence à table ce soir..." Et puis, à la réflexion, elle se dit que Mme Borréguy, sachant depuis midi qu'elle lui servirait de mentor a eu le temps de préméditer son invitation et de modifier en conséquence l'ordonnance du dîner. Au fond, la chose est toute naturelle.

Hervé débiterait volontiers des folies tant il se sent en verve; il lui faut faire un effort pour se rappeler qu'il est chez son capitaine d'escouade et conserver les distances. Il se sent heureux comme un roi. Tandis que dans quatre jours les fistots partiront en "corvette d'été", lui s'en ira passer deux mois de permission à la Genardière avant de s'embarquer sur la Jeanne-d'Arc.

"La Jeanne", le rêve de tout midship! le tour du monde! les escales aux pays merveilleux! croisière riche de souvenirs qui dureront toute la vie et que l'on évoque avec attendrissement quand les cheveux blanchissent sous la casquette à feuilles de chêne de l'amiral!

Et comme il trouve en Madame Borréguy une auditrice complaisante doublée d'une jolie femme dont il est l'admirateur attiré, il ne prend pas garde au silence qu'observent deux des convives, silence que le Commandant rompt de temps en temps par le rappel de quelque fait familial.

Le café est servi dans le petit salon chinois, vrai chef-d'oeuvre d'authenticité et d'harmonie. La conversation a été jusque-là unanime, pleine d'entrain, puis, brusquement Arnaud et Bab s'aperçoivent qu'ils sont seuls tous les deux... On a fait autour d'eux la conspiration du vide... Maria-Anita est allée près de ses enfants, le Commandant a emmené Hervé dans son bureau. Et ils ne se doutent nullement de la ténébreuse machination dans laquelle tout le monde a trempé, sauf eux bien entendu.

Seuls... Ils ont désiré et redouté ce moment. Que vont-ils se dire? Les mots éternels qui rapprochent indissolublement, ou ceux qui séparent pour toujours.

Arnaud pose sur la petite table de laque la tasse de fine porcelaine qu'il tenait, et tirant de sa poche une enveloppe cachetée la tend à Bab:

— Ma mère m'a chargé de vous remettre ceci.

— Vous permettez?

D'un coup sec Bab déchire l'enveloppe et en retire un feuillet qu'elle examine d'abord sans comprendre, puis ses joues se couvrent d'une rougeur foncée:

— Oh! la feuille de mon cahier vert!

— Je peux lire?...

— Pas devant moi, je vous en supplie!

— Alors... si nous lisions ensemble, à haute voix, pour vous donner du courage?

— Vous tout seul, propose Bab partagée entre la stupéfaction et le contentement, mais comment se fait-il que vous ayez ce document en votre possession?

— Je vous expliquerai tout à l'heure... commençons, voulez-vous?

"Moi, si je me marie ce sera pour essayer de faire le bonheur de mon mari, avoir beaucoup d'enfants, c'est trop triste d'être une fille unique, et depuis le départ d'Hervé je suis comme une fille unique.

"Je vous ai dit, M. Cahier Vert, que je préférais épouser un marin, mais vous savez que si je rencontrais un 'terrien' qui m'aimerait de tout son coeur, car j'ai besoin de beaucoup d'affection, et que j'aimerais moi-même tendrement, je le prendrais quand même. Il ne me déplairait pas qu'il eût été malheureux parce qu'il me semble que je saurais le consoler et le guérir..."

Bab se voile la face de ses doigts étalés en écran qu'Arnaud dénoue doucement:

— Oh Arnaud! j'étais sincère quand j'ai écrit cela. Ce que je pensais alors je n'ai jamais cessé de le penser. Mais comment devez-vous me juger, moi qui ai reculé devant la mission si grande, si belle qui pouvait être la mienne, vous consoler, vous guérir! et j'ai été lâche, égoïste!

— Bab, ma petite Bab, c'est moi qui n'ai pas su vous expliquer ce que j'attendais de vous. Je n'avais besoin que de votre chère présence, elle seule suffisait à me rendre confiance en l'avenir. Vous avez eu peur, n'est-ce pas, que je ne vous aime pas assez, que je ne puisse chasser le souvenir de Catherine Orthez?

Bab baisse la tête:

— Oui, c'est cela...

— Rassurez-vous, son image est bien morte en mon coeur, ce coeur que je n'eusse jamais consenti à vous offrir, croyez-moi, s'il avait été encore plein d'autre. Et tandis que vous confiez à votre cahier vos pensées ingénues, je pouvais dire:

... Je fais ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue et que j'aime et qui m'aime...

— Arnaud, vous n'avez pas besoin d'en dire davantage! Ce que je n'ai pas été capable de comprendre une première fois, le chagrin de la séparation m'en a fait mesurer la valeur: votre amour généreux, la noblesse de votre âme, votre courage devant la mortelle offense de la parole reprise, de la promesse déliée.

— Vous me comprenez?... Auriez-vous donc souffert à votre tour, et pour le même motif?

— J'ai souffert par vous, à cause de vous, parce que je me jugeais digne de votre courroux, de votre mépris et aussi parce que je ne conservais plus d'espoir de vous revoir.

A ces mots Barnabée fond en larmes. Arnaud essaie de la calmer:

— Alors... c'est donc que vous m'aimez un peu?

— Plus que vous ne pouvez l'imaginer.

— Oh Bab, ma chère petite Bab, si sage, si raisonnable!

— J'ai montré bien peu de sagesse, et ma raison en la circonstance a été si bornée que je n'en puis guère tirer qu'une leçon d'humilité! Pourquoi d'ailleurs chercher si loin ce que nous avions si près: cet amour qui allait lier nos deux existences!

— Qui va et qui peut encore les lier, ma chérie, car à présent si je vous demandais d'être ma femme, que répondriez-vous?

— Oui! de tout mon coeur, cher Arnaud!

Par hasard ou par inadvertance, les boucles brunes de Bab se trouvent instantanément sous les lèvres d'Arnaud qui les baise avec ferveur. Elle en éprouve à la fois une quiétude indicible et une sorte de terreur:

— Arnaud, cher, demande-t-elle d'une petite voix tremblante, vous ne croyez pas que je vais mourir de bonheur?

— Non, mon amour, répond-il sans pouvoir s'empêcher de rire, vous vivrez, je vous ai, et je ne consens pas à vous perdre si vite!

— C'est étourdissant, vraiment, de voir comme tout s'arrange! Que va dire Madame votre Mère! que vont dire Papa et Maman!

— Ma mère vous aime déjà comme sa propre fille. Je la soupçonne d'avoir, par ses prières, fait violence au ciel pour obtenir notre réunion. Quant à vos parents...

— Il faut venir les voir à la maison, Arnaud, je veux que vous les connaissiez!

— C'est déjà fait.

— C'est déjà fait?

Bab écarquille démesurément des yeux interrogateurs.

— Chérie... je vous dois encore un aveu... Hier matin, au lieu de me diriger directement sur Brest, en sautant d'un train dans l'autre à Rennes, j'ai pris un taxi et suis allé chez vous...

— Chez nous? à la Genardière?

— A la Genardière. J'avais arrêté cette folle résolution qui, à la réflexion, devenait sage. Je voulais à tout prix vous revoir dans votre cadre habituel. A neuf heures, j'étais à la Genardière, rôdant autour sans oser y entrer, épiant votre présence, votre rire, une chanson, une phrase, quelque chose de vous enfin. A dix heures, las de piétiner sur place je me suis décidé à pénétrer dans le manoir. J'ai vu vos parents; ils m'ont reçu comme un ami de vieille date: nous n'étions plus des inconnus les uns pour les autres. J'ai appris de leur bouche que vous étiez déjà partie mais que je pouvais vous rejoindre. Ils m'ont retenu à déjeuner, dans votre chère demeure où je ne me sentais pas dépaysé tant vous me l'avez fidèlement dépeinte. En les quittant votre père m'a donné un ordre formel:

— Allez chercher cette petite cachottière et ramenez-la pieds et poings liés.

— Et maman?

— Seulement ceci: dites à Bab que vous êtes l'homme auquel je la confierai avec le plus de joie!

— Arnaud! je ne méritais pas tant de bonheur! fait Bab. Puis, un peu inquiète:

— Est-ce que votre frère, votre belle-soeur, sont au courant de vos projets?

— Je ne leur en ai pas soufflé mot, mais je crois, ma chérie, que non seulement ils ont tout deviné, mais qu'ils ont favorisé de tout leur pouvoir notre rapprochement.

— Allons vite leur apprendre la grande nouvelle!

Au bras l'un de l'autre, Arnaud et Bab rentrent dans le bureau où le Commandant s'évertue à expliquer à Hervé distrait une manoeuvre compliquée. Maria-Anita lit, l'esprit ailleurs. C'est elle qui, la première, aperçoit l'heureux couple et, avec une affectueuse curiosité demande:

— Alors?... fiancés?...

— Fiancés! répond Arnaud triomphant.

En l'espace d'une seconde Bab est cajolée, embrassée, félicitée, pendant que, complètement ahuri et encore un peu excité, Hervé ne trouve que cette phrase:

— Ça, alors!... vous ne pouviez pas le dire plus tôt!

Il ne comprend absolument rien à ce qui se passe, sinon qu'il est 21 heures 30 et qu'il doit être rentré pour 22 heures à l'école:

— Qu'est-ce que je deviens là-dedans, Commandant, votre beau-frère, votre neveu, je ne sais plus, moi...

— Notre allié! réplique le Commandant, très gai.

— Notre gendre si plus tard je vous marie à ma fille! continue Maria-Anita.

— Je sens s'échapper ma raison! Peut-être demain serai-je plus lucide! Bab, ma vieille, dépêche-toi, je te dépose à l'hôtel en passant! Quelle tête va faire Lodds!

— C'est moi qui reconduirai votre soeur, rectifie Arnaud.

— A pied, naturellement, pour faire durer le plaisir plus longtemps?

— A pied.

— Alors je n'ai que le temps de m'enfiler dans un taxi!

Complaisant, le Commandant a téléphoné à la station de voitures la plus proche. Hervé part en coup de vent, comptant sur la solitude et la prise nocturne pour remettre de l'ordre dans ses idées.

Bab rayonnante de félicité se laisse emmener par Arnaud qui lui enfile son manteau, en relève le col, la "mijote", constate plaisamment Maria-Anita. En chemin quelques minutes suffisent à mûrir de graves décisions:

Demain, à l'aurore, on télégraphiera à la Genardière: "Arrivons tous les deux ce soir".

— Vous êtes sûr, Arnaud, que Papa et Maman comprendront?...

— Sûr et certain! N'est-il pas juste que ce soit moi désormais qui veille sur vous et vous ramène à votre famille? D'ailleurs, pour les convaincre nous signerons "Bab et Arnaud".

— Et Miss Lodds? qu'en ferons-nous?

— Nous la mettrons dans le compartiment à côté! De cette façon elle ne perdra pas tout à fait son "pétite Béb".

— J'espère qu'elle finira bien un jour par abandonner cette appellation ridicule. Vous n'avez pas trop honte, Arnaud, d'épouser une femme affligée d'un tel prénom?...

— J'aime tout ce qui vous touche, petite fille, et votre nom quel qu'il soit, Bab ou Barnabée, m'est infiniment cher!

Cette affirmation si tendre devrait provoquer la gratitude de Bab; elle l'accueille par une cascade de son rire jeune et vibrant:

— Arnaud! Arnaud! fini pour moi de perpétuer le nom de Barnabée, au tour d'Hervé maintenant! Je tiens ma revanche, il m'a assez fait enrager avec cela, le monstre! Promettez-moi une chose: c'est que nous choisirons, parmi les saints du paradis, un autre patron pour notre premier né!

— Je vous le promets! a répondu solennellement Arnaud, mais petite Bab, ne reniez pas le vôtre car son nom signifie: "fils de la consolation" et, volontairement ou non, vous avez imité son exemple!

EPILOGUE

— Brrr! ... qu'il fait froid ce soir! Nous aurons un Noël glacé.

La porte s'est ouverte sous la main vigoureuse de Bab qui entre en coup de vent dans la salle à manger où tous les hôtes de Madona — sauf un — se pressent autour d'une flambée de hêtre.

L'hospitalière demeure est devenue le refuge de ceux qu'épargna la tourmente mais qui ont dû fuir la vieille cité brestoise, jadis si vivante, si animée, et dont il ne restera plus bientôt que ruines et que cendres. Maria-Anita, ses filles et Michel, son dernier-né, obéissant au voeu formulé par Dominique, sont venus s'abriter sous le toit hospitalier où les bras et les coeurs se sont ouverts tout grands pour les accueillir. Du coup, Bab a été promue intendante aux vivres, car Madame Borréguy et Gracieuse, si parfaites organisatrices dans les temps d'abondance, n'ont pu s'accoutumer aux difficultés du régime de disette, et la jeune femme a pris la direction de la maison.

Cela lui a valu passablement d'insomnies. Un soir, en particulier, se livrant à de savants calculs dans le genre de celui-ci: 25 gr. de matières grasses multipliés par 10 égalent 250. Nous sommes 10 bouches à nourrir et il reste gros comme un oeuf de beurre. Jamais je n'arriverai à faire "soudure"! Et le lait pour les enfants... Affreux dilemme résolu par un "Eureka" vibrant! Le résultat de ces méditations nocturnes fut que, le lendemain, le nouvel Archimède se mettait en campagne avec Maria-Anita, et achetait deux chèvres.

Combien sa gaîté, son courage, avaient maintes fois relevé le moral de sa belle-soeur demeurée de si longs mois sans nouvelles de son mari. Elle avait su enfin qu'il était sain et sauf, de même qu'Hervé embarqué à son bord. On ignorait où se trouvait le bâtiment, les messages gardant une origine mystérieuse, mais les deux hommes vivaient! Pouvait-on en demander davantage en ces jours de commune détresse!

— Il y a menace de famine sur Madona! déclarait Bab dès qu'elle voyait le front de sa belle-soeur devenir plus soucieux, et pressentait son inquiétude.

Et toutes deux, chaussées de lourds brodequins cloutés, un sac tyrolien sur le dos, affrontaient le vent, la neige ou le soleil torride suivant la saison. Maria-Anita rentrait, recrue de saine fatigue, et dormait alors d'un bon sommeil.

Les petites filles chantaient comme des oiseaux des îles et se faisaient cajoler par leur grand-mère. Michel, le fils de Dominique, et Hervé, celui d'Arnaud, se mesuraient d'un air décidé, puis jouait ensemble malgré la différence d'âge.

— Ce sont deux beaux petits Français, disait Bab, on en fera des chasseurs alpins.

Ce soir-là, elle réfléchissait à l'arbre qu'elle voulait préparer pour Noël. En secret, avec l'aide de Mme Borréguy et Maria-Anita, elle avait depuis quelques jours bourré de son des poupées d'étoffe, des éléphants de moleskine, enrobé de grosses noix dans du papier d'argent, et élaborait de mirifiques projets de bouchées au chocolat sans chocolat, et de caramels sans sucre, son triomphe, assurait-elle modestement.

Le mariage, la maternité, les complications de l'existence n'avaient pu altérer sa constante bonne humeur. Elle prenait avec sérénité et philosophie les incidents de la vie quotidienne et réservait une pieuse gravité pour les malheurs de sa patrie en deuil. De la Genardière lui venaient régulièrement les nouvelles. Lodds écrivait d'interminables lettres, Madame Orlac de courts billets, et tout le monde, dans la maison de Bigorre, goûtait à la fois la touchante fidélité de la vieille Ecossaise, et la sollicitude de la jeune grand-mère Bretonne.

Bab jeta un coup d'oeil vers la glace, se jugea violacée par sa course au dehors, et se mit un nuage de poudre. Elle rectifia l'harmonie de sa coiffure, étira son sweater de grosse laine de mouton et disparut sans affectation.

— L'heure d'Arnaud! dit Madame Borréguy, s'adressant à sa belle-fille.

Celle-ci lui sourit. Elle n'était pas jalouse de Bab qui, elle, avait retrouvé son mari, mais sa pensée allait au delà des mers lointaines rejoindre celui qu'elle "espérait" comme disent si justement les filles de la Côte.

Bab, en effet, s'était rendue dans l'étude de M. le notaire. Elle frappa un coup léger, et n'attendit pas pour entrer qu'on lui en eut accordé l'autorisation.

Dans la pièce refroidie, près de la cheminée où rougeoyaient encore quelques braises, assis devant son bureau, Arnaud demeurait pensif, sans lire ni écrire. Il leva la tête vers l'arrivante, son masque durci se détendit. Chaque soir, à la même heure, avant de coucher les enfants, s'arrachant aux multiples rites de sa charge, Barnabée venait passer quelques minutes avec son mari afin de lui prouver qu'il ne disparaissait pas dans le tourbillon de ses préoccupations domestiques et qu'elle lui réservait toujours une place de choix.

Câlinement elle se blottit dans le grand fauteuil de cuir à son côté, la joue contre cette manche qui pendait, tristement vide. Arnaud, grièvement blessé auprès de Dunkerque, avait dû être amputé du bras gauche. Fait prisonnier en juin 1940, transporté d'ambulance en ambulance, puis emmené en Allemangne, il avait pu néanmoins rentrer en France comme invalide au début de 41. Son retour, aussi ardemment souhaité qu'il fût, réservait à Bab la nécessité d'une longue patience. Arnaud avait beaucoup soufffert physiquement et moralement. Ses blessures multiples, lentes à guérir malgré la vigueur de son tempérament, sa captivité l'avaient aigri, désorienté. Il fut parfois injuste, violent. Bab eût pu gémir, pleurer en secret; elle redoubla de gentillesse et d'attentions.

— Comment fais-tu pour rester si maîtresse de toi? lui demandait Maria-Anita. Moi je m'emballe, toi tu souris!

— Que veux-tu, je n'y ai aucun mérite! On a convenu, une fois pour toutes que j'étais si raisonnable! ripostait Bab. Les colères d'Arnaud sont comme les orages de nos montagnes: c'est fort, mais ça ne dure pas!

Et de fait "ça ne durait pas", parce que, désarmé par la douceur de cette femme intelligente, Arnaud redevenait peu à peu l'homme dont elle avait aimé les sérieuses qualités et conquis le grand coeur.

— Alors, ce soir, il y a eu des nuages là! dit Bab en plaçant deux doigts sur le front de son mari, en quel honneur, s'il vous plait?

— On ne peut décidément rien vous cacher, Madame (et Arnaud, avec ferveur, baise les petits doigts à l'épiderme un peu durci). Eh bien, je réfléchissais que l'existence n'est pas gaie. Nous avons froid, nous avons parfois connu la faim. Me sentir infirme, diminué, m'afflige. L'avenir est sombre: où allons-nous?

— Où Dieu voudra! C'est un grand gage de paix que de se remettre entre ses mains. Et puis, convenez-en, mon cher amour, nous sommes parmi les moins malheureux. Vous auriez pu perdre les deux bras, les deux jambes, ou même être complètement tué...

— Je retiens le "complètement"!

— Taisez-vous, vous m'enlevez mes effets oratoires quand vous m'interrompez. Nous pourrions ne plus rien posséder, avoir eu notre maison bombardée ou pillée, les enfants d'Anita, notre Hervé, votre chère Maman, mes parents pourraient êtres malades, nous avons gardé tous ces trésors. Dominique et mon frère nous reviendront.

— Mais le Pays!...

— Il en a vu d'autres. Relisez votre Histoire. Aussi terribles que soient les épreuves que nous traversons, aussi longtemps qu'elles doivent durer, nous devons conserver l'espoir invincible de jours meilleurs.

— Toi, tu n'as jamais douté?

— Jamais parce que j'avais confiance.

— Et tu sais en redonner à ceux qui l'avaient perdue, chère petite!

La main d'Arnaud, cette unique et caressante, effleure les ondes moirées des cheveux de Bab. Celle-ci se croit alors assez payée de ses tribulations. Elle ne pense plus aux points textiles et aux tickets de pain, vrai supplice chinois, aux semelles qui s'usent, aux lainages qui s'éliment. N'a-t-elle pas pour richesse de son âme juvénile cette soif de dispenser du bonheur à tous ceux qui l'approchent? Fille, soeur, épouse et mère, son coeur s'est élargi en se donnant davantage.

— Chérie! murmure Arnaud, l'entourant de son bras.

— Tu as dit cela comme Lodds!

Et Bab, rayon de soleil et femme déraisonnable, éclate de rire.

FIN

Nos Lectures



• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)

L'enfant noir

C'est très pénible à dire: le livre de M. Donat Coste n'aurait jamais dû être imprimé. Il fait reculer la littérature canadienne et il n'est pas du tout à l'honneur des éditions Chanteclerc. Je dis cela sans acrimonie, avec tout le respect dû à l'auteur, et j'éprouve une grande tristesse à recenser cet ouvrage.

Non pas que tout soit manqué! L'auteur a le sens du mouvement dans la narration. Certaines peintures sont prestement enlevées. Des remarques fines de vieux Canadiens font rire ou sourire. Accordons-lui aussi qu'il sait bien faire parler les gens du peuple dans leur langage, un langage qui n'est plus du français, mais qui plait par un goût de terroir authentique, et vous aurez là toutes les qualités du roman.

Les défauts? Ils abondent.

Tout d'abord, le récit lui-même n'est pas autre chose qu'un récit que l'on confie d'habitude à un roman à 10c non à un livre de 242 pages! Madeleine et le nègre, Gilles Gélos, avec qui elle "sort" (euphémisme) régulièrement) sont deux domestiques du millionnaire Pindus. Apprenant l'inconduite de ses 2 serviteurs, le patron Pindus renvoie le Nègre. Celui-ci, fou de désespoir, va se noyer. Madeleine veut le suivre dans les ondes: mais, juste à temps, Madame Pindus, la patronne, réussit à la sauver. Madeleine sent alors — ô stupeur — qu'un petit enfant va naître d'elle: ce sera sans doute un petit noir! Que faire? Conseillée par sa tante, Madame Marticotte, la pauvre femme épouse en vitesse un vrai "Canayen", Fabien Lalancette. Par une supercherie vraiment trop vieille, on lui fait accepter le petit nègre comme s'il était son vrai fils. Mais comme la farce ne peut sans doute pas durer longtemps, la tante fait une neuvaine à la Vierge pour obtenir la mort de l'Africain, et l'Africain meurt!...

Je disais au début que M. Donat Coste sait bien faire parler les "Canayens". Il ignore beaucoup, hélas! du français authentique. Il y a cependant des phrases bien venues, soyons juste! Mais que de passages d'une préciosité anticlassique! Peut-on en citer quelques-uns:

"Vers sa vingt-cinquième année, l'aiguille de sa conception des comportements avait un peu mieux pointé dans la direction d'un pôle normal..."

"Il se vantait de n'avoir jamais regardé une femme à travers le prisme de l'idéal..."

"Elle était bien nébuleuse la nature de l'élément qui venait d'entrer dans l'existence de Madeleine par le truchement du Sénégalais..."

"Les moutons offraient à la tempête imminente leur derrière frémissant et bien fourré dont ils formaient un front commun..."

Etc., etc., etc.

Par réaction, et parfois dans la même page, des grossièretés et des crudités gauloises viennent choquer le lecteur, à côté de mots qu'on laisse d'habitude là où on sait.

Parfois, une façon leste de parler de la religion et du clergé qui rappelle (de loin) Roger Lemelin.

Nombreuses les fautes de ponctuation, les fautes de français. Quelques fautes d'orthographe très regrettables.

Et pour terminer ce roman à 10 cents en 242 pages, la morale vient juste à point. Ecoutez à l'avant-dernière page: "Madeleine comprenait qu'elle n'avait pas été criminelle parce qu'elle avait abandonné un peu de sa jeunesse à Gilles (le Nègre), en ce faisant, elle avait tout au plus concédé à la vie une parcelle du motif de sa destinée . . . Son crime avait été d'avoir voulu mourir, non pas d'avoir aimé . . ."

Evidemment, vive l'amour en dehors du mariage!

Pour l'auteur, pour l'éditeur et pour les lecteurs, nous regrettons vivement l'impression d'un tel roman.

Paul GAY, C.S.Sp.,
Président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Donat Coste: **L'enfant noir**; roman, 1950. Les Editions Chanteclerc, 8125, St-Laurent, Montréal 14.

La Corporation "General Motors" déclare avoir payé $404,000,000 en gages et en salaires durant les trois premiers mois de 1950, soit une moyenne de $71 par semaine pour chacun de ses employés.

Aux Editions Fides

Des albums pour les jeunes

C'est à l'intention de la jeunesse que **Fides** vient de lancer une collection d'albums illustrés de six dessins à la page sous une couverture cartonnée, imprimée en quatre couleurs. Ces albums de 32 pages et d'un grand format se vendent à prix très populaires, c'est-à-dire vingt-cinq cents. Déjà quatre albums sont parus: "Les trois poussins", "La Ste-Vierge et les enfants", "Maître Renard et ses compères", "Le Moine et les Poissons". Les deux prochains raconteront la vie de quelques saints français et de femmes illustres dans notre histoire.

Les albums "Hérauts" continuent de jouir d'une très grande popularité. L'album no 14 vient de paraître. "Les sujets les plus divers y sont traités; on n'a donc pas à craindre comme d'aucuns le font, qu'il y ait surtout des histoires pieuses et des sermons. Du sport à la broderie, on trouve de tout: science et magie, travail du bois, des faits d'histoire, des esquisses biographiques tirées de tous les domaines, toutes les professions, tous les métiers, sans oublier le champ sportif . . . ou artistique."

Les quatorze albums "Hérauts" se trouvent dans toutes les librairies, sauf les albums numéros deux et huit, maintenant épuisés. **Fides** est également l'éditeur des albums "François". L'album no 9 vient d'être lancé sur le marché.

A tous les jeunes, nous souhaitons bonne lecture.

Les trois poussins, La Sainte Vierge et les enfants, Maître Renard et ses compères, Le Moine et les Poissons, albums de 32 pages chacun et d'un grand format, sont en vente à St-Boniface, aux bureaux de l'Association d'Education et de la Société d'Enseignement Postscolaire, **au prix de $0.25.**

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

"Deux nuits d'amour"

par

Roland ROY

L'étudiant a-t-il droit à l'amour? On trouvera la solution de ce problème d'actualité dans le nouveau roman que vient de faire paraître un auteur de chez nous. En vente à la Librairie Catholique de St-Boniface au prix de $1.00.

Aux Editions Jeunesse

Par terre et par eau

par Claude MELANÇON

Pour lecteurs de 12 à 15 ans. Roman d'aventures qui passionnera nos jeunes Canadiens. Les héros, Jacques et Jeannine, deux enfants vaillants, réussirent à force de bravoure, de courage et de sang-froid, à échapper aux bandits qui les ont enlevés pour une rançon. L'intérêt soutenu du récit, l'intrigue palpitante, les descriptions précises de notre belle Gaspésie, les notions d'histoire naturelle, en font un livre de premier choix.

Un volume de 160 pages, publié par les **Editions Jeunesse.**

Prix par la poste: $1.10.

La Ligue des Bonnes Lectures

Aux moins de 16 ans, à tous les adolescents, la **Ligue des Bonnes Lectures,** offre:

1) **Coeurs Vaillants.**
Le journal des gars qui ont du cran.

2) **Ames Vaillantes.**
L'illustré des fillettes au regard clair.

3) **Fripounet & Marissette.**
L'illustré des enfants ruraux.

4) **Et le champion des champions: TIN-TIN.**

L'illustré le mieux fait, le plus intéressant et le plus populaire chez les jeunes.

Un illustré sain aide l'enfant à grandir sainement!

Méfiez-vous des illustrés qui empoisonnent!

Pour plus de détails, prière de s'adresser à:

Jean-Paul RICHER,
propagandiste,
Ligue des Bonnes Lectures,
77, rue d'Aiguillon, Québec.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

REMEDES — 44 sortes fabriquées d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F.

SOUFFREZ-VOUS D'ARTHRITE? De douleurs rhumatismales? De névralgie? De sciatique? Le lumbago? De douleurs dans le dos, les bras, les épaules, les jambes? Obtenez un soulagement efficace. Prenez les nouveaux "Golden HP2 Tablets" épatants, (1 avec breuvage chaud 4 fois par jour). Rapides! Effectifs! 100 $2.50. **Dans toutes les pharmacies et tous les comptoirs pharmaceutiques.**

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES. Engraissez de 5 à 15 livres et obtenez un regain de vitalité. Essayez les comprimés-toniques Ostrex. Double effet: chair neuve et saine, vigueur nouvelle. Nouveau format d'essai, **seulement 60c. Toutes pharmacies.**

PARTAGERAIS suite de 4 chambres, propre, chaude et meublée, dans bloc central, avec deux hommes d'affaires ou deux dames. Lingerie fournie. Arrêt de l'autobus à la porte. 5 minutes de marche jusqu'à Portage et Main. **Téléphoner à 204 747.** 10-3C.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. **Institut National de Confiserie Enrg., station Delorimier, case 152, Montréal.** 958-6P.

A VENDRE — Maison moderne de 9 chambres, chauffage à l'huile, très confortable; près de la cathédrale et de l'école séparée; bel emplacement. Paiement en partie comptant; balance, paiments mensuels. **S'adresser à J.-B. Baribeau, 20, 13ème rue ouest, Prince-Albert, Sask.** 975-29C.

A LOUER — Chambres de touristes, à la journée, taux spécial à la semaine. **S'adresser à Philibert L'Heureux,** (autrefois de Gravelbourg, Sask.), **272, rue Garry, Winnipeg. Téléphone 921 405.** 966-31P.

A VENDRE — Pontiac Sedan 1938, Chrysler 1928, en très bonne condition. John Deere, sur pneus, Modèle D, 1944. **S'adresser à Josaphat Lenéal, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 61.** 8-29P.

A VENDRE — Manteau de Seal, grandeur, 40-42. $30.00 Renard argenté, $15.00. Le tout en bonne condition. **Téléphoner à 929 046.** 34-29P.

A VENDRE — Maison de 5 chambres située au centre du village de St-Jean-Baptiste: construite en 1945, fraîchement peinturée, cave pleine grandeur en ciment, chauffage à air chaud, lot 60 x 130, grand poulailler 24 x 14, grainerie. **S'adresser à Arthur Beaubien, St-Jean-Baptiste, Man.** 5-29P.

GARAGE A VENDRE — Avec atelier et salle de montre (showroom) en parfaite condition. Agences d'essence et d'huiles; contrat pour automobiles et camions. Dans village du Manitoba, district où la récolte ne fait jamais défaut. $8,000.00. 2 pompes à essence, outils et équipement de réparations, $2,500.00. Aussi maison moderne à vendre, si on le désire, $4,000.00. Raison de vente: santé. Rabais sur prix de vente pour paiement entier comptant. **Ecrire à Boite 937, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 937-29P.

Quatre générations



La vignette ci-dessus représente 4 générations de la famille Laramée, dont l'aïeul, **M. Paul Laramée** (à droite), âgé de 76 ans, réside à 1023, avenue Weatherdon. Photographiés avec lui sont: (à gauche) son fils, **Joseph**; (debout) son petit-fils, **Basile**, et l'enfant de ce dernier, **Ronald.** (Cliché Free Press)

A LOUER — 2 chambres non chauffées. Pour adultes seulement. **Téléphoner à 209 652.** 996-T.F.

DES COMMIS DES POSTES, $1800-$2580, Winnipeg, Man. Pour détails complets, voir les avis affichés aux bureaux du Service national de placement, aux bureaux de poste et aux bureaux de la Commission du serivce civil. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir IMMEDIATEMENT **à la Commission du service civil, à Ottawa.** 253.

A VENDRE — Propriété avec revenus. Dépendances. Centre village prospère. Location idéale. Cause: départ. **Ecrire à Boite 3, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 3-29P.

ON DEMANDE — Un cordonnier, avec ou sans outillage, pour une Ecole Indienne. Excellente occasion pour préparer avenir. Pourrait également prendre pratique de villages environnants. **S'adresser au Rév. Frère Bruyère, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

A VENDRE — Magasin général, dans un bon centre canadien-français, ayant église catholique, hôpital, médecin, école de 6 classes. Environ $10,000.00 de marchandise, au prix coûtant. Résidence adjointe de 6 pièces et 3 remises. Bâtisse à louer ou par paiements. **S'adresser à G.-H. Quessy, Léoville, Sask.** 31-30P.

AGENTS DEMANDES pour vendre ligne complète de produits alimentaires, pharmaceutiques et de beauté, ainsi que 125 nouveautés. Bons territoires disponibles. **Ecrire à Produits Populex Limitée, 4522, rue Delaroche, Montréal.** 45-31P.

A VENDRE — 3 acres clôturées, maison de 5 chambre, cave ¾ ciment. Air chaud. Grand poulailler et bâtiments attachés; garage avec deux bas-côtés; électricité dans toutes bâtisses; bon puits, trottoir en ciment, bon chemin toute l'année; hors de l'inondation, à 297, Speers Road, St-Boniface. Possession immédiate. **Voir propriétaire à 706, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 46-29C.

Décès

M. JOHN HUPE

M. John Hupé, de 626, rue Balmoral, est décédé le jeudi 26 octobre, à l'âge de 67 ans. Ses funérailles eurent lieu en l'église paroissiale du Sacré-Coeur le samedi suivant, 28 octobre, à 10 h., et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

La maison Desjardins-McGee était en charge des arrangements funéraires.

M. Hupé était originaire de Ste-Anne des Chênes où il passa plusieurs années de sa vie. Il demeura aussi à Lorette et résidait à Winnipeg depuis 1947.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, 5 fils: Jean, de Richer, Théodore, à la maison, Roméo, de St-Boniface, Rosaire, de Somerset, et Donat, de Winnipeg; et 4 filles: Mmes A. Grouette et A. Durand, de Winnipeg, Claire et Dora, à la maison.

ON DEMANDE — Une demoiselle bilingue pour travail de bureau. Une connaissance de la dactylographie est essentielle. Celles qui seraient intéressées devraient adresser leur demande à **Boite 32, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 32-29C.

ON DEMANDE — Logis de 5 ou 6 chambres, soit dans la paroisse du Sacré-Coeur ou dans St-Boniface. **Le jour, appeler 40 451, local 278; le soir, 57 405.** 33-29C.

DESSINATEUR DE LOTS (PLOTMAN) GRADE 2, pour le Département d'Agriculture, Winnipeg. $2160-$2460. Pour tous les détails, voir les affiches apposées aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement, ou à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W153.

A VENDRE — Machine à laver "Connor" et fer à repasser automatique, en bonne condition. Prix, $70.00. **S'adresser à 565, rue des Meurons. Téléphone: 201 226.** 44-29C.

A VENDRE — Maison de 9 chambres entièrement meublées, avec brûleur à l'huile et système d'eau chaude. **Téléphoner à 209 590.** 43-29C.

AUBAINE — Pontiac '47 Sedan à échanger pour maison de 4 ou 5 appartements à St-Boniface. Balance comptant. **Appeler 209 537 ou 206 130.** 42-29C.

A LOUER — Chambre à coucher pour jeunes filles ou gardes-malades. **Sadresser à 448, rue Valade, St-Boniface.** 39-29C.

A LOUER — 2 chambres non chauffées; eau chaude et froide. Pas d'enfants. **S'adresser à 614, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Téléphone: 206 871.** 38-TF.

A VENDRE — Maison de 8 pièces. Possession immédiate. Termes faciles. **S'adresser à 459, rue Ritchot, St-Boniface.** 37-29C.

A LOUER — Une grande chambre avec facilités pour faire cuisine; couvertures de lit fournies. **S'adresser à 189, rue Claremont, Norwood.** 36-29C.

A VENDRE — Machine à laver "Cofield", bonne condition: $70.00. Electrolux, parfaite condition: $75.00. Manteau de mouton de Perse, grandeur 38-40: $325.00. **Téléphoner à 205 103.** 35-29C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 8 chambres, chauffage à air chaud. Prix, $6,900, à termes.

St-Boniface — Maison de 8 chambres, 2 salles de bain, chauffage à air chaud. Prix, $8,500.00; comptant requis, $2,500.00, balance facile.

St-Boniface — Maison de 6 chambres, 2 salles de bain, chauffage à air chaud. Prix, $7,500.00; comptant requis, $2,000.00.

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste—Maison semi-moderne de 5 chambres. Prix, $5,200.00, à termes.

Norwood — Maison de 6 chambres, moderne, soubassement à la grandeur. Prix, $5,500.00, à termes.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires mensuel, $3,500.00. Prix, aménagements: $5,500.00; stock au prix du gros, environ $1,500.00.

Norwood — Magasin d'épiceries. Chiffre d'affaires mensuel: $2,500.00. Prix, aménagements, $4,000.00; stock au prix du gros, environ $1,000.00.

Près de Winnipeg — 240 acres de terre toutes en culture, dans district français. Prix, $58.00 de l'acre, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphone 929 398
41-29C.

Au Sacré-Coeur

Bazar

Le grand bazar annuel sera tenu à la salle paroissiale du Sacré-Coeur du 6 au 11 novembre inclusivement. L'ouverture officielle se fera lundi soir, le 6 novembre par un souper à la dinde. Les billets sont de $1.25. Le souper sera servi de 6 à 8 h. Deux autres soupers seront servis au cours du bazar, l'un au spaghetti, mardi soir, et l'autre au jambon, mercredi soir.

Comme toujours, la salle du bazar sera occupée par de nombreux comptoirs où la générosité des uns et l'industrie des autres auront permis d'offrir au public une grande variété d'objets très appréciables. Comptoirs de lingerie, de tricots, etc.; comptoirs d'objets de fantaisie; ici une exposition de poupées costumées et de prix; là un étalage de cuisine domestique, pâtisseries, etc., spécialité de la cuisine canadienne; comptoir de conserves, d'épiceries, fruit de l'industrie et du savoir-faire. Et que dire du comptoir des bonbons confié à nos dévouées religieuses où l'art et le dévouement rivalisent pour offrir une marchandise de choix et de réelle valeur. Enfin la pêche, confiée aux Enfants de Marie, le centre d'attraction des grands et des petits. Et les chevaux de course! et le fameux "Crown & Anchor"!

Toute une semaine! Un peu long, direz-vous. C'est qu'il en coûte de soutenir des oeuvres paroissiales et une école séparée surtout sous un régime qui méconnait le principe élémentaire de l'équité sociale. Combien longtemps encore faudra-t-il peiner sous le poids annuel de plus de $1,000.00 de taxes pour notre immeuble scolaire et le terrain, et cela en plus de tous les frais courants alors qu'une juste répartition de l'impôt scolaire pourrait, du jour au lendemain, mettre fin à ce régime outrancier! Un jour, peut-être, on finira par reconnaitre le bien fondé de nos revendications. Entre-temps, il faut tenir, coûte que coûte. Le bazar, le tirage, la quête d'école mensuelle, autant de moyens indispensables pour l'exercice d'un droit qu'on viole. Et c'est encore trop peu. Aussi la paroisse sera reconnaissante pour tout don versé en faveur des oeuvres paroissiales. Qu'on veuille bien faire ces dons à "La Paroisse du Sacré-Coeur, 597, avenue McDermot, Winnipeg".

Au Club du Sacré-Coeur

La présidente de la Ligue des 5 Quilles mixte, Mlle R. Robin, est heureuse d'apprendre aux membres que cette ligue est maintenant affiliée à la "Winnipeg Five Pin Bowling Association". La cotisation annuelle par équipe est de $0.50 et donne droit à prendre part aux concours organisés par la ligue. Les divers concours organisés pour la saison se trouvent affichés au Club. Le recueil des règlements de la ligue sera aussi mis à la disposition des joueurs, et ces règlements seront mis en force dès qu'un exemplaire aura été reçu. Il va sans dire que ces règlements devront être rigoureusement observés, particulièrement pour ce qui a trait à la ligne de démarcation, "Foul Line".

Ligue des 5 quilles

	G	P
Chevaliers no 2	12	6
King Pins	11	7
Les Sharks	11	7
Chevalier no 1	10	8
Les Pitous	10	8
Les Grives	10	8
Méfiévous	9	9
Les Moineaux	9	9
Les Sports	8	10
Toujours Guay	7	11
Whizz Bangs	6	12
High Notes	5	13
H 3 P S/H — Les Pitous		2862
H 3 P A/H — Chev. no 1		3151
H 1 P Ind. — Gabriel Fifi		314
H 3 P Ind. — Edna Potvin		797

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 4 pièces, chauffage à air chaud, garage. Prix, $5,000.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 6 chambres, bel emplacement. Prix, $7,900.00.

St-Boniface — Cottage ultra moderne de 4 chambres, près des écoles et de la basilique. Prix, $7,800.00.

St-Boniface — Duplexe moderne, 2 suites de 4 chambres, entièrement privées. Prix, $6,600.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 7 chambres, plus 1 chambre au soubassement. Chauffage à air chaud. Prix, $8,600.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres; chauffage à eau chaude. Prix, $5,300.00.

St-Boniface — Bungalow ultra-moderne de 5 chambres, plus un grand attique et chambre de récréation au soubassement; chauffage à air climatisé automatique. Prix, $11,500.00.

Norwood — Cottage ultra moderne de 6 chambres, plus grande chambre dans la cave, beaux planchers de chêne, chauffage à air climatisé, garage. Prix, $17,000.00. Doit être vu pour être apprécié.

Norwood — Cottage ultra moderne de 5 chambres, chauffage à air climatisé, grand lot, garage, emplacement idéal. Prix, $13,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE

St-Boniface — Bloc moderne de 4 logements, 3 chambres chacun avec poêle électrique et salle de bain; entièrement privés; 3 logements loués, l'autre disponible pour l'acheteur. Chauffage automatique à air climatisé. Grand garage ou atelier de travail bien fini 26 x 26. Revenus annuels, $2,000.00 Prix, seulement $13,500.00; comptant requis, $6,000.00.

St-Boniface — Duplexe moderne, emplacement idéal; chauffage automatique à air chaud avec stoker; suite du bas, 4 chambres et salle de bain; suite du haut, 4 chambres et salle de bain. Prix, $9,500.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

Aubigny — 350 acres, 265 en culture, le reste en bois et pâturage. 160 acres en labour d'été, pas d'inondation. Maison de 6 chambres, étable, graineries, etc. Prix, $45.00 de l'acre.

400 acres de terre, 123 en culture, le reste en bois et pâturages; bonne eau; maison, étable et autres bâtiments; près école et grand chemin. Idéale pour culture mixte. Prix, $6,000.00.

360 acres toutes en culture; eau en abondance; bonnes bâtisses, électricité; près bon village canadien-français, non inondé. Prix, $70.00 de l'acre.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)
40-29C.

38 retraitantes de Kenora



Un groupe de 38 retraitantes enthousiastes de la paroisse de Kenora, Ont., sont venues faire leur retraite à la Maison des Retraites Fermées à St-Boniface, dans la dernière fin de semaine du mois d'octobre. Depuis 3 ans, le club des jeunes de la paroisse de Kenora organise ces retraites pour les jeunes gens et les jeunes filles de la paroisse. La plupart des membres de ce groupe fréquentent le High School de Kenora.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Retraite fermée

Notre agenda pour novembre est surchargé d'affaires importantes. Il y a tout d'abord sur cet agenda la question de notre retraite fermée. A plusieurs points de vue cette entreprise est la plus importante du mois. Encore une fois nous engageons tous nos Chevaliers à faire cette retraite. Nous invitons également nos futurs Chevaliers du 26 prochain à se joindre à nous en cette occasion. En effet, nous ne pouvons penser à meilleure préparation à la Chevalerie pour tous ces aspirants. Cette retraite commencera le vendredi 10 novembre pour se terminer le 13 au matin. Pour plusieurs, en temps ordinaire, le samedi est une journée libre et le congé du 11 novembre fera que tous seront libres. Ce sera un congé employé vers la chose la plus importante de notre existence: le salut de notre âme. Le Frère R.-A.-L. Mercier, dont le numéro de téléphone est 88 119, se charge de recueillir les noms des retraitants.

Initiation

L'exécutif du Conseil fait ses préparatifs pour l'initiation du 26 novembre. Ceci demande un travail suivi et intense de la part de nos officiers. La lettre mensuelle du Grand Chevalier vous mettra au courant de certains détails de cette initiation. L'exécutif, et principalement le président du comité de recrutement, le Frère Victor Guilbert, désirent obtenir une coopération entière et fidèle de tous les Chevaliers. Les sous-conseils qui n'ont pas à se tracasser du montage de cette entreprise peuvent aider l'exécutif de beaucoup. Ils sont priés d'envoyer leurs applications, complétées et enquêtées soigneusement, au plus tôt possible.

• • •

Il y a du nouveau à nos assemblées. Grâce à la persistance et au dévouement d'un certain Frère bien modeste les odes d'ouverture et de clôture sont maintenant chantées avec entrain. Bravo! Cela ajoute au décorum des assemblées.

BISTOURI.

WASHINGTON — Le Canada constituera plusieurs escadrilles de chasse ultramodernes qui auront leurs bases en Angleterre en 1951, a révélé le ministre canadien de la Défense nationale.

FILM REMARQUABLE

The Perpetual Sacrifice

L'histoire du film débute avec Soeur Thérèse, au moment où elle cite à ses élèves la parole du prophète Malachie: "Car, du lever du soleil à son coucher, mon nom est grand parmi les nations, et en tout lieu, on offre à mon nom de l'encens et une pure oblation . . ."

Ce film vraiment remarquable trace un lumineux parallèle entre les sacrifices de la loi ancienne et le sacrifice de la loi nouvelle, c'est-à-dire la Messe qui est offerte quotidiennement et continuellement à travers le monde entier, dans toutes les églises catholiques.

La narration est en anglais.

Adressez-vous à: Le bon Cinéma, Boite 618, La Liberté et le Patriote.